

LE POUVOIR DU SANG DE JÉSUS

ANDREW
MURRAY

Volume 1

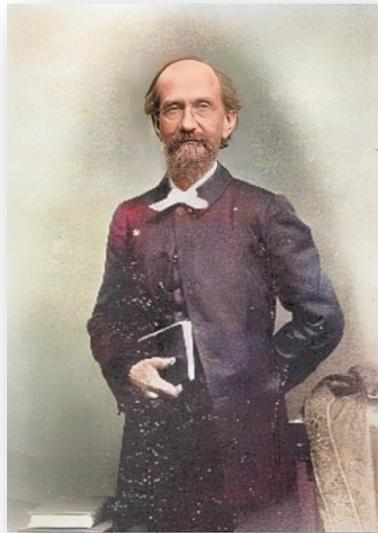
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

Le pouvoir du sang de Jésus

Volume 1

Par Andrew Murray

Pasteur sud-africain (1828-1917)
Théologien et missionnaire



« Mes camarades de la rédemption, cette vie est pour vous et moi.
Que le sang soit toute notre gloire. Plongeons-nous toujours plus
profondément dans la source vive du sang de l'Agneau ! »



Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : *« Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations ! »*

Ce livre est écrit dans un style linguistique propre à son époque. Vous y découvrirez des expressions, des tournures de phrase et des vocabulaires qui étaient courants à cette époque, mais qui peuvent sembler archaïques de nos jours.

Bonne lecture – Bible et Foi

© Nous espérons que beaucoup bénéficieront de ces richesses spirituelles. Nous vous invitons donc à télécharger ces documents et à les partager largement, gratuitement, et dans leur intégralité. Pour toute reproduction sur votre site/blog, un lien vers www.bible-foi.com serait bien apprécié.

Merci beaucoup.

- Photo couverture : Pixabay.
- Version révisée et améliorée – Bible et Foi.
- Collection Bible et Foi – « Les Anciens Sentiers ».
- Titre original – « The Power of the Blood of Jesus ».
- Nouvelle édition numérique – Association Bible et Foi – (2025)

TABLE DES MATIÈRES

Biographie : The Watchword	6
Chapitre 1 : Ce que les écritures enseignent sur le sang	16
Chapitre 2 : La rédemption par le sang	28
Chapitre 3 : La réconciliation par le sang	38
Chapitre 4 : La purification par le sang.....	48
Chapitre 5 : La sanctification par le sang	58
Chapitre 6 : Purifiés par le sang pour servir le Dieu vivant.....	68
Chapitre 7 : Habiter dans le « Saint des Saints » par le sang	78
Chapitre 8 : La vie dans le sang	93
Chapitre 9 : La victoire par le sang.....	103
Chapitre 10 : La joie céleste par le sang	114

BIOGRAPHIE

Naissance et environnement familial.

Andrew Murray naquit le 9 mai 1828 dans un presbytère réformé hollandais à Graaff Reinet, en Afrique du Sud. Ce fut là-bas que son père, le révérend Andrew Murray, senior, exerçait un ministère en faveur des colons hollandais.

La maison des Murray était un endroit vibrant et actif, rempli des bruits animés de joie, de prière et d'adoration. Chaque vendredi soir, le père d'Andrew Murray réunissait sa famille et lui lisait des récits émouvants des réveils passés. Il se consacrait alors à son étude et déversait son cœur en prière en vue d'obtenir un réveil en Afrique du Sud.

Il procédait ainsi toutes les semaines selon son habitude depuis 1822. Le jeune Murray fut au bénéfice de plusieurs autres exemples merveilleux de zèle et de dévotion chrétiens. Des hommes comme David Livingstone et Robert Moffat séjournèrent souvent à la maison quand ils se rendaient sur la côte.

William C. Burns.

En 1838, à l'âge de dix ans, Andrew quitta sa maison avec son frère John pour faire des études en Écosse. Ils demeurèrent chez leur oncle, le pasteur John Murray. Durant le printemps 1840, l'oncle présenta les garçons au ministère de réveil William C. Burns. Ce revivaliste renommé laissa une impression profonde et durable dans le cœur du jeune Andrew Murray.

Le jeune garçon de 13 ans fut ému lorsque M. Burns l'invita à prendre sa Bible et son manteau pour se rendre ensemble aux réunions de réveil à Aberdeen. Des années plus tard, Murray pouvait encore se rappeler la puissance de l'influence divine de Burns sur sa vie. Sa sincérité, sa prière fervente, sa prédication pénétrante, tout cela contribua à définir le ministère personnel et l'appel d'Andrew Murray.

Souvent, l'influence d'un ministère rempli de l'Esprit appartenant à une génération donnée arrose les semences de la moisson d'une autre génération.

Le pasteur Blumhardt.

Après avoir obtenu leur diplôme au collège Marischal en 1844, les deux frères se rendirent à Utrecht, en Hollande, en vue d'approfondir leurs études en théologie et en hollandais. À cette époque, la vie religieuse aux Pays-Bas était en déclin et le rationalisme avait miné beaucoup de pupitres et d'instituts de théologie. Un peu comme les frères Wesley avec le Club Saint (Holy Club) à Oxford, John et Andrew se joignirent à un groupe zélé de l'université, nommé « Sechor Dabar » (Souvenez-vous de la Parole).

Là, ils trouvèrent des frères qui avaient les mêmes dispositions, une communion chaleureuse et un vrai zèle missionnaire. Lors d'une période de congés scolaires, les deux frères visitèrent l'Allemagne, où ils eurent l'occasion de rencontrer le pasteur Blumhardt. Cet homme remarquable avait été utilisé pour amener le réveil dans la région du Rhein en Allemagne. Le réveil avait été marqué par d'extraordinaires manifestations de délivrance et de guérison des malades par la prière : « *Andrew vit de ses propres yeux et dans sa propre époque la progression de l'œuvre de la puissance de Dieu !* »

Le garçon prédicateur.

Les deux frères furent ordonnés à « La Haye », au 20e anniversaire d'Andrew, et ils quittèrent peu après le pays pour commencer leur travail en Afrique du Sud. Andrew paraissait à peine plus âgé qu'un enfant quand il retourna la première fois en Afrique. À l'âge de 20 ans, il avait l'air beaucoup plus jeune que son âge. Une fois, il fut rapporté qu'un vieux fermier hollandais avait dit : « *Pourquoi nous ont-ils prêté une fille pour nous faire des prêches ?* »

Cependant, en dépit de l'apparence de fragilité chez Murray, son endurance et son zèle n'avaient pas de fin. Souvent, il partait à cheval pendant des semaines entières pour tenir des réunions avec les Boers (fermiers sud-africains parlant hollandais).

Ces fermiers spirituellement affamés venaient de centaines de kilomètres à la ronde, littéralement, pour écouter ce « garçon prédicateur ». Une église temporaire faite de roseaux était érigée, et alors assiégée par des centaines de gros wagons transportant des fermiers hollandais. Ce fut lors de telles aventures dans le ministère que le jeune Murray commença à exprimer le feu et la ferveur si souvent associés à ses écrits classiques sur la prière et la Vie Intérieure.

Préparation au réveil.

En 1860, Andrew Murray accepta un appel à prendre la charge de pasteur dans une église de Worcester. Son engagement dans l'église coïncida avec un réveil et une conférence missionnaire rassemblant jusqu'à 374 ministères sud-africains. La conférence avait été organisée dans l'objectif spécifique d'encourager à un réveil spirituel et de recruter de nouveaux ouvriers et missionnaires pour les églises réformées hollandaises d'Afrique du Sud. Au début de la conférence, un prospectus fut remis aux participants, qui retraçait les nouvelles du récent réveil en Amérique et en Grande-Bretagne.

Les ministères présents furent fortement encouragés à s'attendre à une action similaire de Dieu en Afrique du Sud et à prier pour cela. Un certain Dr. Robertson parla de leur grand besoin d'avoir un réveil, suivi par le Dr. Adamson qui donna alors un compte-rendu détaillé du récent réveil survenu en Amérique. Andrew Murray Senior tenta de s'adresser aux gens rassemblés, mais en fut incapable, vaincu par le brisement et les larmes.

Dans l'ensemble, la conférence fut un grand succès ; elle stimula une nouvelle espérance et la prière parmi les ministères participants. Peu de temps après, de jeunes gens se réunirent à l'église un dimanche soir. Ce fut lors de cette rencontre que l'Esprit du réveil éclata d'une façon inattendue.

La réunion se poursuivait normalement suivant le programme lorsqu'une modeste fille noire de 15 ans se leva pour prier. L'associé de M. Murray, J.C. deVries, surveillait la réunion de prière et nous donne ci-après un témoignage oculaire de ces événements extraordinaires : *« Un certain dimanche soir, il s'était rassemblé dans une petite salle, quelque soixante jeunes gens. J'étais le responsable de la réunion qui commença avec un*

hymne et un enseignement tiré de la Parole de Dieu, à la suite de quoi je priai. Trois ou quatre autres annoncèrent une strophe d'un hymne et prièrent, comme d'habitude. C'est alors qu'une fille de couleur d'à peu près 15 ans, au service d'un fermier habitant à proximité, se leva au fond de la salle pour demander si elle aussi pouvait proposer un hymne. Au début, j'hésitai, ne sachant pas ce que les gens penseraient, mais de meilleures pensées prirent le dessus, et je répondis : « Oui ! »

Elle annonça son hymne et pria sur un ton émouvant. Alors qu'elle priait, nous entendîmes, pour ainsi dire, un bruit éloigné, qui se rapprocha de plus en plus, jusqu'à ce que la salle semblât être ébranlée. À l'exception d'une ou deux personnes, toute l'assemblée commença à prier, la plupart à voix audible, mais certains en murmures. Cependant, le bruit que fit le rassemblement devint un bruit assourdissant. Une sensation que je ne peux pas décrire prit possession de moi ! »

Offensé par le réveil.

Pendant que se poursuivait la réunion, Andrew Murray prêchait dans une autre partie de l'église. Il n'était pas présent au début de ces événements. À la fin de la réunion conduite par Andrew Murray, un ancien franchit la porte de la salle où se tenait la réunion de prière, entendit le bruit, y jeta un coup d'œil, et retourna chercher en courant Mr Murray. J. C. deVries retrace avec éclat la réaction de surprise de Mr Murray vis-à-vis des jeunes gens réunis :

« M. Murray s'avança vers la table près de laquelle je m'étais agenouillé pour prier, me toucha, et me fit comprendre qu'il voulait que je me lève. Il me demanda alors ce qui s'était passé. Je lui racontai tout. C'est alors qu'il s'éloigna d'une petite distance vers le fond de la salle et s'écria aussi fort qu'il le put : « Peuple, silence ! » Mais les prières continuaient. Au même moment, je m'agenouillai de nouveau. Il m'apparut que si le Seigneur venait nous bénir, il n'était pas convenable que je me tienne debout, mais que je devais être à genoux.

M. Murray s'écria alors une nouvelle fois d'une voix forte : « Peuple, je suis votre ministère, envoyé de Dieu ! Silence ! » Mais il n'y avait aucun moyen d'arrêter le bruit. Personne ne l'entendit, mais tous continuèrent à prier et à supplier Dieu d'avoir miséricorde et de pardonner.

M. Murray retourna ainsi vers moi et me dit de commencer l'hymne qui commençait par la strophe « Viens en aide à l'âme impuissante qui pleure ». Je le fis. Mais les émotions ne se calmèrent point et la réunion continua dans la prière. M. Murray se prépara alors à sortir, en disant : « Dieu est un Dieu d'ordre, et ici, c'est la confusion totale ! » Sur ce, il quitta la salle ! »

La prière et la puissance du réveil.

Les réunions de prière s'organisèrent spontanément chaque soir après cela. L'ordre de ces réunions était habituellement identique chaque fois, bien que personne ne le fixât. Au début, il y avait généralement un grand silence ; **aucun effort n'était fait pour provoquer les émotions**, mais après la deuxième ou troisième prière, l'assemblée commençait soudainement à crier de concert dans la prière.

Ce n'était pas le moins du monde l'habitude des églises réformées hollandaises à cette époque, personne ne leur avait jamais enseigné à procéder ainsi. Quelquefois, la réunion continuait jusqu'à trois heures du matin. Et même arrivés à cette heure, certains désiraient rester plus longtemps. Les gens retournaient chez eux au milieu de la nuit, en chantant joyeusement dans les rues. La réunion de prière prit de l'ampleur rapidement et dut être transférée dans un bâtiment scolaire situé dans les environs.

Ce bâtiment finit par s'avérer également trop petit pour contenir toute la foule de chercheurs affamés de Dieu. Dans des endroits où les gens ne savaient pas ce que c'était que les réunions de prière juste un an plus tôt, ils se plaignaient maintenant de ce que les réunions finissaient une heure en avance ! Non seulement des réunions de prière hebdomadaires, mais également des réunions de prière journalières étaient réclamées par les gens – même au rythme de trois fois par jour – et même parmi les enfants.

Le réveil ébranla toute la campagne. Jeunes et vieux, riches et pauvres, noirs et blancs, tous furent affectés de la même façon par le réveil. C'était très étonnant de voir que le réveil n'était pas confiné aux villes et villages, mais qu'il était tombé dans des endroits totalement isolés sans contact avec l'extérieur, jusque dans des fermes éloignées, là même où hommes et femmes furent saisis par des émotions qui leur avaient été totalement

étrangères quelques semaines, voire quelques jours plus tôt. Les gens furent fréquemment empoignés par une intense conviction. Des hommes forts crièrent d'angoisse tandis que d'autres tombèrent à terre, inconscients, et durent être transportés hors des réunions.

Tirer enseignement du réveil.

J.C. deVries nous expose plus en détail la difficulté qu'eut M. Murray à accepter ces manifestations comme venant de Dieu. J.C. deVries écrit :

« Le premier samedi soir, dans la maison où était aménagée une plus grande salle, M. Murray conduisait la réunion. Il lut un passage de l'Écriture, fit quelques remarques à son sujet, ouvrit le moment de prière, et donna ensuite l'opportunité à d'autres de prier. Pendant la prière qui suivit la sienne, nous entendîmes de nouveau le même bruit venant de loin.

Il s'approchait de plus en plus quand, soudainement, toute l'assemblée fut en prière. Ce soir-là, un étranger s'était tenu debout à la porte du début jusqu'à la fin de la réunion, observant son déroulement. M. Murray descendit de la plate-forme et de nouveau, alla d'une personne à une autre dans l'assemblée, tentant de les calmer.

L'étranger s'avança alors sur la pointe des pieds depuis la porte, toucha M. Murray doucement, et dit en anglais : « Je crois que vous êtes le ministre de cette assemblée. Faites attention à ce que vous faites, car c'est l'Esprit de Dieu qui est à l'œuvre ici. J'arrive tout juste d'Amérique, et c'est exactement ce dont j'ai été témoin là-bas ! »

Andrew Murray avait été offensé par l'explosion intense de prière émotionnelle, et cherché sans succès à contrôler et calmer les réunions. Toutefois, après cet incident, il arrêta apparemment d'essayer de malmener le Saint-Esprit. Il apprit à accepter ces soudaines explosions de prière et ces fortes émotions comme une œuvre de Dieu. Son père, Andrew Murray Senior, confirma aussi que ces accès d'émotions étaient véritables, et déclara : « Je bénis Dieu d'être en vie pour pouvoir voir de mes propres yeux un tel travail de l'Esprit ».

La forte réaction de M. Murray semble provenir du fait que ces manifestations de réveil particulières dépassaient sa propre expérience

personnelle et sa compréhension de la bienséance. Bien qu'il ait prié avec ferveur pour un réveil, étudié des comptes rendus de réveil et même observé de ses propres yeux une certaine mesure de réveil, il ne réussit pas à anticiper sa propre réaction à la nature surnaturelle d'un réveil dans sa propre église.

Réveil et attentes brisées.

Les conceptions de M. Murray sur le bon ordre dans l'église et celles du Saint-Esprit étaient de toute évidence très différentes. Les attentes brisées, si elles restent non réprimées, peuvent conduire à la confusion, la frustration, et même à la critique sévère.

Quand la foule à Jérusalem s'est précipitée pour observer le miracle de la Pentecôte, Actes 2 v. 6 note que beaucoup parmi les spectateurs étaient confus. Ces sentiments de confusion offusquèrent de toute évidence beaucoup, ce qui les emmena plus tard à ridiculiser ouvertement l'œuvre du Saint-Esprit (Actes 2 v. 6 à 13).

Les nouvelles expériences de réveil de M. Murray lui enseignèrent en définitive à ne pas juger tout ce qui peut s'apparenter à une situation de confusion en l'attribuant à un manque de bienséance. Il arrive souvent que nous expérimentions de forts sentiments de confusion ou même de frustration quand nous sommes soudainement placés dans un contexte inattendu ou qui ne nous est pas habituel.

Chacun de nous a certainement eu l'occasion de lutter contre ces sentiments de confusion ou d'anxiété tout en essayant de trouver ses repères dans une ville ou un pays inconnu. La source de notre confusion n'était pas un manque de bienséance, mais notre propre manque de familiarité avec les nouveaux environnements et les nouvelles circonstances.

Actes 2 v. 6 ne suggère pas que Dieu est l'auteur du désordre et de la confusion ! Au contraire, **ce verset sert à nous rappeler que notre sens naturel du protocole et de l'ordre est souvent très différent de l'ordre divin du ciel qui descend sur terre.** Quand nous nous trouvons soudainement dans un état de surprise ou de confusion devant des événements peu familiers, nous devons nous garder de les rejeter sans réflexion simplement parce qu'elles sont nouvelles à notre expérience

personnelle. Seul un cœur orgueilleux se précipite pour condamner ce qu'il ne comprend pas ! Nous devons examiner attentivement toutes choses selon les Écritures, plutôt qu'au travers de nos préférences personnelles ou nos traditions.

Alors et alors seulement serons-nous capables de retenir ce qui est bon dans les jours qui viennent (1 Thessaloniens 5 v. 21).

Le réveil et la convention Keswick.

Les leçons apprises lors de ce réveil contribuèrent à préparer Andrew Murray à son futur rôle dans l'influent mouvement Keswick. M. Murray assista à la convention de Keswick pour la première fois en 1882. En 1885, on lui demanda d'intervenir comme orateur à la fois à la convention Keswick et à la convention de Northfield. Murray fut chaleureusement reçu à ces conférences et fut plus tard chargé de ramener le mouvement Keswick en Afrique du Sud.

La convention Keswick fut elle-même le fruit indirect de cette merveilleuse période de réveil. Le réveil toucha au moins quatre continents, apportant avec lui une foi et une vision renouvelées pour la sainteté personnelle et la vie de l'Esprit. Ce fut ce message libérateur qui bientôt allait devenir synonyme du ministère personnel d'Andrew Murray.

La naissance de la convention Keswick unit le Mouvement de Sainteté Européen émergent et, de ce fait, contribua à canaliser le feu et l'énergie de ce qui allait être connu sous le nom du « Troisième Grand Réveil ». Cependant, la convention Keswick fit plus qu'unir simplement et préserver le fruit qui restait de ce grand réveil. Avec un clair appel à la sainteté personnelle par la foi en Christ, le mouvement Keswick contribua à préparer une nouvelle génération au mouvement suivant de Dieu.

Ceux qui assistaient aux conventions étaient toujours encouragés à adopter un mode de vie construit sur la sainteté, l'unité et la prière. À la convention de Keswick de 1902, 500 chrétiens s'accordèrent pour former des cercles de prière dans les maisons en vue d'obtenir une effusion mondiale du Saint-Esprit.

Le fruit de ces groupes de prière de Keswick fut atteint sans aucun doute au travers du Réveil au Pays de Galles en 1904. R. B. Jones, Jessie Penn-Lewis, et F. B. Myer considérèrent tous que la convention de Keswick était une des sources cachées du réveil gallois. Par l'intermédiaire de l'enseignement biblique d'hommes comme Andrew Murray, J. Elder Cumming, Evan Hopkins, F. B. Myer et beaucoup d'autres, des milliers d'ouvriers et de missionnaires chrétiens furent remplis de puissance et purifiés pour entrer dans un nouveau millénaire de moisson globale.

James Hudson Taylor, A. T. Pierson, Samuel Zwemer et beaucoup d'autres pionniers missionnaires considérèrent la convention de Keswick comme l'une des meilleures « terres de chasse » pour les meilleures recrues missionnaires. Nous retrouvons ici une fois de plus cette vérité qu'une génération de ministère rempli de l'Esprit arrose souvent la moisson d'une autre génération.

Les derniers jours d'Andrew Murray.

Le 18 janvier 1917, Andrew Murray rentra dans la Gloire. Il entra dans le Ciel de la même façon qu'il vécut sur la terre, dans la prière et recommandant aux autres de prier. Peu d'hommes n'ont jamais eu autant d'impact sur les âmes pour la cause d'une vie remplie de l'Esprit que ne le fut Andrew Murray. Il fut indiscutablement l'auteur le plus prolifique dans l'Église sur le sujet de la prière et de la Vie Intérieure, ayant publié 240 livres entre 1858 et 1917.

Plusieurs de ces livres furent traduits en 15 langues différentes. Peu après que la Société de Littérature Chinoise eut traduit en chinois pour la Chine le livre de M. Murray « L'Esprit de Christ », on rapporta qu'un réveil éclata dans la Chine intérieure. Aujourd'hui encore, ses écrits continuent de façonner la conception de la prière et de la vie de l'Esprit que possède une multitude de chrétiens assoiffés.

Tirer leçon de nos pères !

Andrew Murray fut incontestablement un homme doté de rares dons et d'une perception spirituelle profonde. Néanmoins, il faillit éteindre un véritable réveil. Il avait grandi dans un foyer où son père avait prié fidèlement pour un réveil pendant 30 ans.

Pourtant, pendant un temps, il s'opposa avec entêtement à la réponse si longtemps attendue aux prières de son père. Jeune garçon, il avait été enchanté du ministère de réveil de William C. Burns, et en Allemagne, il avait été le témoin de ses propres yeux du ministère miraculeux du pasteur Blumhardt. Malgré cela, quand il fut lui-même confronté aux manifestations du réveil dans sa propre église, il s'y opposa.

Je n'écris pas ces choses pour déshonorer la mémoire de l'un de nos pères respectés de la foi, mais plutôt dans le but de poser une question importante et fort à propos aujourd'hui. Si un homme doué comme Andrew Murray a pu se tromper en ne reconnaissant pas l'Esprit du réveil, alors qu'il était en plein milieu d'une préparation au réveil, combien à plus forte raison sommes-nous capables de reproduire la même erreur ?

Cette génération de chrétiens doit être disposée à apprendre des expériences, du discernement et des erreurs de nos pères spirituels si nous voulons nous préparer au prochain mouvement de Dieu. **Êtes-vous disposé à apprendre ?**

Chapitre un

Ce que les Écritures enseignent sur le sang.

« Pas sans le sang ».

« ... dans la seconde le souverain sacrificateur seul entre une fois par an, non sans y porter du sang qu'il offre pour lui-même et pour les péchés du peuple... Voilà pourquoi c'est avec du sang que même la première alliance fut inaugurée » (Hébreux 9 v. 7 et 18).

Dieu nous a parlé dans les Écritures, en divers passages et de diverses manières ; mais la voix est toujours la même, c'est toujours la Parole du même Dieu.

D'où l'importance de considérer la Bible dans son ensemble, et de recueillir le témoignage qu'elle apporte dans ses différentes parties concernant certaines vérités précises. C'est ainsi que nous apprenons à reconnaître la place que ces vérités occupent réellement dans l'Apocalypse, ou plutôt dans le cœur de Dieu.

Ainsi, nous commençons également à découvrir quelles sont les vérités fondamentales de la Bible, celles qui, plus que d'autres, méritent notre attention. Occupant une place si importante à chaque nouvelle révélation divine, demeurant inchangées lorsque la dispensation change, elles portent en elles une indication divine de leur importance.

Mon objectif dans les chapitres qui suivent, est de montrer ce que les Écritures nous enseignent concernant la puissance glorieuse du sang de Jésus et les merveilleuses bénédictions qu'il nous procure. Je ne peux pas poser de meilleures bases pour mon exposé, ni donner une meilleure preuve de la gloire superlative de ce sang comme puissance de rédemption, qu'en demandant à mes lecteurs de me suivre à travers la Bible. De voir ainsi la place unique qui est donnée au sang du début à la fin de la révélation de Dieu à l'homme, telle qu'elle est rapportée dans la Bible.

Il deviendra clair qu'il n'y a pas d'idée scripturale, de la Genèse à l'Apocalypse, plus constamment et plus visiblement gardée à l'esprit que celle exprimée par les mots « le sang ».

Notre question est donc de savoir ce que les Écritures nous enseignent sur le sang.

- Premièrement, dans l'Ancien Testament.
- Deuxièmement, dans l'enseignement de notre Seigneur Jésus lui-même.
- Troisièmement, ce qu'enseignent les apôtres.
- Quatrièmement, ce que Jean nous en dit dans l'Apocalypse.

1. Apprenons ce qu'enseigne l'Ancien Testament.

Son récit sur le sang commence aux portes d'Éden. Je n'entre pas dans les mystères non révélés de l'Éden. Mais en ce qui concerne le sacrifice d'Abel, tout est clair. Il apporta au Seigneur « **les premiers-nés de son troupeau** » (Genèse 4 v. 4) en sacrifice, et là, en lien avec le premier acte d'adoration rapporté dans la Bible, du sang fut versé.

Nous apprenons dans Hébreux (11 v. 4), que c'est « **par la foi** » qu'Abel offrit un sacrifice acceptable, et son nom figure en tête de la liste de ceux que la Bible appelle « croyants ». Ce témoignage lui fut rendu « **qu'il était agréable à Dieu** ». Sa foi et le bon plaisir de Dieu en lui, sont étroitement liés au sang sacrificiel.

À la lumière de la révélation, ce témoignage, donné au tout début de l'histoire humaine, revêt une profonde signification. Il montre **qu'il est impossible d'approcher Dieu, de communier avec lui par la foi, et de jouir de sa faveur, sans le sang.**

Les Écritures ne donnent qu'un bref aperçu des seize siècles suivants. Puis vint le déluge, qui fut le jugement de Dieu sur le péché, par la destruction du monde humain. Mais Dieu fit naître une nouvelle terre de ce terrible baptême d'eau. Notez cependant que la nouvelle terre doit être baptisée avec du sang, et le premier acte de Noé après sa sortie de l'arche, dont on a connaissance, fut l'offrande d'un holocauste à Dieu. Comme pour Abel, ainsi pour Noé lors de ce nouveau commencement, ce ne fut « pas sans le sang ».

Le péché a de nouveau prévalu et Dieu a posé une toute nouvelle fondation pour l'établissement de son Royaume sur terre. Par l'appel divin d'Abram et la naissance miraculeuse d'Isaac, Dieu entreprit la formation d'un peuple pour le servir. Mais ce dessein ne put être accompli sans l'effusion du sang. Cela apparaît clairement à l'heure la plus solennelle de la vie d'Abraham.

Dieu avait déjà conclu une alliance avec Abraham, et sa foi avait déjà été mise à rude épreuve. Elle lui avait été imputée à justice. Pourtant, il devait apprendre qu'Isaac, le fils de la promesse, qui appartenait entièrement à Dieu, ne peut être véritablement soumis à Dieu que par la mort.

Isaac devait mourir. Pour Abraham, comme pour Isaac, **seule la mort pouvait permettre de se libérer de la vie égoïste**. Abraham doit offrir Isaac sur l'autel.

Ce n'était pas un commandement arbitraire de Dieu. C'était la révélation d'une vérité divine : seule la santé permet une vie véritablement consacrée à Dieu. Mais il était impossible à Isaac de mourir et de ressusciter ; car, à cause du péché, la mort l'aurait retenu. Mais voyez, sa vie fut épargnée, et un bélier fut offert à sa place.

Grâce au sang qui coula alors sur le mont Moriija, sa vie fut épargnée. Lui et le peuple qui en est issu vécurent devant Dieu « non sans le sang ». Par ce sang, cependant, il fut ressuscité. La grande leçon de la substitution est ici clairement enseignée.

Quatre cents ans s'écoulèrent, et Isaac devint, en Égypte, le peuple d'Israël. Par sa délivrance de l'esclavage égyptien, Israël devait être reconnu comme le premier-né de Dieu parmi les nations. Ici aussi, ce n'est pas sans le sang. Ni la grâce élective de Dieu, ni son alliance avec Abraham, ni l'exercice de sa toute-puissance, qui auraient pu si facilement détruire leurs oppresseurs, ne pouvaient dispenser de la nécessité du sang.

Ce que le sang a accompli sur le mont Moriija pour le Père de la nation, cela doit maintenant être vécu par cette même nation. Par l'aspersion du sang de l'agneau pascal sur les chambranles des portes des Israélites ; par l'institution de la Pâque comme ordonnance perpétuelle, avec ces mots : « **Quand je verrai le sang, je passerai par-dessus vous** » (Exode 12 v. 13), le peuple a appris que la vie ne peut être obtenue que par la mort

d'un substitut. La vie n'était possible pour eux que par le sang d'une vie donnée à leur place, et appropriée par « l'aspersion de ce sang ».

Cinquante jours plus tard, cette leçon s'imposait de manière éclatante. Israël avait atteint le Sinaï. Dieu avait donné sa Loi comme fondement de son alliance. Cette alliance devait maintenant être établie, mais comme il est expressément indiqué dans Hébreux 9 v. 7 : « **Non sans le sang** ».

Le sang du sacrifice devait être aspergé d'abord sur l'autel, puis sur le livre de l'Alliance, représentant la partie divine de cette Alliance ; puis sur le peuple, avec la déclaration : « **Ceci est le sang de l'alliance** » (Exode 24 v. 8).

C'est dans ce sang que l'Alliance trouvait son fondement et sa puissance. C'est par le sang seul que Dieu et l'homme peuvent être réunis dans une alliance commune. Ce qui avait été préfiguré à la porte d'Éden, sur le mont Ararat, à Morija et en Égypte, était maintenant confirmé au pied du Sinaï, de la manière la plus solennelle. Sans sang, l'homme pécheur ne pouvait accéder à un Dieu saint.

Il existe cependant une différence marquée entre la manière d'appliquer le sang dans les premiers cas et dans les seconds. À Morija, la vie était rachetée par l'effusion du sang. En Égypte, on l'aspergeait sur les montants des portes des maisons ; mais au Sinaï, on l'aspergeait sur les personnes elles-mêmes. Le contact était plus étroit, l'application plus puissante.

Immédiatement après l'établissement de l'alliance, cet ordre fut donné : « **Qu'ils me construisent un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux** » (Exode 25 v. 8). Ils devaient jouir pleinement de la bénédiction d'avoir le Dieu de l'Alliance parmi eux. Par sa grâce, ils pourraient le trouver et le servir dans sa maison.

Lui-même donna, avec le plus grand soin, des instructions pour l'agencement et le service de cette maison. Mais remarquez que le sang est au centre et à la base de tout cela. Approchez-vous du vestibule du temple terrestre du Roi céleste, et la première chose visible est l'autel des holocaustes, où l'aspersion du sang se poursuit sans interruption, du matin au soir.

Entrez dans le lieu Saint, et l'élément le plus remarquable est l'autel d'or des parfums, qui, avec le voile, est constamment aspergé de sang. Demandez ce qui se trouve au-delà du lieu Saint, et on vous dira que c'est le lieu très saint où Dieu réside.

Si vous demandez comment il y réside et comment on s'approche de lui, on vous répondra : « Non sans le sang ». Le trône d'or où brille sa gloire est lui-même aspergé de sang, une fois par an, lorsque le Grand Prêtre, seul, entre pour apporter le sang et adorer Dieu. **L'acte le plus élevé dans ce culte est l'aspersion du sang.**

Si vous approfondissez vos recherches, on vous dira que, toujours et en toute chose, le sang est la seule chose nécessaire. À la consécration de la maison ou des prêtres ; à la naissance d'un enfant ; lors de la plus profonde pénitence pour le péché ; lors de la plus grande fête ; toujours et en toute chose, le chemin vers la communion avec Dieu passe par le sang seul.

Cela a continué pendant quinze cents ans. Au Sinaï, dans le désert, à Silo, au Temple du mont Morija, jusqu'à ce que notre Seigneur vienne mettre fin à toutes les « ombres des choses à venir » (Colossiens 2 v. 17), en apportant la substance et en essayant d'établir une communion avec le Saint, en esprit et en vérité.

2. Ce que notre Seigneur Jésus enseigne sur le sang.

Avec sa venue, les choses anciennes ont disparu et toutes choses sont devenues nouvelles. Il est venu du Père céleste et peut nous indiquer en paroles divines le chemin vers le Père.

On dit parfois que l'expression « non sans le sang » appartient à l'Ancien Testament. Mais que dit notre Seigneur Jésus-Christ ?

Remarquez d'abord que lorsque Jean-Baptiste annonça sa venue, il parla de lui comme remplissant une double fonction : « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 v. 29) ; puis « celui qui baptiserait du Saint-Esprit » (Luc 3 v. 16).

L'effusion du sang de l'Agneau de Dieu doit avoir lieu avant que l'effusion de l'Esprit puisse être accordée. Ce n'est qu'une fois accompli tout ce que l'Ancien Testament enseignait sur le sang, que la dispensation de l'Esprit pourra commencer.

Le Seigneur Jésus-Christ, lui-même, a clairement déclaré que sa mort sur la croix était le but de sa venue au monde ; qu'elle était la condition nécessaire de la rédemption et de la vie qu'il était venu apporter. Il affirme clairement qu'en lien avec sa mort, l'effusion de son sang était nécessaire.

Dans la synagogue de Capharnaüm, il s'est présenté comme « le Pain de vie » ; il a parlé de sa chair, « qu'il donnerait pour la vie du monde ». À quatre reprises, il a répété avec force : « **Si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous** » ; « **Celui qui boit mon sang a la vie éternelle** » ; « **Mon sang est vraiment un breuvage** » ; « **Celui qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui** » (Jean 6 v. 53 à 56).

Notre Seigneur a ainsi déclaré le fait fondamental que lui-même, en tant que Fils du Père, venu nous rendre la vie perdue, ne peut le faire qu'en mourant pour nous, en versant son sang pour nous, et en nous faisant participer à sa puissance.

Notre Seigneur a confirmé l'enseignement des offrandes de l'Ancien Testament : **l'homme ne peut vivre que par la mort d'un autre, et ainsi obtenir une vie qui, par la résurrection, est devenue éternelle.**

Mais le Christ lui-même ne peut nous faire participer à la vie éternelle qu'il nous a procurée, si ce n'est en versant son sang et en nous le faisant boire. Fait merveilleux ! « Ce n'est pas sans le sang », que la vie éternelle peut être nôtre.

Tout aussi frappante est la déclaration de notre Seigneur sur cette même vérité lors de la dernière nuit de sa vie terrestre. Avant d'accomplir la grande œuvre de sa vie en la donnant « en rançon pour plusieurs », il a institué la Sainte Cène en disant : « **Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous et pour plusieurs, en rémission des péchés. Buvez-en tous** » (Matthieu 26 v. 28).

« **Sans effusion de sang, il n'y a pas de rémission des péchés** » (Hébreux 9 v. 22). Sans rémission des péchés, il n'y a pas de vie. Mais par l'effusion de son sang, il nous a obtenu une vie nouvelle.

« Boire son sang » signifie qu'il partage sa vie avec nous, et qu'il nous remplit de sa vie : « Car l'âme de la chair (la vie) est dans le sang » (Lévitique 17 v. 11). Le sang versé lors de l'Expiation, qui nous libère du péché, de la culpabilité du péché, de la mort et du châtement du péché, le sang que nous buvons par la foi, nous confère sa vie. Le sang qu'il a versé était d'abord pour nous, et il nous est ensuite donné.

3. L'enseignement des apôtres sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Après sa résurrection et son ascension, notre Seigneur n'est plus connu des Apôtres « selon la chair ». Désormais, tout ce qui était symbolique a disparu, et les profondes vérités spirituelles exprimées par le symbole sont dévoilées. Mais le sang n'est pas voilé ; il occupe toujours une place prépondérante.

Tournons-nous d'abord vers l'épître aux Hébreux, qui a été écrite dans le but de montrer que le service du Temple était devenu inutile, et que Dieu avait l'intention de le faire disparaître, maintenant que le Christ était venu.

Ici, plus que n'importe où ailleurs, on pourrait s'attendre à ce que le Saint-Esprit mette l'accent sur la véritable spiritualité du dessein de Dieu, mais c'est précisément ici que le sang de Jésus est évoqué d'une manière qui confère une nouvelle valeur à l'expression.

Nous lisons à propos de notre Seigneur que **« par son propre sang, il est entré dans le lieu très saint »** (Hébreux 9 v. 12).

« Le sang du Christ purifiera votre conscience » (v. 14).

« Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire » (Hébreux 10 v. 19).

« Vous êtes venus à Jésus, le médiateur de la Nouvelle Alliance, et au sang de l'aspersion » (Hébreux 12 v. 24).

« Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, souffrit hors de la porte » (Hébreux 13 v.12).

« Dieu a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus par le sang de l'alliance éternelle » (Hébreux 13 v. 20).

Par ces paroles, le Saint-Esprit nous enseigne que le sang est réellement la force centrale de toute notre rédemption. « Pas sans le sang » est aussi valable dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien.

Rien d'autre que le sang de Jésus, versé dans sa mort pour le péché, ne peut couvrir le péché du côté de Dieu, ou l'enlever du nôtre. On retrouve le même enseignement dans les écrits des Apôtres. Paul écrit :

« Nous sommes justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ... par la foi en son sang » (Romains 3 v. 24 et 25), et : « Nous sommes maintenant justifiés par son sang » (Romains 5 v. 9).

Aux Corinthiens, il déclare que « la coupe de bénédiction que nous bénissons est la communion au Sang du Christ » (1 Corinthiens 10 v. 16).

Dans l'Épître aux Galates, il utilise le mot « croix » pour transmettre le même sens, tandis que dans Colossiens, il unit les deux mots et parle du « Sang de sa croix » (Galates 6 v. 14 ; Colossiens 1 v. 20).

Il rappelle aux Éphésiens que « nous avons la rédemption par son sang » et que nous « sommes rapprochés par le sang de Christ » (Éphésiens 1 v. 7 et 2 v. 13).

Pierre rappelle à ses lecteurs qu'ils ont été « élus... pour l'obéissance et l'aspersion du sang de Jésus » (1 Pierre 1 v. 2), qu'ils ont été rachetés par « le précieux sang de Christ » (v. 19).

Voyez comment Jean assure ses « petits enfants » que « le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 v. 7). Le Fils est celui « qui est venu non seulement par l'eau, mais par l'eau et le sang » (1 Jean 5 v. 6).

Tous s'accordent à mentionner le sang et à s'en glorifier, comme étant la puissance par laquelle la rédemption éternelle par le Christ est pleinement accomplie, et est ensuite appliquée par le Saint-Esprit.

4. Qu'apprenons-nous du livre de l'Apocalypse concernant la gloire future et le sang ?

Il est de la plus haute importance de remarquer que dans la révélation que Dieu a donnée dans ce livre, de la gloire de son trône et de la bénédiction de ceux qui l'entourent, le sang conserve encore et toujours sa place remarquablement importante.

Sur le trône, Jean vit « un Agneau comme immolé » (Apocalypse 5 v. 6). Alors que les anciens se prosternaient devant l'Agneau, ils chantèrent un cantique nouveau : « Tu es digne... car tu as été immolé et nous as rachetés pour Dieu par ton sang » (versets 8 et 9).

Plus tard, lorsqu'il vit cette grande foule que personne ne pouvait compter, on lui répondit, en réponse à sa question sur leur identité : « Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Apocalypse 7 v. 14).

Puis, lorsqu'il entendit le chant de victoire sur la défaite de Satan, son ton était : « Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau » (Apocalypse 12 v. 11).

Dans la gloire du ciel, telle que la vit Jean, aucune expression ne pouvait résumer et exprimer les grands desseins de Dieu, l'amour merveilleux du Fils de Dieu, la puissance de sa rédemption, ainsi que la joie et l'action de grâce des rachetés, si ce n'est celle-ci : « le sang de l'agneau ». Du début à la fin des Écritures, de la fermeture des portes d'Éden à l'ouverture de celles de la Sion céleste, un pain d'or parcourt l'Écriture. C'est « le sang » qui unit le commencement et la fin, qui restaure glorieusement ce que le péché avait détruit.

Il n'est pas difficile de voir quelles leçons le Seigneur souhaite que nous tirions du fait que le sang occupe une place si importante dans les Écritures.

Dieu n'a pas d'autre moyen de traiter le péché ou le pécheur que par le sang. Pour vaincre le péché et délivrer le pécheur, Dieu n'a d'autre moyen ni d'autre pensée que « le sang du christ ». Oui, c'est vraiment quelque chose qui dépasse toute intelligence.

Toutes les merveilles de la grâce sont concentrées ici : l'Incarnation, par laquelle il a pris sur lui notre chair et notre sang. L'amour, qui ne s'est pas épargné, mais s'est livré à la mort. La justice, qui ne pouvait pardonner le péché avant que la peine ne soit supportée. La substitution, par laquelle lui, le juste, a expié pour nous, les injustes. L'expiation du péché et la justification du pécheur, ainsi rendues possibles.

La communion renouvelée avec Dieu, ainsi que la purification et la sanctification, pour nous rendre aptes à la jouissance de cette communion. La véritable unité de vie avec le Seigneur Jésus, alors qu'il nous donne son sang à boire. La joie éternelle de l'hymne de louange : « Tu nous as rachetés pour Dieu ». Tout cela ne sont que des rayons de la merveilleuse lumière qui se reflète sur nous par « le précieux sang de Jésus-Christ ».

Le sang doit avoir la même place dans nos cœurs qu'il a auprès de Dieu. Depuis le début des relations de Dieu avec l'homme, oui, depuis avant la fondation du monde, le cœur de Dieu s'est réjoui de ce sang. Notre cœur ne connaîtra jamais le repos ni le salut, tant que nous n'apprendrons pas, nous aussi, à marcher et à nous glorifier dans la puissance de ce sang (dans la puissance de sa vie en nous).

Ce n'est pas seulement le pécheur repentant, aspirant au pardon, qui doit ainsi l'apprécier. Non, les rachetés expérimenteront que, tout comme Dieu siège dans son temple sur un trône de grâce, où le sang est toujours visible, rien ne rapproche nos cœurs de Dieu, les remplissant de son amour, de sa joie et de sa gloire, autant que de vivre dans la vision spirituelle et constante de ce sang.

Prenons le temps et la peine d'apprendre la pleine bénédiction et la puissance de ce sang. Le sang de Jésus est le plus grand mystère de l'éternité, le plus profond mystère de la sagesse divine. N'imaginons pas pouvoir en saisir facilement le sens. Dieu a estimé qu'il fallait 4 000 ans pour y préparer les hommes, et nous devons également prendre le temps de comprendre la puissance du sang.

Même prendre du temps ne sert à rien, à moins de consentir à un sacrifice concret. Le sang sacrificiel signifiait toujours l'offrande d'une vie. L'Israélite ne pouvait obtenir de sang pour le pardon de ses péchés, que si la vie de quelque chose qui lui appartenait était offerte en sacrifice. Le Seigneur Jésus n'a pas offert sa propre vie et n'a pas versé son sang pour nous épargner le sacrifice de nos vies. Non, en effet, mais pour rendre ce sacrifice possible et désirable.

La valeur cachée de son sang réside dans l'esprit de sacrifice. Et là où le sang touche réellement le cœur, il y produit un esprit de sacrifice similaire. Nous apprenons à nous abandonner et à donner notre vie, afin de puiser pleinement dans la puissance de cette vie nouvelle, que le sang nous a donnée.

Nous consacrons notre temps à nous familiariser avec ces choses par la Parole de Dieu. Nous nous séparons du péché, de l'esprit mondain et de notre volonté propre, afin que la puissance du sang ne soit pas entravée, car ce sont précisément ces choses que le sang cherche à effacer.

Nous nous abandonnons entièrement à Dieu dans la prière et la foi, afin de ne pas penser à nos propres pensées, de ne pas considérer notre vie comme un prix, mais comme ne possédant rien d'autre que ce qu'il nous accorde. Alors, il nous révèle la vie glorieuse et bénie qui a été préparée pour nous par le sang.

Nous pouvons compter sur le Seigneur Jésus pour nous révéler la puissance de son sang. C'est par cette confiance absolue en lui que la bénédiction obtenue par le sang devient nôtre. Nous ne devons jamais, en pensée, séparer le sang du Grand Prêtre qui l'a versé et qui vit toujours pour l'appliquer.

Celui qui a donné son sang pour nous, j'en suis sûr, en transmettra l'efficacité à chaque instant. Ayez confiance en lui. Ayez confiance en lui pour vous ouvrir les yeux et vous donner une vision spirituelle plus profonde. Ayez confiance en lui pour vous apprendre à considérer le sang comme Dieu le considère. Ayez confiance en lui pour vous transmettre et rendre efficace en vous tout ce qu'il vous permet de voir.

Ayez confiance en lui par-dessus tout, dans la puissance de son Souverain Sacrificateur éternel, pour qu'il accomplisse en vous, sans cesse, tous les mérites de son sang, afin que toute votre vie soit une demeure ininterrompue dans le sanctuaire de la présence de Dieu.

Croyant, toi qui as connu le précieux sang, écoute l'invitation de ton Seigneur. Approche-toi. Qu'il t'enseigne ; qu'il te bénisse. Qu'il fasse de son sang pour toi esprit, vie, force et vérité.

Commencez dès maintenant à ouvrir votre âme à la foi, afin de recevoir pleinement les effets puissants et célestes du précieux sang, d'une manière plus glorieuse que jamais.

Lui-même accomplira ces choses dans votre vie, par son sang, par sa vie.

Chapitre deux

La rédemption par le sang.

« Vous savez que vous avez été rachetés, non par des choses corruptibles... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1 v. 18 et 19).

L'effusion de son sang fut le point culminant des souffrances de notre Seigneur. L'efficacité expiatoire de ces souffrances résidait dans ce sang versé. Il est donc primordial que le croyant ne se contente pas de la simple acceptation de la vérité bénie, selon laquelle il est racheté par ce sang, mais qu'il s'efforce d'acquérir une connaissance plus approfondie de ce que signifie cette affirmation, et d'apprendre l'effet de ce sang sur une âme soumise.

Ses effets sont multiples, car nous lisons dans les Écritures la réconciliation par le sang ; la purification par le sang ; la sanctification par le sang ; l'union avec Dieu par le sang ; la victoire sur Satan par le sang ; la vie par le sang.

Ce sont des bénédictions distinctes, mais toutes incluses dans une seule phrase : **la rédemption par le sang**. C'est seulement lorsque le croyant comprend quelles sont ces bénédictions et par quels moyens elles peuvent devenir siennes, qu'il peut expérimenter la pleine puissance de la rédemption.

Avant de passer à l'examen en détail de ces différentes bénédictions, examinons d'abord, d'une manière plus générale, la puissance du sang de Jésus.

- Où réside le pouvoir de ce sang ?
- Qu'a accompli ce pouvoir ?
- Comment pouvons-nous ressentir ses effets ?

1. Où réside la puissance de ce sang ?

Où qu'est-ce qui donne au sang de Jésus une telle puissance ? Comment se fait-il que dans le sang seul se trouve une puissance que nul autre ne possède ?

La réponse à cette question se trouve dans Lévitique 17 v. 11 : « **L'âme de la chair est dans le sang (la vie) » et « je vous l'ai donné sur l'autel pour faire l'expiation pour vos âmes, car c'est le sang qui fait l'expiation pour l'âme ».**

C'est parce que l'âme, ou la vie, est dans le sang, et que le sang est offert à Dieu sur l'autel, qu'il a en lui un pouvoir rédempteur. L'âme ou la vie est dans le sang, donc la valeur du sang correspond à la valeur de la vie qui est en lui.

La vie d'un mouton ou d'une chèvre a moins de valeur que la vie d'un bœuf, et donc le sang d'un mouton ou d'une chèvre dans une offrande a moins de valeur que le sang d'un bœuf. La vie de l'homme est plus précieuse que celle de nombreux moutons ou bœufs.

Et maintenant, qui peut dire la valeur ou la puissance du sang de Jésus ? Dans ce sang résidait l'âme du saint Fils de Dieu : « **La vie éternelle de la Divinité était portée dans ce sang »** (Actes 20 v. 28).

La puissance de ce sang, dans ses divers effets, n'est rien de moins que la puissance éternelle de Dieu lui-même. Quelle pensée glorieuse pour quiconque désire expérimenter pleinement la puissance du sang.

La puissance du sang réside avant tout dans le fait qu'il est offert à Dieu sur l'autel pour la rédemption. Quand on pense au sang versé, on pense à la mort ; la mort suit, lorsque le sang, ou l'âme, est versé. La mort nous fait penser au péché, car la mort est la punition du péché. Dieu a donné à Israël le sang sur l'autel, comme expiation ou couverture pour le péché ; cela signifie que les péchés du transgresseur étaient imputés à la victime, et sa mort était considérée comme la mort ou la punition pour les péchés qui lui étaient imputés.

Le sang était donc la vie donnée à la mort pour satisfaire à la loi de Dieu et obéir à son commandement. Le péché était si entièrement couvert et expié qu'il n'était plus imputé au transgresseur. Il était pardonné.

Mais tous ces sacrifices et offrandes n'étaient que des figures et des ombres, jusqu'à la venue du Seigneur Jésus. Son sang était la réalité vers laquelle ces figures pointaient.

Son sang était en lui-même d'une valeur infinie, car il portait son âme, sa vie. Mais la vertu expiatoire de son sang était également infinie, grâce à la manière dont il fut versé. En sainte obéissance à la volonté du Père, il s'est soumis au châtement de la loi transgressée, en livrant son âme à la mort.

Par cette mort, non seulement il a subi le châtement, mais la loi a été satisfaite et le Père glorifié. Son sang a expié le péché, le rendant ainsi impuissant. **Il possède un pouvoir merveilleux pour ôter le péché et ouvrir le ciel au pécheur** ; il le purifie, le sanctifie et le rend digne d'y entrer.

C'est à cause de la personne merveilleuse dont le sang a été versé, et à cause de la manière merveilleuse dont il a été versé, accomplissant la loi de Dieu tout en satisfaisant ses justes exigences, que le sang de Jésus possède une puissance si merveilleuse. C'est le sang de l'Expiation, et donc, il a une grande efficacité rédemptrice, accomplissant pour et en lui tout ce qui est nécessaire au salut.

2. Qu'a accompli ce pouvoir ?

En découvrant les merveilles que cette puissance a accomplies, nous serons encouragés à croire qu'elle peut faire de même pour nous. Le mieux est de noter comment les Écritures se glorifient des merveilles accomplies par la puissance du sang de Jésus.

Le sang de Jésus a vaincu et ouvert le tombeau. Nous lisons dans Hébreux 13 v. 20 : « **Or, le Dieu de paix a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, le grand pasteur des brebis, par le sang de l'alliance éternelle** ».

C'est par la vertu du sang que Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts. La toute-puissance de Dieu n'a pas été exercée pour ressusciter Jésus d'entre les morts sans le sang.

Il est venu sur terre comme garant et porteur du péché de l'humanité. C'est par l'effusion de son sang seul, qu'il a eu le droit en tant qu'homme, de ressusciter et d'obtenir la vie éternelle par la résurrection. Son sang avait satisfait la loi et la justice de Dieu.

Ce faisant, il avait vaincu le pouvoir du péché et l'avait anéanti. De même, la mort a été vaincue, son aiguillon, le péché, ayant été ôté, et le diable qui détenait le pouvoir de la mort a également été vaincu, ayant désormais perdu tout droit sur lui et sur nous.

Son sang a détruit le pouvoir de la mort, du diable et de l'enfer – **le sang de Jésus a ouvert le tombeau**. Celui qui croit vraiment cela perçoit le lien étroit qui existe entre le sang et la toute-puissance de Dieu. Ce n'est que par le sang que Dieu exerce sa toute-puissance face aux hommes pécheurs. Là où est le sang, là est la puissance de résurrection de Dieu, qui donne accès à la vie éternelle. Le sang a mis fin à toute la puissance de la mort et de l'enfer ; ses effets dépassent toute pensée humaine.

Encore une fois, le sang de Jésus nous a ouvert le ciel. Nous lisons dans Hébreux 9 v. 12, que le Christ « **est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint... par son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle** ».

Nous savons que dans le Tabernacle de l'Ancien Testament, la présence de Dieu se manifestait à l'intérieur du voile. Aucune puissance humaine ne pouvait l'ôter. Seul le Souverain Sacrificateur pouvait y entrer, mais seulement au prix de son sang ou au prix de sa propre vie. C'était une image de la puissance du péché dans la chair, qui nous sépare de Dieu. La justice éternelle de Dieu gardait l'entrée du lieu Très Saint, afin que nul ne puisse s'approcher de lui.

Mais maintenant, notre Seigneur apparaît, non pas dans un Temple matériel, mais dans le Temple véritable. En tant que Grand Prêtre et représentant de son peuple, il demande, pour lui-même et pour les enfants pécheurs d'Adam, l'entrée en la présence du Saint : afin « **que là où je suis, ils y soient aussi** » (Jean 17 v. 24), telle est sa requête.

Il demande que le ciel s'ouvre à chacun, même au plus grand pécheur, qui croit en lui. Sa requête est exaucée. Mais comment ? Par le sang. Il est entré par son propre sang. Le sang de Jésus nous a ouvert le ciel.

Ainsi, c'est toujours et à jamais par le sang que le trône de la grâce demeure établi au ciel. Au milieu des sept grandes réalités célestes (Hébreux 12 v. 22 et 24), le plus proche de Dieu, le juge de tous, et de Jésus, le Médiateur ; le Saint-Esprit accorde une place prépondérante au « sang de l'aspersion ».

C'est la « parole » constante de ce sang qui maintient le ciel ouvert aux pécheurs et répand des flots de bénédictions sur la terre. C'est par ce sang que Jésus, en tant que Médiateur, poursuit sans cesse son œuvre de médiation. Le trône de grâce doit son existence éternelle à la puissance de ce sang.

Oh, la merveilleuse puissance du sang du Christ. Tout comme il a brisé les portes du tombeau et de l'enfer pour laisser sortir Jésus, et nous avec lui ; ainsi, il a ouvert les portes du ciel pour qu'il y entre, et nous avec lui. Le sang a un pouvoir tout-puissant sur le royaume des ténèbres et l'enfer en bas ; et sur le royaume des cieux et sa gloire en haut.

Le sang de Jésus est tout-puissant dans le cœur humain. Puisqu'elle est si puissante auprès de Dieu et sur Satan, n'est-elle pas encore plus puissante auprès de l'homme, pour qui elle a été réellement répandue ?

Nous pouvons en être sûrs. La puissance merveilleuse du sang se manifeste particulièrement en faveur des pécheurs sur terre. Notre texte n'est qu'un exemple parmi tant d'autres dans les Écritures où ce point est souligné : « Vous avez été rachetés de votre vaine conduite par le précieux sang de Christ » (1 Pierre 1 v. 18 et 19).

Le mot « racheté » a une signification très profonde. Il désigne particulièrement la délivrance de l'esclavage, par émancipation ou par achat. Le pécheur est asservi, sous la puissance hostile de Satan, à la malédiction de la Loi et du péché. Il est désormais proclamé : « Vous êtes rachetés par le sang », qui a payé la dette de la culpabilité et détruit le pouvoir de Satan, la malédiction et le péché.

Là où cette proclamation est entendue et reçue, là commence la Rédemption, par une véritable délivrance d'une vie vaine, d'une vie de péché.

Le mot « rédemption » englobe tout ce que Dieu fait pour un pécheur, depuis le pardon des péchés, par lequel il commence (Éphésiens 1 v. 7 ; 4 v. 30), jusqu'à la délivrance complète du corps par la résurrection (Romains 8 v. 24).

Ceux à qui Pierre écrivait (1 Pierre 1 v. 2) étaient « **élus pour l'aspersion du sang de Jésus-Christ** ». C'est la proclamation du précieux sang qui avait touché leur cœur et les avait amenés à la repentance, éveillant en eux la foi et remplissant leurs âmes de vie et de joie. Chaque croyant était une illustration de la puissance merveilleuse du sang.

Plus loin, lorsque Pierre les exhorte à la sainteté, c'est encore le précieux sang qui constitue son appel. C'est sur lui qu'il veut fixer leurs regards.

Pour le Juif, dans sa propre justice et sa haine du Christ ; pour le païen, dans sa piété, il n'y avait qu'un seul moyen de se délivrer de la puissance du péché. C'est toujours la seule puissance qui apporte la délivrance quotidienne aux pécheurs. Comment pourrait-il en être autrement ? Le sang, si puissant au ciel et sur l'enfer, est aussi tout-puissant dans le cœur du pécheur. Il nous est impossible de trop estimer, ni d'attendre trop, de la puissance du sang de Jésus.

3. Comment fonctionne ce pouvoir ?

Dans quelles conditions, dans quelles circonstances, ce pouvoir peut-il assurer, sans entrave, en nous, les puissants résultats qu'il est censé produire ?

La première réponse est que, comme partout dans le royaume de Dieu, c'est par la foi. Mais la foi dépend largement de la connaissance. Si la connaissance de ce que le sang peut accomplir est imparfaite, la foi n'en attend que peu, et les effets les plus puissants du sang sont impossibles.

Beaucoup de chrétiens pensent, que, si par la foi au sang, ils ont maintenant reçu l'assurance du pardon de leurs péchés, ils ont une connaissance suffisante de ses effets.

Ils n'ont aucune idée que les paroles de Dieu, comme Dieu lui-même, sont inépuisables, qu'elles ont une richesse de sens et de bénédiction qui dépasse toute compréhension.

Ils ne se souviennent pas que lorsque le Saint-Esprit parle de purification par le sang, ces paroles ne sont que l'expression humaine imparfaite des effets et des expériences par lesquels le sang, d'une manière indiciblement glorieuse, révélera à l'âme son pouvoir vivifiant céleste.

De faibles conceptions de son pouvoir empêchent les manifestations plus profondes et plus parfaites de ses effets.

En cherchant à découvrir ce que l'Écriture enseigne au sujet du sang, nous verrons que la foi dans le sang, telle que nous la comprenons maintenant, peut produire en nous des résultats plus grands que ceux que nous avons connus jusqu'à présent, et qu'à l'avenir, une bénédiction incessante peut être la nôtre.

Notre foi peut être renforcée en constatant ce que le sang a déjà accompli. Le ciel et l'enfer en témoignent. La foi grandira en exerçant notre confiance dans la plénitude insondable des promesses de Dieu. Espérons sincèrement qu'en pénétrant plus profondément dans la source, sa puissance purificatrice et vivifiante se révélera avec plus de bénédiction.

Nous savons qu'en nous baignant, nous entrons dans une relation intime avec l'eau, nous abandonnant à ses effets purificateurs. Le sang de Jésus est décrit comme une « **fontaine ouverte pour le péché et l'impureté** » (Zacharie 13 v. 1). Par la puissance du Saint-Esprit, il ruisselle dans le Temple céleste.

Par la foi, je me mets en contact étroit avec ce courant céleste, je m'abandonne à lui, je le laisse me couvrir et me traverser. Je me baigne dans la fontaine. Elle ne peut retenir son pouvoir purificateur et fortifiant. Par une foi simple, je dois me détourner de ce que je vois pour plonger dans cette fontaine spirituelle, qui représente le sang du Sauveur, avec l'assurance qu'elle manifesterà sa puissance bénie en moi.

Alors, avec une foi enfantine, persévérante et pleine d'espérance, ouvrons nos âmes à une expérience toujours croissante de la merveilleuse puissance du sang.

Mais il y a encore une autre réponse à la question de savoir ce qui est encore nécessaire pour que le sang puisse manifester sa puissance. Les Écritures établissent un lien étroit entre le sang et l'Esprit. **C'est seulement là où l'Esprit agit que la puissance du sang se manifeste.**

L'Esprit et le sang.

Nous lisons dans la première Épître de Jean qu'« **il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont un** » (1 Jean 5 v. 7 et 8).

- L'eau fait référence au baptême qui mène à la repentance et au renoncement au péché.
- Le sang (la vie de Christ) témoigne de la rédemption en Christ.
- L'Esprit qui donne sa puissance à l'eau et au sang.

De même, l'Esprit et le sang sont associés dans Hébreux 9 v. 14, où nous lisons : « **combien plus le sang de Christ, qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant !** »

C'est toujours par l'Esprit que le sang possède sa force vivante dans le ciel et dans le cœur des hommes.

Le sang et l'Esprit rendent toujours témoignage ensemble. Là où le sang est honoré par la foi ou la prédication, là l'Esprit agit ; et là où il agit, il conduit toujours les âmes au sang. Le Saint-Esprit ne pouvait être donné avant que le sang ne soit versé. Le lien vivant entre l'Esprit et le sang est indissoluble.

Il faut sérieusement remarquer que si la pleine puissance du sang doit se manifester dans nos âmes, nous devons nous placer sous l'enseignement du Saint-Esprit.

Nous devons croire fermement qu'il est en nous, accomplissant son œuvre dans nos cœurs. Nous devons vivre comme ceux qui savent que l'Esprit de Dieu habite réellement en nous, comme une semence de vie, et qu'il perfectionnera les effets puissants et cachés du sang. Nous devons le laisser nous guider.

Par l'Esprit, le sang nous purifiera, nous sanctifiera et nous unira à Dieu.

Lorsque l'Apôtre désirait inciter les croyants à écouter la voix de Dieu, avec son appel à la sainteté : « **Soyez saints, car je suis saint** » (1 Pierre 1 v. 16), il leur rappelait qu'ils avaient été rachetés par le précieux sang du Christ.

Connaissances nécessaires.

Nous devons absolument savoir que nous avons été rachetés et ce que signifie cette rédemption, mais surtout savoir que « **ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent et l'or** », choses dans lesquelles il n'y avait aucune puissance de vie, « **mais par le précieux sang de Christ** » (1 Pierre 1 v. 18 et 19).

Avoir une perception correcte de la valeur de ce sang, comme puissance d'une rédemption parfaite, serait pour nous la puissance d'une vie nouvelle et sainte.

Bien-aimés chrétiens, cette déclaration nous concerne. Nous devons savoir que nous sommes rachetés par le précieux sang. Nous devons connaître la rédemption et le sang avant de pouvoir expérimenter sa puissance.

À mesure que nous comprendrons plus pleinement ce qu'est la rédemption, quelle est la puissance et la valeur du sang par lequel la rédemption a été obtenue, nous expérimenterons plus pleinement sa valeur.

Allons à l'école du Saint-Esprit pour être conduits à une connaissance plus profonde de la rédemption par le précieux sang.

Besoin et désir.

Pour cela, deux choses sont nécessaires.

Premièrement : un besoin plus profond et un désir de mieux comprendre le sang. Le sang a été versé pour ôter le péché. Le pouvoir du sang est de réduire à néant la puissance du péché. Nous nous contentons hélas trop facilement des premiers commencements de délivrance du péché.

Oh, que ce qui reste de péché en nous devienne insupportable ! Ne nous contentons plus du fait que nous, en tant que rachetés, péchons contre la volonté de Dieu dans tant de domaines.

Que le désir de sainteté devienne plus fort en nous. La pensée que le sang a plus de pouvoir que nous ne le pensons, et peut accomplir pour nous des choses plus grandes que celles que nous avons encore expérimentées, ne devrait-elle pas susciter en nous un désir intense ?

Si nous désirions davantage la délivrance du péché, la sainteté et une amitié intime avec un Dieu saint, ce serait la première chose nécessaire pour être conduit plus loin dans la connaissance du pouvoir du sang.

Attente.

La deuxième chose suivra. Le désir doit devenir une attente.

Alors que nous nous interrogeons avec foi sur l'œuvre du sang dans la Parole, il doit être clair pour nous que le sang peut manifester toute sa puissance en nous aussi. Aucun sentiment d'indignité, d'ignorance ou d'impuissance ne doit nous faire douter. Le sang agit dans l'âme soumise avec une puissance vitale inépuisable.

Abandonne-toi à Dieu le Saint-Esprit. Fixe les yeux de ton cœur sur le sang. Ouvrez tout votre être intérieur à sa puissance.

Le sang sur lequel le trône de la grâce au ciel est fondé peut faire de votre cœur le temple et le trône de Dieu.

Abri sous l'aspersion incessante du sang.

Demandez à l'Agneau de Dieu lui-même, de rendre le sang efficace en vous. Vous constaterez sûrement qu'il n'y a rien de comparable à la puissance miraculeuse du sang de Jésus.

Chapitre trois

La réconciliation par le sang.

« Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a destiné à être pour ceux qui croient en son sang une victime propitiatoire » (Romains 3 v. 24 et 25).

Comme nous l'avons vu, plusieurs bénédictions distinctes nous ont été procurées par la puissance du sang de Jésus, qui sont toutes incluses dans le seul mot « Rédemption ».

Parmi ces bénédictions, la réconciliation occupe la première place. Dieu a établi Jésus pour une réconciliation par la foi en son sang. Dans l'œuvre de rédemption de notre Seigneur, la réconciliation vient naturellement en premier. Elle figure également en tête des tâches du pécheur qui désire participer à la rédemption. Grâce à elle, la participation aux autres bénédictions de la Rédemption est rendue possible.

Il est également très important que le croyant, ayant déjà reçu la réconciliation, acquière une conception plus profonde et plus spirituelle de sa signification et de sa bénédiction. Si la puissance du sang dans la rédemption est enracinée dans la réconciliation, alors une connaissance plus complète de ce qu'est la réconciliation est le moyen le plus sûr d'acquérir une expérience plus complète de la puissance du sang.

Le cœur qui s'abandonne à l'enseignement du Saint-Esprit, comprendra sûrement ce que signifie la réconciliation. Que nos cœurs s'ouvrent grand pour la recevoir.

Pour comprendre ce que signifie la réconciliation par le sang, considérons.

- Le péché, qui a rendu la réconciliation nécessaire.
- La sainteté de Dieu qui l'a précréée.
- Le sang de Jésus qui l'a obtenue.
- Le pardon qui en résulte.

1. Le péché, qui a rendu la réconciliation nécessaire.

Dans toute l'œuvre du Christ, et surtout dans la réconciliation, l'objectif de Dieu est l'élimination et la destruction du péché. La connaissance du péché est nécessaire à la connaissance de la réconciliation.

Nous voulons comprendre ce qui, dans le péché, nécessite une réconciliation, et comment la réconciliation rend le péché impuissant. Alors, la foi trouvera un appui, et l'expérience de cette bénédiction sera rendue possible.

Le péché a eu un double effet. Il a eu un effet sur Dieu, ainsi que sur l'homme. Nous insistons généralement sur son effet sur l'homme. Mais son effet sur Dieu est plus terrible et plus grave. C'est à cause de son effet sur Dieu que le péché exerce son pouvoir sur nous. Dieu, en tant que Seigneur de tous, ne pouvait ignorer le péché. Sa loi immuable veut que le péché entraîne la souffrance et la mort.

Lorsque l'homme est tombé dans le péché, il a été, par cette loi divine, placé sous son pouvoir. C'est donc par la loi de Dieu que la Rédemption doit commencer, car si le péché est impuissant face à Dieu, et si la loi de Dieu ne lui donne aucune autorité sur nous, alors son pouvoir sur nous est détruit. Savoir que le péché est muet devant Dieu nous assure qu'il n'a plus d'autorité sur nous.

Quel a donc été l'effet du péché sur Dieu ? Dans sa nature divine, il demeure immuable, mais dans sa relation et son attitude envers l'homme, un changement complet s'est produit. Le péché est une désobéissance, un mépris de l'autorité de Dieu ; il cherche à priver Dieu de son honneur de Dieu et de Seigneur. Le péché est une opposition déterminée à un Dieu saint. Il doit susciter sa colère.

Alors que Dieu désirait perpétuer son amour et son amitié pour l'homme, le péché l'a contraint à devenir son adversaire. Bien que l'amour de Dieu envers l'homme demeure inchangé, le péché l'a empêché de l'admettre en communion avec lui. Il l'a contraint à déverser sur l'homme sa colère, sa malédiction et son châtement, au lieu de son amour. Le changement que le péché a provoqué dans la relation de Dieu avec l'homme est terrible.

L'homme est coupable devant Dieu. La culpabilité est une dette. Nous savons ce qu'est une dette. C'est une chose qu'une personne peut exiger d'une autre, une exigence qui doit être satisfaite et réglée.

Lorsqu'un péché est commis, ses conséquences peuvent passer inaperçues, mais la culpabilité demeure. Le pécheur est coupable. Dieu ne peut ignorer sa propre exigence de châtement du péché ; et sa gloire, déshonorée, doit être préservée. Tant que la dette n'est pas acquittée, ou la culpabilité expiée, il est, par nature, impossible à un Dieu saint de permettre au pécheur de venir en sa présence.

Nous pensons souvent que la grande question qui se pose à nous est de savoir comment nous libérer de la puissance du péché qui nous habite. Mais c'est une question moins importante que celle de savoir comment nous libérer de la culpabilité accumulée devant Dieu.

La culpabilité du péché peut-elle être effacée ? L'effet du péché sur Dieu, en éveillant sa colère, peut-il être effacé ? Le péché peut-il être effacé devant Dieu ? Si ces choses peuvent être accomplies, la puissance du péché sera également brisée en nous. Seule la réconciliation peut effacer la culpabilité du péché.

Le mot traduit par « réconciliation » signifie en réalité « couvrir ». Même les païens en avaient une idée. Mais en Israël, Dieu a révélé une réconciliation capable de couvrir et d'effacer si véritablement la culpabilité du péché, que la relation originelle entre Dieu et l'homme peut être entièrement restaurée.

C'est ce que la véritable réconciliation doit accomplir. Elle doit effacer la culpabilité du péché, c'est-à-dire l'effet du péché sur Dieu, afin que l'homme puisse s'approcher de Dieu, avec la sainte assurance qu'il n'y a plus la moindre culpabilité qui pèse sur lui et l'éloigne de Dieu.

2. La sainteté de Dieu qui a prédit la réconciliation.

Il faut également prendre cela en compte si nous voulons bien comprendre la réconciliation.

La sainteté de Dieu est sa perfection infinie et glorieuse, qui le conduit à toujours désirer le bien chez les autres, comme en lui-même. Il dispense et réalise le bien chez les autres, et hait et condamne tout ce qui s'oppose au bien.

Dans sa sainteté, s'unissent l'amour et la colère de Dieu : son amour qui se donne ; sa colère qui, selon la loi divine de justice, chasse et consume le mal. C'est en tant que Saint, que Dieu a ordonné la réconciliation en Israël et a établi sa demeure sur le propitiatoire.

C'est en tant que Saint, dans l'attente des temps du Nouveau Testament, qu'il a dit si souvent : « **Je suis ton rédempteur, le Saint d'Israël** » (Ésaïe 48 v. 17). C'est en tant que Saint, que Dieu a accompli son conseil de réconciliation en Christ.

Ce qui est merveilleux dans ce conseil, c'est que le saint amour et la sainte colère de Dieu y trouvent satisfaction. Apparemment, ils étaient en lutte irréconciliable. Le saint amour refusait de laisser l'homme partir. Malgré tous ses péchés, il ne pouvait l'abandonner. Il fallait le racheter. La sainte colère ne pouvait abandonner ses exigences.

La loi avait été méprisée. Dieu avait été déshonoré. Le droit de Dieu devait être respecté. Il était impossible de libérer le pécheur tant que la loi n'était pas satisfaite. L'effet terrible du péché au ciel, sur Dieu, devait être neutralisé. La culpabilité du péché devait être effacée ; sinon, le pécheur ne pouvait être délivré. La seule solution possible était la réconciliation.

Nous avons vu que réconciliation signifie couverture. Cela signifie que quelque chose d'autre a pris la place du péché, de sorte que le péché ne peut plus être vu par Dieu.

Mais parce que Dieu est le Saint, et que ses yeux sont comme une flamme de feu, ce qui couvrait le péché devait être quelque chose d'une telle nature qu'il contrecarrait réellement le mal que le péché avait fait, et aussi qu'il effaçait tellement le péché devant Dieu qu'il était réellement détruit, et n'était plus visible maintenant.

La réconciliation pour le péché ne peut avoir lieu que par la satisfaction. La satisfaction est la réconciliation. Et comme la satisfaction se fait par un substitut, le péché peut être puni et le pécheur sauvé.

La sainteté de Dieu serait également glorifiée et ses exigences satisfaites, de même que l'exigence de l'amour de Dieu dans la rédemption du pécheur ; et l'exigence de sa justice dans le maintien de sa gloire et de sa loi.

Nous savons comment cela était présenté dans les lois de l'Ancien Testament sur les offrandes. Une bête pure prenait la place d'un coupable. Son péché était déposé, par confession, sur la tête de la victime, qui supportait le châtement en livrant sa vie à la mort. Alors le sang, représentant une vie pure, libérée de toute culpabilité par le châtement, pouvait être présenté à Dieu ; le sang, ou la vie de la bête qui avait subi le châtement, à la place du pécheur.

Ce sang accomplissait la réconciliation et couvrait le pécheur et son péché, car il avait pris sa place et expié son péché. Il y avait une réconciliation dans le sang.

Mais ce n'était pas la réalité. Le sang du bétail ou des boucs ne pouvait jamais ôter le péché ; ce n'était qu'une ombre, une image, de la véritable réconciliation.

Un sang d'une nature totalement différente était nécessaire pour couvrir efficacement la culpabilité. Selon le conseil du Dieu Saint, seul le sang de son propre Fils pouvait apporter la réconciliation. La justice l'exigeait ; l'amour l'offrait. « **Étant justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a destiné à la réconciliation par la foi en son sang** » (Romains 3 v. 24 et 25).

3. Le sang qui a obtenu la réconciliation.

La réconciliation doit être la satisfaction des exigences de la sainte loi de Dieu.

Le Seigneur Jésus a accompli cela. Par une obéissance volontaire et parfaite, il a accompli la loi sous laquelle il s'était placé. Dans le même esprit d'abandon total à la volonté du Père, il a porté la malédiction que la loi avait prononcée contre le péché. Il a accompli, dans la plus grande mesure d'obéissance ou de châtement, tout ce que la loi de Dieu pouvait exiger ou désirer. Il a parfaitement satisfait à la loi.

Mais comment son accomplissement des exigences de la loi peut-il être une réconciliation pour les péchés d'autrui ? Car, tant dans la création que dans la sainte alliance de grâce que le Père avait conclue avec lui, il était reconnu comme le chef de la race humaine.

De ce fait, il a pu, en se faisant chair, devenir un second Adam. Lorsque lui, le « verbe », s'est fait chair, il s'est placé en communion réelle avec notre chair, sous l'emprise du péché, et il a assumé la responsabilité de tout ce que le péché avait commis dans la chair contre Dieu. Son obéissance et sa perfection n'étaient pas seulement celles d'un homme parmi d'autres, mais celles de celui qui s'était mis en communion avec tous les autres hommes et qui avait pris leur péché sur lui.

En tant que Chef de l'humanité à travers la création, en tant que leur représentant dans l'Alliance, il est devenu leur garant. Comme la satisfaction parfaite des exigences de la loi a été accomplie par l'effusion de son sang, ce fut la réconciliation ; la rémission de nos péchés.

Par-dessus tout, n'oublions jamais qu'il était Dieu. Cela lui a conféré le pouvoir divin de s'unir à ses créatures et de les accueillir en lui. Cela a conféré à ses souffrances une vertu d'une sainteté et d'une puissance infinies. Cela a rendu le mérite de son sang plus que suffisant pour effacer toute la culpabilité du péché humain.

Cela a fait de son sang une réconciliation si réelle, une couverture si parfaite du péché, que la sainteté de Dieu ne la voit plus. Elle a été, en vérité, effacée. Le sang de Jésus, le Fils de Dieu, a procuré une réconciliation réelle, parfaite et éternelle.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Nous avons parlé des terribles effets du péché sur Dieu, du terrible changement qui s'est produit au ciel, à cause du péché. Au lieu de la faveur, de l'amitié, de la bénédiction et de la vie divines, l'homme n'avait rien à attendre d'autre que la colère, la malédiction, la mort et la perte. Il ne pouvait penser à Dieu qu'avec crainte et terreur ; sans espoir et sans amour. Le péché n'a jamais cessé d'appeler à la vengeance ; la culpabilité doit être pleinement traitée.

Mais voyez, le sang de Jésus, le Fils de Dieu, a été versé. L'expiation du péché a été faite. La paix est rétablie. Un changement s'est à nouveau opéré, aussi réel et généralisé que celui provoqué par le péché. Pour ceux qui reçoivent la réconciliation, le péché a été anéanti. La colère de Dieu se retourne et se cache dans les profondeurs de l'amour divin.

La justice de Dieu ne terrifie plus l'homme. Elle l'accueille comme une amie, lui offrant une justification complète. Le visage de Dieu rayonne de plaisir et d'approbation lorsque le pécheur repentant s'approche de lui et l'invite à une communion intime. Il lui ouvre un trésor de bénédictions. Plus rien ne peut désormais le séparer de Dieu.

La réconciliation par le sang de Jésus a couvert ses péchés ; ils n'apparaissent plus aux yeux de Dieu. Il n'impute plus le péché. La réconciliation a opéré une rédemption parfaite et éternelle. Qui peut dire la valeur de ce précieux sang ?

Il n'est pas étonnant que ce sang soit à jamais mentionné dans le chant des rachetés, et que, pour l'éternité, tant que durera le ciel, la louange de ce sang résonnera : « **Tu as été immolé et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** » (Apocalypse 5 v. 9).

Mais voici ce qui est étonnant : les rachetés sur terre ne se joignent pas plus chaleureusement à ce chant, et ils n'abondent pas en louanges pour la réconciliation que la puissance du sang a accomplie.

4. Le pardon qui découle de la réconciliation.

Que le sang ait fait la réconciliation pour le péché et l'ait couvert, et qu'en conséquence un changement si merveilleux ait eu lieu dans les lieux célestes, tout cela ne nous servira à rien, à moins que nous n'en obtenions une part personnelle.

C'est dans le pardon du péché que cela se produit. Dieu nous a offert un acquittement parfait de tous nos péchés et de notre culpabilité. Parce que la réconciliation a été faite pour le péché, nous pouvons désormais être réconciliés avec lui : « **Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant point leurs offenses** » (2 Corinthiens 5 v. 19).

Cette parole de réconciliation est suivie de l'invitation : « **Soyez réconciliés avec Dieu** » (2 Corinthiens 5 v. 20). Quiconque reçoit la réconciliation pour le péché est réconcilié avec Dieu. Il sait que tous ses péchés sont pardonnés.

Les Écritures utilisent diverses illustrations pour souligner la plénitude du pardon et convaincre le cœur craintif du pécheur que le sang a réellement effacé son péché : « **J'ai effacé tes transgressions comme un épais nuage, et tes péchés comme un nuage** » (Ésaïe 44 v. 22).

« **Tu as jeté tous mes péchés derrière ton dos** » (Ésaïe 38 v. 17).

« **Tu jetteras tous leurs péchés au fond de la mer** » (Michée 7 v. 19).

« **On cherchera l'iniquité d'Israël, et il n'y en aura plus ; et les péchés de Juda, et ils ne seront plus trouvés, car je les pardonnerai** » (Jérémie 50 v. 20).

C'est ce que le Nouveau Testament appelle la justification. Elle est ainsi nommée dans Romains 3 v. 23 à 26 : « **Car tous ont péché... et sont justifiés gratuitement par la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par la foi en son sang, le réconciliateur, afin de montrer sa justice... afin qu'il soit juste tout en justifiant celui qui croit en Jésus** ».

La réconciliation est si parfaite, et le péché a été si réellement couvert et effacé, que celui qui croit en Christ est considéré et traité par Dieu comme parfaitement juste. L'acquiescement qu'il a reçu de Dieu est si complet que **rien, absolument rien, ne l'empêche de s'approcher de Dieu avec la plus grande liberté.**

Pour jouir de cette béatitude, rien n'est nécessaire, si ce n'est la foi dans le sang.

Le pécheur repentant qui se détourne de son péché pour se tourner vers Dieu n'a besoin que de la foi en ce sang. C'est-à-dire de la foi en sa puissance, qu'il a véritablement expié le péché et qu'il l'a réellement expié pour lui. Par cette foi, il sait qu'il est pleinement réconcilié avec Dieu et que rien ne l'empêche désormais de déverser sur lui la plénitude de son amour et de ses bénédictions.

S'il regarde vers le ciel, autrefois couvert de nuages, noircis par la colère divine et l'imminence d'un jugement terrible, ce nuage disparaît, tout resplendit dans la lumière joyeuse du visage et de l'amour de Dieu. La foi au sang manifeste dans son cœur la même puissance miraculeuse qu'elle exerçait au ciel. Par la foi au sang, il devient participant de toutes les bénédictions que le sang lui a obtenues de Dieu.

Chers croyants ! Priez avec ferveur pour que le Saint-Esprit vous révèle la gloire de cette réconciliation et le pardon de vos péchés, acquis par le sang de Jésus. Priez pour que vos cœurs soient éclairés afin de voir à quel point le pouvoir accusateur et condamnateur de votre péché a été complètement ôté ; comment Dieu, dans la plénitude de son amour et de son bon plaisir, s'est tourné vers vous.

Ouvrez vos cœurs au Saint-Esprit afin qu'il révèle en vous les effets glorieux que le sang a eus au ciel. Dieu a présenté Jésus-Christ lui-même comme réconciliation par la foi en son sang. Il est la réconciliation pour nos péchés. Comptez sur lui, car il a déjà couvert votre péché devant Dieu. Placez-le entre vous et vos péchés, et vous expérimenterez combien la Rédemption qu'il a accomplie est complète, et combien la réconciliation est puissante par la foi en son sang.

Alors, par le Christ vivant, les puissants effets que le sang a exercés dans le ciel se manifesteront de plus en plus dans vos cœurs, et vous saurez ce que signifie marcher, par la grâce de l'Esprit, dans la pleine lumière et la jouissance du pardon.

Et si vous qui n'avez pas encore obtenu le pardon de vos péchés, cette parole ne vous vient-elle pas comme un appel pressant à la foi en son sang ?

Ne vous laisserez-vous jamais émouvoir par ce que Dieu a fait pour vous, pécheurs ? « **Et cet amour consiste, non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés** » (1 Jean 4 v. 10).

Le précieux sang, divin, a été versé, la réconciliation est complète, et le message vous parvient : « **Soyez réconciliés avec Dieu** ».

Si vous vous repentez de vos péchés et désirez être délivré du pouvoir et de l'esclavage du péché, exercez la foi dans le sang. Ouvrez votre cœur à l'influence de la Parole que Dieu a envoyée pour vous être adressée.

Ouvrez votre cœur au message que le sang peut vous délivrer, oui, même vous, à cet instant. Croyez-le seulement. Dites : « *Ce sang est aussi pour moi !* »

Si vous venez en pécheur coupable et perdu, aspirant au pardon, soyez assuré que le sang, qui a déjà opéré une parfaite réconciliation, couvre votre péché et vous restaure, immédiatement, dans la faveur et l'amour de Dieu.

Alors, je vous prie, ayez foi en son sang. Inclinez-vous devant Dieu et dites-lui que vous croyez au pouvoir du sang pour votre âme. Cela dit, tenez-vous-y, accrochez-vous-y. Par la foi en son sang, Jésus-Christ sera aussi la réconciliation pour vos péchés.

Chapitre quatre

La purification par le sang.

« Si vous marchez dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1 v. 7).

Nous avons déjà vu que l'effet le plus important du sang est la réconciliation pour le péché. Le fruit de la connaissance et de la foi en la réconciliation est le pardon du péché. Le pardon n'est qu'une déclaration de ce qui s'est déjà produit au ciel en faveur du pécheur, et de son acceptation sincère de ce fait.

Ce premier effet du sang n'est pas le seul. À mesure que l'âme, par la foi, s'abandonne à l'Esprit de Dieu pour comprendre et jouir pleinement de la puissance de la réconciliation, le sang (la vie de Christ) exerce un pouvoir supplémentaire en communiquant les autres bienfaits qui lui sont attribués dans l'Écriture.

L'un des premiers résultats de la réconciliation est la purification du péché. Voyons ce que la Parole de Dieu en dit. On parle souvent de la purification, parmi nous, comme s'il s'agissait simplement du pardon des péchés ou de la purification de la culpabilité. Or, il n'en est rien. L'Écriture ne parle pas de la purification de la culpabilité.

La purification du péché signifie la délivrance de la souillure, et non de la culpabilité du péché. La culpabilité du péché concerne notre relation avec Dieu et notre responsabilité de réparer nos fautes, ou d'en subir le châtement. La souillure du péché, quant à elle, est le sentiment de souillure et d'impureté que le péché apporte à notre être intérieur, et c'est à cela que la purification a trait.

Il est de la plus haute importance pour chaque croyant, qui désire profiter pleinement du salut que Dieu lui a réservé, de bien comprendre ce que les Écritures enseignent à propos de cette purification.

Considérons :

- Que signifie le mot purification dans l'Ancien Testament ?
- Quelle est la bénédiction indiquée par ce mot dans le Nouveau Testament ?
- Comment pouvons-nous expérimenter la pleine jouissance de cette bénédiction ?

1. La purification dans l'Ancien Testament.

Dans le service de Dieu, tel qu'il avait été ordonné par Moïse pour Israël, le peuple de Dieu devait observer deux cérémonies pour se préparer à s'approcher de lui. Il s'agissait des offrandes ou sacrifices et des purifications. Toutes deux devaient être observées, mais de manières différentes. Toutes deux visaient à rappeler à l'homme sa condition de pécheur et son indignité à s'approcher d'un Dieu saint.

Toutes deux devaient symboliser la rédemption par laquelle le Seigneur Jésus-Christ rétablirait la communion de l'homme avec Dieu. En règle générale, seules les offrandes sont considérées comme typiques de la rédemption par le christ. L'épître aux hébreux, cependant, mentionne avec insistance les purifications comme des figures « **temporaires au cours desquelles étaient offerts des sacrifices et des ablutions diverses** » (Hébreux 9 et 10).

Si nous pouvons imaginer la vie d'un israélite, nous comprendrons que la conscience du péché et le besoin de rédemption ont été éveillés non moins par les purifications que par les offrandes.

Nous devons également apprendre d'eux, ce qu'est réellement la puissance du sang de Jésus.

Prenons l'un des cas les plus importants de purification comme illustration. Quiconque se trouvait dans une hutte ou une maison où gisait un cadavre, ou même avait touché un cadavre ou des ossements, était impur pendant sept jours. La mort, châtement du péché, rendait impur quiconque s'y associait. La purification s'effectuait avec les cendres d'une jeune génisse brûlée (Hébreux 9 v. 13 et 14).

Ces cendres, mêlées à de l'eau, étaient aspergées à l'aide d'un bouquet d'hysope sur celui qui était impur ; il devait ensuite se baigner dans l'eau, après quoi il était à nouveau rituellement pur.

Les mots « impur », « purifiant », « pur », étaient utilisés en référence à la guérison de la lèpre, une maladie que l'on pourrait qualifier de mort vivante. Lévitique, chapitres 13 et 14 : *« Ici aussi, celui qui devait être purifié devait se baigner dans l'eau, après avoir été aspergé d'eau mélangée au sang d'un oiseau offert en sacrifice. Sept jours plus tard, il était à nouveau aspergé du sang du sacrifice ! »*

Une réflexion attentive sur les lois de la purification nous apprendra que la différence entre les purifications et les offrandes était double. **Premièrement** : l'offrande se rapportait précisément à la transgression pour laquelle la réconciliation devait être faite. La purification concernait plutôt des conditions qui n'étaient pas pécheresses en elles-mêmes, mais en étaient le résultat, et devaient donc être reconnues comme impures par le peuple saint de Dieu.

Deuxièmement : dans le cas de l'offrande, rien n'était fait à l'offrant lui-même. Il voyait le sang aspergé sur l'autel ou porté dans le lieu saint ; il devait croire que cela lui procurait la réconciliation devant Dieu. Mais rien ne lui était fait.

Dans la purification, en revanche, l'essentiel était ce qui arrivait à la personne. La souillure était quelque chose, qui, soit par une maladie interne, soit par un contact extérieur, était arrivé à l'homme ; le lavage ou l'aspersion d'eau devait donc avoir lieu sur lui-même, comme ordonné par Dieu.

La purification était quelque chose qu'il pouvait ressentir et expérimenter. Elle apportait un changement non seulement dans sa relation à Dieu, mais aussi dans sa propre condition. Dans l'offrande, quelque chose était fait pour lui ; par la purification, quelque chose était fait en lui. L'offrande tenait compte de sa culpabilité ; la purification, de la souillure du péché.

On retrouve le même sens des mots « pur », « purification », ailleurs dans l'Ancien Testament. David prie dans le Psaume 51 : *« purifie-moi de mon péché »* (v. 4) ; *« Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur »* (v. 9). Le mot employé ici par David est celui qui est le plus souvent employé pour désigner la purification de quiconque a touché un cadavre.

L'hysope était également utilisée dans de tels cas. David priait pour bien plus que le pardon. Il confessait avoir été « formé dans l'iniquité », que sa nature était pécheresse. Il priait pour être purifié intérieurement. « **Purifie-moi de mon péché** », telle était sa prière. Il emploie le même mot plus tard lorsqu'il prie : « **Crée en moi un cœur pur, ô Dieu** » (v. 12). **La purification est plus que le pardon.**

De la même manière, ce mot est utilisé par Ézéchiel et désigne un état intérieur qui doit être transformé. Cela ressort clairement du chapitre 24 v. 11 et 13, où, parlant de l'impureté dissoute, Dieu dit : « **Le crime est dans ta souillure ; parce que j'ai voulu te purifier et que tu n'es pas devenue pure, tu ne seras plus purifiée de ta souillure jusqu'à ce que j'aie assouvi sur toi ma fureur** ».

Plus tard, parlant de la Nouvelle Alliance (36 v. 25), il dit : « **Alors je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles** ».

Malachie utilise le même mot, en le reliant au feu (3 v. 3) : « **IL s'assiera comme un affineur et un purificateur d'argent, il purifiera (nettoiera) les fils de Lévi** ».

Purification par l'eau ; par le sang ; par le feu ; tous ces éléments sont typiques de la purification qui aurait lieu sous la Nouvelle Alliance – une purification intérieure et une délivrance de la tâche du péché.

2. La bénédiction indiquée dans le Nouveau Testament par la purification.

Le Nouveau Testament fait souvent mention d'un cœur pur. Notre Seigneur a dit : « **Heureux ceux qui ont le cœur pur** » (Matthieu 5 v. 8). Paul parle d'« **un amour qui vient d'un cœur pur** » (1 Timothée 1 v. 5). Il parle également d'une « conscience pure ».

Pierre exhorte ses lecteurs à « **s'aimer les uns les autres avec ferveur, d'un cœur pur** » (1 Pierre 1 v. 22). Le mot « purification » est également utilisé.

Nous lisons que ceux qui sont décrits comme le peuple de Dieu ont été purifiés (nettoyés) par la foi par Dieu (Actes 15 v. 9) : « **il n'a fait aucune différence entre nous et eux, ayant purifié leurs cœurs par la foi** ».

Que le but du Seigneur Jésus concernant ceux qui étaient les siens était de « purifier (nettoyer) pour lui-même un peuple de sa propre possession » (Tite 2 v. 14).

En ce qui nous concerne, nous lisons : « Purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Corinthiens 7 v. 1).

Tous ces passages nous enseignent que la purification est une parole intérieure qui s'opère dans le cœur, et qu'elle est postérieure au pardon.

Il nous est dit dans 1 Jean 1 v. 7 que « le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché ». Ce mot « purifie » ne fait pas référence à la grâce du pardon reçue à la conversion, mais à l'effet de la grâce sur les enfants de Dieu qui marchent dans la lumière.

Nous lisons : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière... le sang de Jésus-Christ son Fils nous purifie de tout péché » Qu'il s'agisse de quelque chose de plus que le pardon apparaît dans ce qui suit, au verset 9 : « Il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et pour nous purifier de toute iniquité ».

La purification vient après le pardon et en est le résultat, par la réception intérieure et expérimentale de la puissance du sang de Jésus dans le cœur du croyant.

Cela se produit, selon la Parole, d'abord par la purification de la conscience : « À combien plus forte raison le sang de Christ... purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant » (Hébreux 9 v. 14).

L'évocation, déjà faite, des cendres d'une génisse aspergeant les impurs, illustre une expérience personnelle du précieux sang de Christ. La conscience n'est pas seulement un juge qui juge nos actions, elle est aussi la voix intérieure qui témoigne de notre relation à Dieu et de la relation de Dieu avec nous.

Purifiée par le sang, elle témoigne alors que nous sommes agréables à Dieu. Il est écrit dans Hébreux 10 v. 2 : « Les adorateurs, une fois purifiés, n'auront plus aucune conscience de leurs péchés ». Nous recevons par l'Esprit l'expérience intérieure que le sang nous a si pleinement délivrés de la culpabilité et de la puissance du péché, que, par notre nature

régénérée, nous avons entièrement échappé à son emprise. Le péché demeure dans notre chair, avec ses tentations, mais il n'a aucun pouvoir de domination. La conscience est purifiée ; il n'y a plus besoin de la moindre ombre de séparation entre Dieu et nous ; nous le contemplons dans la pleine puissance de la rédemption. La conscience purifiée par le sang témoigne de rien de moins qu'une rédemption complète ; la plénitude du bon plaisir de Dieu.

Et si la conscience est purifiée, le cœur, dont la conscience est le centre, l'est aussi. Nous lisons que le cœur doit être purifié d'une mauvaise conscience (Hébreux 10 v. 22). Non seulement la conscience doit être purifiée, mais le cœur aussi doit l'être, y compris l'intelligence et la volonté, avec toutes nos pensées et tous nos désirs.

Par le sang versé par lequel le Christ s'est livré à la mort, et en vertu duquel il est rentré au ciel, la mort et la résurrection du Christ sont sans cesse efficaces. **Par cette puissance de sa mort et de sa résurrection, les convoitises et les dispositions pécheresses sont anéanties.**

« **Le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché** », du péché originel comme du péché actuel. Le sang exerce sa puissance spirituelle et céleste dans l'âme. **Le croyant, dans lequel la vie est pleinement efficace, constate que la vieille nature est empêchée de manifester sa puissance.** Par le sang, ses convoitises et ses désirs sont maîtrisés, anéantis, et tout est si purifié que l'Esprit peut produire son fruit glorieux. À la moindre chute, l'âme est immédiatement purifiée et restaurée. Même les péchés inconscients sont rendus impuissants par son efficacité.

Nous avons noté une différence entre la culpabilité et la souillure du péché. Ceci est important pour bien comprendre la question ; mais dans la vie réelle, nous devons toujours nous rappeler qu'elles ne sont pas ainsi divisées. Par le sang, Dieu traite le péché dans son ensemble. Chaque véritable action du sang manifeste simultanément sa puissance sur la culpabilité et la souillure du péché. La réconciliation et la purification vont toujours de pair, et le sang agit sans cesse.

Beaucoup semblent penser que le sang est là pour que, si nous péchons à nouveau, nous puissions nous y référer pour être purifiés. Mais il n'en est rien. De même qu'une source coule toujours et purifie ce qui y est placé, ainsi en est-il de cette source divine, ouverte au péché et à

l'impureté (Zacharie 13 v. 1). La puissance éternelle de vie de l'Esprit Éternel agit par le sang. Par lui, le cœur peut demeurer constamment sous le flot et la purification du sang.

Dans l'Ancien Testament, la purification était nécessaire pour chaque péché. Dans le Nouveau Testament, elle dépend de l'intercession de celui qui vit à jamais. Lorsque la foi voit, désire et saisit ce fait, le cœur peut demeurer à chaque instant sous la protection et la purification du sang.

3. Comment pouvons-nous expérimenter la pleine jouissance de cette bénédiction ?

Quiconque, par la foi, obtient une part du mérite expiatoire du sang du Christ, participe également à son efficacité purificatrice. Mais l'expérience de son pouvoir purificateur est, pour plusieurs raisons, malheureusement imparfaite. Il est donc essentiel de comprendre quelles sont les conditions pour jouir pleinement de cette glorieuse bénédiction.

A. La connaissance est tout d'abord nécessaire.

Beaucoup pensent que le pardon des péchés est tout ce que nous recevons par le sang. **Ils ne demandent rien d'autre, et n'obtiennent donc rien de plus.**

C'est une bénédiction de commencer à comprendre que le Saint-Esprit de Dieu a un but particulier, en utilisant différents mots dans les Écritures concernant les effets du sang. Nous commençons alors à nous interroger sur leur signification particulière. Que celui qui désire vraiment savoir ce que le Seigneur désire nous enseigner par ce seul mot de purification, compare attentivement tous les passages des Écritures où ce mot est utilisé, où il est question de purification.

Il comprendra bientôt que la promesse faite au croyant va au-delà de la simple élimination de la culpabilité. Il commencera à comprendre que la purification par le lavage peut effacer les taches, et bien qu'il ne puisse pas pleinement expliquer comment cela se produit, il sera néanmoins convaincu qu'il peut s'attendre à une opération intérieure bénie de la purification des effets du péché par le sang. La connaissance de ce fait est la première condition pour en faire l'expérience.

B. Deuxièmement : il doit y avoir du désir.

Il est à craindre que notre christianisme ne se plaise à reporter à une vie future l'expérience de la béatitude que notre Seigneur a destinée à notre vie terrestre : « **Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu** » (Matthieu 5 v. 8).

On ne reconnaît pas suffisamment que la pureté de cœur est une caractéristique de chaque enfant de Dieu, car elle est la condition nécessaire à la communion avec lui et à la jouissance de son salut. **Le désir intérieur de plaire réellement au Seigneur en toutes choses et en tout temps est trop faible.** Le péché et sa souillure nous troublent trop peu.

La Parole de Dieu nous apporte la promesse d'une bénédiction qui devrait éveiller tous nos désirs. Croyez que le sang de Jésus purifie de tout péché. Si vous apprenez à vous soumettre à son action, il peut accomplir de grandes choses en vous. Ne devriez-vous pas désirer à chaque instant expérimenter sa glorieuse efficacité purificatrice ?

Être préservé, malgré votre nature dépravée, des nombreuses souillures dont votre conscience vous accuse constamment ? Que vos désirs soient éveillés et qu'ils aspirent à cette bénédiction. Mettez Dieu à l'épreuve pour qu'il accomplisse en vous ce qu'il a promis, lui, le Fidèle : **la purification de toute injustice.**

C. La troisième condition est la volonté de se séparer de tout ce qui est impur.

Par le péché, tout dans notre nature et dans le monde est souillé. La purification ne peut avoir lieu sans une séparation totale et un abandon de tout ce qui est impur. « **Ne touchez pas à ce qui est impur** » (2 Corinthiens 6 v. 17), tel est le commandement de Dieu à ses élus. Je dois reconnaître que tout ce qui m'entoure est impur.

Mes amis, mes biens, mon esprit, doivent tous être abandonnés afin que je puisse être purifié dans chaque relation par le précieux sang, et que toutes les activités de mon esprit, de mon âme et de mon être puissent connaître une purification complète.

Celui qui retient quoi que ce soit, même minime, ne peut obtenir la pleine bénédiction. Celui qui est prêt à payer le prix fort pour être entièrement baptisé par le sang est en voie de comprendre pleinement cette parole : le sang de Jésus purifie de tout péché.

D. La dernière condition est d'exercer la foi en la puissance du sang.

Ce n'est pas comme si, par notre foi, nous conférions son efficacité au sang. Non, le sang conserve toujours sa puissance et son efficacité, mais notre incrédulité ferme nos cœurs et entrave son action.

La foi consiste simplement à lever cet obstacle, à ouvrir nos cœurs à la puissance divine par laquelle le Seigneur vivant répandra son sang.

Oui, croyons qu'il y a une purification par le sang.

Vous avez peut-être déjà vu une source au milieu d'un carré d'herbe. Sur la route très fréquentée qui longe ce carré, la poussière tombe constamment sur l'herbe qui pousse au bord de la route, mais là où l'eau de la source jaillit en un jet rafraîchissant et purifiant, il n'y a aucune trace de poussière, tout est vert et frais.

Ainsi, le précieux sang du Christ poursuit sans relâche son œuvre bénie dans l'âme du croyant qui se l'approprie par la foi. Celui qui, par la foi, s'en remet au Seigneur et croit que cela peut et va se réaliser, cela lui sera donné.

L'effet céleste et spirituel du sang peut être réellement ressenti à chaque instant. Sa puissance est telle que je peux toujours demeurer dans la fontaine, toujours demeurer dans les plaies de mon Seigneur.

Croyant, viens, je t'en prie, mets à l'épreuve comment le sang de Jésus peut purifier ton cœur de tout péché.

Vous savez avec quelle joie un voyageur fatigué se baignerait dans un ruisseau frais, plongeant dans l'eau pour ressentir son effet rafraîchissant, purifiant et fortifiant. Levez les yeux et voyez par la foi comment un ruisseau coule sans cesse du ciel vers la terre.

C'est l'influence de l'Esprit Saint, par qui la puissance du sang de Jésus se déverse sur les âmes pour les guérir et les purifier.

Oh ! plongez-vous dans ce ruisseau, croyez simplement que les mots : « **Le sang de Jésus purifie de tout péché** », ont une signification divine, plus profonde, plus vaste que vous ne l'auriez jamais imaginée.

Croyez que c'est le Seigneur Jésus lui-même qui vous purifiera par son sang et accomplira sa promesse en vous avec puissance. Et considérez la purification du péché par son sang comme une bénédiction, dont vous pouvez jouir quotidiennement en toute confiance.

Chapitre cinq

La sanctification par le sang.

« C'est pourquoi aussi Jésus, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte » (Hébreux 13 v. 12).

La purification par le sang était le sujet de notre dernier chapitre. La sanctification par le sang doit maintenant occuper notre attention.

Pour un observateur superficiel, il pourrait sembler qu'il y a peu de différence entre purification et sanctification, que les deux mots signifient à peu près la même chose ; mais la différence est grande et importante.

La purification concerne principalement l'ancienne vie et la marque du péché qui doit être enlevée, et n'est qu'une préparation. La sanctification concerne la vie nouvelle et les caractéristiques de celle-ci que Dieu doit lui communiquer. La sanctification, qui signifie union avec Dieu, est la plénitude particulière de bénédiction acquise pour nous par le sang.

La distinction entre ces deux choses est clairement marquée dans les Écritures. Paul nous rappelle que « Christ s'est donné lui-même pour l'Église, afin de la sanctifier en la purifiant » (Éphésiens 5 v. 25 et 26). Après l'avoir d'abord purifiée, il la sanctifie. Écrivant à Timothée, il dit : « Si donc quelqu'un se purifie de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître » (2 Timothée 2 v. 21). La sanctification est une bénédiction qui suit et surpasse la purification.

Elle est également illustrée de façon frappante par les ordonnances liées à la consécration des prêtres, comparées à celle des Lévites. Pour ces derniers, qui occupaient une position inférieure à celle des prêtres dans le service du sanctuaire, aucune mention n'est faite de la sanctification ; mais le mot « purification » est utilisé cinq fois (Nombres 8).

Dans la consécration des prêtres, en revanche, le mot « sanctifier » est souvent utilisé ; car les prêtres étaient dans une relation plus étroite avec Dieu que les Lévites (Exode 14 ; Lévitique 8).

Ce récit souligne également le lien étroit entre le sang sacrificiel et la sanctification. Lors de la consécration des Lévites, la réconciliation pour leurs péchés fut accomplie : ils furent aspergés d'eau de purification, mais sans être aspergés de sang. En revanche, lors de la consécration des prêtres, le sang devait être aspergé sur eux. Ils furent sanctifiés par une application plus personnelle et plus intime du sang.

Tout cela était typique de la sanctification par le sang de Jésus, et c'est ce que nous cherchons maintenant à comprendre, afin d'y participer. Considérons donc :

1. Ce qu'est la sanctification.
2. Que c'était le grand objet des souffrances du Christ.
3. Qu'il peut être obtenu par le sang.

1. Ce qu'est la sanctification.

Pour comprendre ce qu'est la sanctification des rachetés, nous devons d'abord apprendre ce qu'est la sainteté de Dieu. Lui seul est le saint. La sainteté dans la créature doit être reçue de lui.

On parle souvent de la sainteté de Dieu comme si elle consistait en sa haine et son hostilité envers le péché ; mais cela n'explique pas ce qu'est réellement la sainteté. C'est une affirmation purement négative que de dire que la sainteté de Dieu ne peut supporter le péché.

La sainteté est cet attribut de Dieu à cause duquel il est, veut et fait toujours ce qui est suprêmement bon ; à cause duquel il désire aussi ce qui est suprêmement bon dans ses créatures et le leur accorde.

Dieu est appelé « le Saint » dans les Écritures, non seulement parce qu'il punit le péché, mais aussi parce qu'il est le Rédempteur de son peuple. C'est sa sainteté, qui veut toujours le bien de tous, qui l'a poussé à racheter les pécheurs. La colère de Dieu qui punit le péché et l'amour de Dieu qui rachète le pécheur proviennent tous deux de la même source : sa sainteté. **La sainteté est la perfection de la nature de Dieu.**

La sainteté chez l'homme, est une disposition en parfait accord avec celle de Dieu ; elle choisit en toutes choses de vouloir comme Dieu veut, selon qu'il est écrit : « **Comme il est saint, vous aussi, soyez saints** » (1 Pierre 1 v. 15). **La sainteté en nous n'est rien d'autre que l'unité avec Dieu.** La sanctification du peuple de Dieu s'opère par la communication de la sainteté de Dieu. Il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir la sanctification que par le don du Dieu Saint de ce que lui seul possède. Lui seul est le saint. Il est le Seigneur qui sanctifie.

Les différentes significations que l'Écriture attribue aux mots sanctification et « sanctifier » mettent en évidence une certaine relation avec Dieu dans laquelle nous sommes introduits.

Le sens premier et le plus simple du mot sanctification est « séparation ». Ce qui est retiré de son environnement, sur ordre de Dieu, et mis à part, ou séparé, comme sa possession et pour son service, est saint. Cela ne signifie pas seulement la séparation du péché, mais de tout ce qui est dans le monde, **même de ce qui est permis.**

Ainsi, Dieu a sanctifié le septième jour. Les autres jours n'étaient pas impurs, car Dieu vit tout ce qu'il avait créé et « **voyait que cela était très bon** » (Genèse 1 v. 31). Mais ce jour seul était saint, car Dieu en avait pris possession par son acte spécial.

De la même manière, Dieu avait séparé Israël des autres nations, et, en Israël, avait séparé les prêtres pour qu'ils soient saints pour lui. Cette séparation en vue de la sanctification est toujours l'œuvre de Dieu lui-même, et ainsi la grâce élective de Dieu est souvent étroitement liée à la sanctification.

« **Vous serez saints pour moi... Je vous ai séparés... afin que vous soyez à moi** » (Lévitique 20 v. 26). « **L'homme que l'Éternel choisira sera saint** » (Nombres 16 v. 7). « **Tu es un peuple saint pour l'Éternel ; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi** » (Deutéronome 7 v. 6). Dieu ne peut prendre parti avec d'autres seigneurs. Il doit être l'unique possesseur et dirigeant de ceux à qui il révèle et communique sa sainteté.

Mais cette séparation ne se limite pas au mot sanctification. Elle n'est que la condition indispensable de ce qui doit suivre. Séparé, l'homme se tient devant Dieu, en parfaite harmonie avec lui pour son service.

Pour que la séparation ait de la valeur, il faut que quelque chose de plus se produise. L'homme doit s'abandonner volontairement et de tout son cœur à cette séparation. **La sanctification inclut la consécration personnelle au Seigneur pour lui appartenir.**

La sanctification ne peut devenir nôtre, que lorsqu'elle s'enracine et s'établit au plus profond de notre vie personnelle, dans notre volonté et notre amour. Dieu ne sanctifie personne contre sa volonté ; c'est pourquoi l'abandon personnel et sincère à Dieu est une partie indispensable de la sanctification.

C'est pour cette raison que les Écritures ne parlent pas seulement de Dieu qui nous sanctifie, mais elles disent souvent que nous devons nous sanctifier nous-mêmes.

Mais même par la consécration, la véritable sanctification n'est pas encore complète. Séparation et consécration ne sont ensemble que la préparation à l'œuvre glorieuse que Dieu accomplira, en communiquant sa propre sainteté à l'âme.

Partager la nature divine est la bénédiction promise aux croyants dans la sanctification. « **Que nous participions à sa sainteté** » (Hébreux 12 v. 10), tel est le but glorieux de l'œuvre de Dieu en ceux qu'il met à part pour lui-même. Mais cette communion de sa sainteté n'est pas un don étranger à Dieu lui-même ; c'est dans la communion personnelle avec lui et en participant à sa vie divine que la sanctification peut être obtenue.

En tant que Saint, Dieu a habité parmi le peuple d'Israël pour sanctifier son peuple (Exode 29 v. 45 et 46). En tant que Saint, il demeure en nous. Seule la présence de Dieu peut sanctifier. Telle est notre part, car l'Écriture n'hésite pas à parler de Dieu habitant nos cœurs avec une telle puissance, que nous pouvons être « **remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu** » (Éphésiens 1 v. 23).

La véritable sanctification est la communion avec Dieu, et dans le fait qu'il est pleinement sa demeure en nous. Il était donc nécessaire que Dieu, en Christ, s'incarne dans la chair et que le Saint-Esprit vienne habiter en nous. Voilà ce que signifie la sanctification.

2. Cette sanctification fut l'objet pour lequel le christ a souffert.

Ceci est clairement énoncé dans Hébreux 13 v. 12 : « **Jésus a souffert afin de sanctifier son peuple** ». Dans la sagesse de Dieu, participer à sa sainteté est la destinée suprême de l'homme. C'était donc aussi le but central de la venue de notre Seigneur Jésus sur terre ; et surtout, de ses souffrances et de sa mort. C'était « **afin de sanctifier son peuple** » et « **qu'il soit saint et irrépréhensible** » (Éphésiens 1 v. 4).

Comment les souffrances du Christ ont atteint ce but et sont devenues notre sanctification ? Les paroles qu'il a adressées à son Père, au moment où il s'apprêtait à se laisser lier en sacrifice, nous le montrent clairement. « **Pour eux, je me sanctifie moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité** » (Jean 17 v. 19). C'est parce que ses souffrances et sa mort ont été une sanctification de lui-même, qu'elles peuvent devenir sanctification pour nous.

Qu'est-ce que cela signifie ? Jésus était le saint de Dieu, « le Fils que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde », et devait-il se sanctifier lui-même ? Il le devait ; c'était indispensable.

La sanctification qu'il possédait n'était pas à l'abri de la tentation. Dans sa tentation, il devait la maintenir et montrer combien sa volonté était parfaitement soumise à la sainteté de Dieu. Nous avons vu que la véritable sainteté chez l'homme, réside dans l'unité parfaite de sa volonté avec celle de Dieu.

Tout au long de sa vie, depuis la tentation du désert, notre Seigneur avait soumis sa volonté à celle de son Père et s'était consacré en sacrifice à Dieu. Mais c'est principalement à Gethsémané qu'il accomplit cela. L'heure était venue, et la puissance des ténèbres était là. La tentation de rejeter la terrible coupe de colère de ses lèvres, et d'accomplir sa propre volonté s'est manifestée avec une force presque irrésistible, mais il a repoussé la tentation.

Il s'est offert lui-même, il a offert sa volonté à la volonté et à la sainteté de Dieu. Il s'est sanctifié lui-même par une parfaite unité de volonté avec celle de Dieu. Cette sanctification est devenue la puissance par laquelle nous pouvons, nous aussi, être sanctifiés par la vérité. Cela concorde parfaitement avec ce que nous apprend l'Épître aux Hébreux, où, parlant des paroles employées par le Christ, nous lisons :

« Je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté », puis il est ajouté : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (Hébreux 10 v. 9 et 10). C'est parce que l'offrande de son corps était son abandon pour faire la volonté de Dieu, que nous sommes sanctifiés par cette volonté.

Il s'est sanctifié là, pour nous, afin que nous soyons sanctifiés par la vérité. L'obéissance parfaite par laquelle il s'est abandonné, afin que la sainte volonté de Dieu s'accomplisse en lui, a non seulement été la cause méritoire de notre salut, mais est aussi la puissance par laquelle le péché a été vaincu à jamais, et par laquelle la même disposition et la même sanctification peuvent être créées dans nos cœurs.

Ailleurs dans cette Épître aux Hébreux, la véritable relation de notre Seigneur avec son peuple est encore plus clairement caractérisée comme ayant pour but principal la sanctification. Après avoir souligné combien il était digne que notre Seigneur souffre comme il l'a fait, nous lisons : « Car celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul » (Hébreux 2 v. 11).

L'unité entre le Seigneur Jésus et son peuple réside dans le fait qu'ils reçoivent tous deux leur vie d'un seul Père et participent tous deux à une seule et même sanctification. **Jésus est le sanctificateur, ils deviennent les sanctifiés.** La sanctification est le lien qui les unit : « C'est pourquoi Jésus aussi a souffert afin de sanctifier son peuple par son propre sang ».

Si nous voulons vraiment comprendre et expérimenter ce que signifie la sanctification par le sang, il est primordial de bien comprendre que la sanctification est la caractéristique et le but de toutes les souffrances de notre Seigneur, dont le sang fut le fruit et le moyen de bénédiction.

Sa sanctification de lui-même possède la caractéristique de ces souffrances, et c'est là sa valeur et sa puissance. Notre sanctification est le but de ces souffrances, et c'est seulement pour atteindre ce but qu'elles accomplissent la bénédiction parfaite. Plus cela nous apparaît clair, plus nous progresserons vers la véritable signification et la bénédiction de ses souffrances.

C'est en tant que Saint que Dieu a prédestiné la rédemption. Sa volonté était de glorifier sa sainteté par la victoire sur le péché, par la sanctification de l'homme à son image.

C'est dans le même but que notre Seigneur Jésus a enduré et accompli ses souffrances ; nous devons être consacrés à Dieu. Et si le Saint-Esprit, le Dieu saint en tant qu'Esprit, vient en nous pour nous révéler la rédemption qui est en Jésus, celle-ci demeure également pour lui l'objectif principal. En tant que Saint-Esprit, il est l'esprit de sainteté.

La réconciliation, le pardon et la purification du péché, ont tous une valeur indicible ; cependant, tous visent la sanctification. Dieu veut que quiconque a été marqué par le précieux sang, sache qu'il s'agit d'une marque divine, caractérisant sa séparation totale avec Dieu. Le sang l'appelle à une consécration sans partage, à une vie entièrement consacrée à Dieu, ce sang est la promesse et la puissance d'une participation à la sainteté de Dieu, par laquelle Dieu lui-même fera sa demeure en lui et sera son Dieu.

Oh, que nous puissions comprendre et croire que : « **Jésus aussi a souffert, afin de sanctifier son peuple par son propre sang** » (Hébreux 13 v. 12).

3. Comment obtenir la sanctification par le sang.

Une réponse à cette question, en général, est que quiconque participe à la vertu du sang, participe également à la sanctification, et est aux yeux de Dieu une personne sanctifiée.

À mesure qu'il vit en contact étroit et constant avec le sang, il continue d'en ressentir de plus en plus les effets sanctifiants, même s'il ne comprend encore que peu comment ces effets se produisent. Que personne ne pense qu'il doit d'abord comprendre comment tout saisir ou tout expliquer, avant de pouvoir, par la foi, prier pour que le sang manifeste en lui son pouvoir sanctifiant.

Non ; c'est précisément à propos du bain de purification – le lavement des pieds des disciples – que le Seigneur Jésus a dit : « **Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras plus tard** » (Jean 13 v. 7). C'est le Seigneur Jésus lui-même qui sanctifie son peuple par son propre sang. Celui qui s'abandonne de tout son cœur à l'adoration et à la communion avec l'agneau, qui nous a rachetés par son sang, expérimentera par ce sang une sanctification inimaginable. Le Seigneur Jésus accomplira cela pour lui.

Mais le croyant doit aussi grandir en connaissance ; c'est seulement ainsi qu'il peut accéder à la pleine bénédiction qui lui est réservée. Nous avons non seulement le droit, mais le devoir de nous interroger sérieusement sur le lien essentiel entre l'effet béni du sang et notre sanctification, et sur la manière dont le Seigneur Jésus accomplira en nous, par son sang, les qualités que nous avons reconnues comme étant les principales qualités de la sanctification.

Nous avons vu que le commencement de toute sanctification est la séparation à Dieu, comme sa possession entière, à sa disposition. Et n'est-ce pas précisément ce que le sang proclame ? Que le pouvoir du péché est brisé ; que nous sommes libérés de ses liens ; que nous ne sommes plus ses esclaves ; mais que nous appartenons à celui qui a racheté notre liberté par son sang ?

« Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes, vous avez été rachetés à un grand prix » (1 Corinthiens 6 v. 19 et 20), tel est le langage par lequel le sang nous dit que nous appartenons à Dieu. Parce qu'il désire nous avoir entièrement pour lui, il nous a choisis et rachetés, et a placé sur nous la marque distinctive du sang, comme ceux qui sont séparés de tout ce qui les entoure, pour vivre uniquement à son service.

Cette idée de séparation est clairement exprimée dans ces paroles que nous répétons si souvent : « Jésus, afin de sanctifier son peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc à lui hors du camp, portant son opprobre » (Hébreux 13 v. 12 et 13).

« Sortir » de tout ce qui est de ce monde était la caractéristique de Christ, qui était saint, sans tache, séparé des pécheurs ; et **cela doit être la caractéristique de tous ses disciples.**

Croyant, le Seigneur Jésus vous a sanctifiés par son propre sang, et il désire vous faire expérimenter, par ce sang, la pleine puissance de cette sanctification. Efforcez-vous de saisir clairement ce qui s'est produit en vous par l'aspersion de ce sang.

Le Dieu saint désire vous avoir entièrement pour lui. Personne, rien ne peut plus avoir le moindre droit sur vous, et vous non plus sur vous-même. Dieu vous a mis à part pour lui, et afin que vous le ressentiez, il a apposé sa marque sur vous. Cette marque est la chose la plus merveilleuse que l'on puisse trouver sur terre ou au ciel : le sang de Jésus.

Le sang dans lequel réside la vie du Fils éternel de Dieu ; le sang qui, sur le trône de grâce, est constamment devant la face de Dieu ; le sang qui vous assure la rédemption totale du pouvoir du péché ; ce sang est aspergé sur vous, signe que vous appartenez à Dieu.

Croyant, je t'en prie, que chaque pensée concernant le sang éveille en toi la glorieuse confession : « *Par son propre sang, le Seigneur Jésus m'a sanctifié, il a pris entièrement possession de moi pour Dieu, et j'appartiens entièrement à Dieu !* »

Nous avons vu que la sanctification est plus que la séparation. Ce n'est qu'un début. Nous avons également vu que la consécration personnelle, et l'abandon sincère et volontaire à vivre uniquement pour et selon la sainte volonté de Dieu, font partie de la sanctification.

Comment le sang du Christ peut-il accomplir cet abandon en nous et nous sanctifier par cet abandon ? La réponse n'est pas difficile. Il ne suffit pas de croire au pouvoir du sang de nous racheter et de nous libérer du péché, mais nous devons, avant tout, discerner la source de ce pouvoir.

Nous savons que ce pouvoir réside dans la volonté du Seigneur Jésus de s'abandonner. Par l'effusion de son sang, il se sanctifie, s'offrant entièrement à Dieu et à sa sainteté. C'est pour cela que le sang est si saint et possède un tel pouvoir sanctifiant. Dans le sang, nous avons une représentation impressionnante de l'abandon de soi du Christ.

Le sang évoque constamment la consécration de Jésus au Père, comme l'ouverture d'une voie et la puissance de la victoire sur le péché. Plus nous entrons en contact avec le sang, et plus nous vivons sous le profond sentiment d'avoir été aspergés par lui, plus nous entendons clairement sa voix déclarer : « *L'abandon total à Dieu est le chemin vers la rédemption totale du péché !* »

La voix du sang ne se contente pas de nous enseigner ou d'éveiller nos pensées ; le sang parle avec une puissance divine et vivifiante. Ce qu'il commande, il le donne. Il produit en nous la même disposition que celle qui régnait en notre Seigneur Jésus. Par son propre sang, Jésus nous sanctifie, afin que, sans rien retenir, nous nous abandonnions de tout notre cœur à la sainte volonté de Dieu.

La consécration elle-même, même accompagnée d'une séparation, n'est encore qu'une préparation. L'entière sanctification a lieu lorsque Dieu prend possession du temple qui lui est consacré et le remplit avec sa gloire. « **Là, je rencontrerai les enfants d'Israël, et ils seront sanctifiés par ma gloire** » (Exode 29 v. 43). La sanctification réelle et complète, consiste en ce que Dieu communique sa propre sainteté, sa propre personne.

Ici aussi le sang parle : il nous dit que le ciel est ouvert, que les puissances de la vie céleste sont descendues sur la terre, que tout obstacle a été supprimé et que Dieu peut faire sa demeure en l'homme.

La proximité et la communion immédiates avec Dieu sont rendues possibles par le sang. Le croyant qui s'abandonne sans réserve au sang, obtient la pleine assurance que Dieu se donnera entièrement à lui et révélera sa sainteté en lui.

Combien glorieux sont les résultats d'une telle sanctification. Par le Saint-Esprit, l'âme entre en communion avec l'expérience vivante de la proximité constante de Dieu ; elle s'accompagne de l'éveil d'une tendre vigilance contre le péché ; elle est protégée par la prudence et la crainte de Dieu.

Mais vivre dans la vigilance contre le péché ne satisfait pas l'âme. Le temple doit non seulement être purifié, mais aussi être rempli de la gloire de Dieu. Toutes les vertus de la sainteté divine, manifestées en Jésus, doivent être recherchées et trouvées dans la communion avec Dieu. **La sanctification signifie l'union avec Dieu ; la communion à sa volonté ; le partage de sa vie ; la conformité à son image.**

Chrétiens : « **C'est pourquoi Jésus aussi... a souffert hors de la porte, afin de sanctifier son peuple par son propre sang. Sortons à lui, hors du camp** ». Oui, c'est lui qui sanctifie son peuple. « **Sortons à lui** ». Confions-lui qu'il nous révèle la puissance du sang. Abandonnons-nous entièrement à son efficacité bénie.

Ce sang, par lequel il s'est sanctifié, est entré au ciel pour nous l'ouvrir. Il peut aussi faire de notre cœur un trône de Dieu, afin que la grâce et la gloire de Dieu habitent en nous. Oui ; « **sortons à lui, hors du camp** ». Celui qui est prêt à tout perdre et à dire adieu à tout, afin que Jésus le sanctifie, ne manquera pas d'obtenir la bénédiction. Celui qui est prêt à tout prix à expérimenter la pleine puissance du précieux sang peut être assuré qu'il sera sanctifié par Jésus lui-même, par ce sang.

Chapitre six

Purifiés par le sang pour servir le Dieu vivant.

« Or, en Jésus-Christ, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été rapprochés par le sang de Christ » (Éphésiens 2 v. 13).

« Combien plus le sang de Christ... purifiera-t-il votre conscience... afin que vous serviez le Dieu vivant ? » (Hébreux 9 v. 14).

Après notre étude de la sanctification par le sang, nous allons maintenant nous engager dans la considération de ce qu'implique la relation intime avec Dieu, dans laquelle nous sommes introduits par la sanctification.

La sanctification et les relations avec Dieu, sont des faits étroitement liés dans les Écritures. Sans la sanctification, il ne peut y avoir de telles relations. Comment quelqu'un qui n'est pas saint pourrait-il avoir communion avec un Dieu saint ? D'autre part, sans ces relations, il ne peut y avoir de croissance dans la sainteté. **C'est toujours, et seulement dans la communion avec le Saint, que l'on trouve la sainteté.**

Le lien étroit entre la sanctification et les relations avec les êtres humains, apparaît clairement dans le récit de la révolte de Nadab et d'Abihu. Dieu en fit l'occasion d'une déclaration claire concernant la nature particulière du sacerdoce en Israël. Il dit : « **Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de moi** » (Lévitique 10 v. 3).

De même, lors de la conspiration de Koré contre Moïse et Aaron, Moïse, parlant au nom de Dieu, dit : « **Demain, l'Éternel fera connaître qui est à lui et qui est saint ; il le fera approcher de lui, celui qu'il a choisi, il le fera approcher de lui** » (Nombres 16 v. 5).

Nous avons déjà vu que l'élection de Dieu et sa séparation des siens pour lui-même, sont étroitement liées à la sanctification. Il est également évident ici que la gloire et la bénédiction assurées par cette élection à la sainteté, ne sont rien d'autre que l'œuvre de Dieu. C'est en effet la plus haute, la seule bénédiction parfaite pour l'homme, créé pour Dieu et pour jouir de son amour.

Le Psalmiste chante : « **Heureux l'homme que tu choisis et que tu fais approcher de toi, pour qu'il habite dans tes parvis !** » (Psaume 65 v. 5). Par nature, consécration à Dieu et proximité avec lui sont une seule et même chose.

L'aspersion du sang qui sanctifie l'homme et prend possession de lui, lui permet de s'approcher de Dieu ; Dieu lui confère en même temps le droit d'entretenir des rapports avec lui.

Il en était ainsi des prêtres en Israël. Dans le récit de leur consécration, nous lisons : « Moïse fit approcher les fils d'Aaron, et il mit du sang sur le lobe de leur oreille droite et sur le pouce de leur main droite » (Lévitique 8 v. 23). Ceux qui appartiennent à Dieu peuvent, et doivent vivre dans l'intimité de Dieu ; ils lui appartiennent.

Ceci est illustré par le cas de notre Seigneur, notre Grand Prêtre, qui « **est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint par son propre sang** » (Hébreux 9 v. 12). Il en est de même pour chaque croyant, selon la Parole : « **Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le lieu très saint... approchons-nous, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience** » (Hébreux 10 v. 19 et 22).

Le mot « entrer », tel qu'il est employé dans ce verset, est le mot particulier utilisé pour désigner l'approche du prêtre auprès de Dieu. De même, dans l'Apocalypse, notre droit à nous approcher en tant que prêtres est déclaré par la puissance du sang.

Nous avons été rachetés de nos péchés par son propre sang, lui qui « **a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour Dieu... à lui soit la gloire pour toujours** » (Apocalypse 1 v. 6).

« **Ce sont ceux... qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ; c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple** » (Apocalypse 7 v. 14 et 15).

L'une des plus glorieuses bénédictions que nous offre la puissance du sang est celle de nous approcher du trône, en présence même de Dieu.

Pour comprendre ce que signifie cette bénédiction, examinons son contenu. Elle comprend :

1. Le droit d'habiter en présence de Dieu.
2. La vocation d'offrir des sacrifices spirituels à Dieu.
3. Le pouvoir de procurer des bénédictions aux autres.

1. Le droit d'habiter en présence de Dieu.

Bien que ce privilège appartînt exclusivement aux prêtres d'Israël, nous savons qu'ils avaient libre accès à la demeure de Dieu. Ils devaient y demeurer continuellement. En tant que membres de la maison de Dieu, ils mangeaient les pains de proposition et participaient aux sacrifices.

Un véritable Israélite pensait qu'il n'existait pas de plus grand privilège. Le Psalmiste l'exprime ainsi : « **Heureux l'homme que tu choisis et que tu fais approcher de toi pour qu'il habite dans tes parvis ! Nous serons rassasiés des biens de ta maison, de ton saint temple** » (Psaume 65 v. 5).

C'est en raison de la présence manifeste de Dieu en ce lieu que les croyants d'autrefois aspiraient si ardemment à la maison de Dieu. Leur cri était : « **Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant Dieu ?** » (Psaume 42 v. 3). Ils comprenaient quelque chose de la signification spirituelle de ce privilège : « S'approcher de Dieu ».

Cela représentait pour eux la jouissance de son amour, de sa communion, de sa protection et de ses bénédictions. Ils pouvaient s'exclamer : « **Oh ! que ta bonté est grande, celle que tu as réservée à ceux qui te craignent ! Tu les cacheras dans le secret de ta présence** » (Psaume 31 v. 20 et 21).

Le précieux sang du Christ a ouvert au croyant la voie vers la présence de Dieu ; et la communion avec lui est une réalité spirituelle profonde. Celui qui connaît la pleine puissance du sang est si proche, qu'il peut toujours vivre en présence immédiate de Dieu, et jouir des bénédictions ineffables qui y sont attachées. Là, l'enfant de Dieu a l'assurance de son amour ; il l'expérimente et en jouit. Dieu lui-même le transmet. **Il vit quotidiennement dans l'amitié et la communion de Dieu.**

L'enfant de Dieu, fait connaître au Père, en toute liberté, ses pensées et ses désirs. Dans cette communion avec Dieu, il possède tout ce dont il a besoin ; il ne désire aucun bien. Son âme est maintenue dans un repos et une paix parfaits, car Dieu est avec lui.

Il reçoit toute la direction et l'enseignement nécessaires. Le regard de Dieu est constamment sur lui, le guidant. Dans cette communion avec Dieu, il est capable d'entendre les plus doux murmures du Saint-Esprit. Il apprend à comprendre le moindre signe de la volonté de son Père et à la suivre. Sa force augmente continuellement, car Dieu est sa force, et Dieu est toujours avec lui.

La communion avec Dieu exerce une influence merveilleuse sur sa vie et son caractère. La présence de Dieu le remplit d'humilité, de crainte et d'une sainte circonspection. Il vit comme en présence d'un roi. La communion avec Dieu produit en lui des dispositions divines. En contemplant l'image de Dieu, il est transformé en la même image. Demeurer avec le Saint le rend saint. Il peut dire : « **Il est bon pour moi de m'approcher de Dieu** » (Psaume 73 v. 28).

Ô vous qui êtes les enfants de la Nouvelle Alliance, n'avez-vous pas mille fois plus de raisons de parler ainsi, maintenant que le voile a été déchiré et que la voie s'est ouverte pour vivre toujours en la sainte présence de Dieu ? Puisse ce grand privilège éveiller nos désirs.

Relations avec Dieu ; communion avec Dieu ; demeurer avec Dieu ; et lui avec nous : puisse-t-il nous devenir impossible de nous contenter de moins. **Telle est la véritable vie chrétienne.**

Mais l'entrevue avec Dieu n'est pas seulement bénie à cause du salut dont on jouit en elle, mais aussi à cause du service qui peut être rendu, à cause de cette entrevue.

2. La vocation d'offrir des sacrifices spirituels à Dieu.

Notre vocation d'apporter à Dieu des sacrifices spirituels est un privilège supplémentaire. La joie des prêtres à s'approcher de Dieu dans sa demeure était entièrement subordonnée à un objectif supérieur. Ils étaient là en tant que serviteurs du lieu saint, pour apporter à Dieu, dans sa maison, ce qui lui appartenait.

Ce n'est que lorsqu'ils éprouvaient de la joie à s'approcher de Dieu que ce service pouvait devenir véritablement béni.

Le service consistait en l'apport du sang d'aspersion ; la préparation de l'encens pour remplir la maison de son parfum ; et, en outre, dans l'ordonnance de tout ce qui concernait, selon la parole de Dieu, l'agencement de sa maison.

Ils doivent garder, servir et pourvoir à la demeure du Très-Haut, de telle manière qu'elle soit digne de lui et de sa gloire, et que son bon plaisir en elle puisse être accompli.

Si le sang de Jésus nous rapproche, c'est aussi, principalement, afin que nous vivions devant Dieu comme ses serviteurs, et que nous lui apportions les sacrifices spirituels qui lui sont agréables.

Les prêtres apportaient le sang dans le lieu saint devant Dieu. Dans notre communion avec Dieu, aucune offrande ne lui est plus agréable qu'un hommage sincère au sang de l'Agneau. Tout acte d'humble confiance ou d'action de grâce sincère, par lequel nous attirons l'attention du Père vers le sang et en chantons les louanges, lui est agréable.

Notre séjour là-bas et nos relations, d'heure en heure, doivent être une glorification du sang devant Dieu.

Les prêtres apportaient l'encens dans le lieu saint, afin de parfumer la maison de Dieu. Les prières du peuple de Dieu sont l'encens délicieux dont Dieu désire être entouré dans sa demeure. La valeur de la prière ne réside pas seulement dans le fait qu'elle nous permet d'obtenir ce dont nous avons besoin. Non ! Son but est plus élevé. C'est un ministère de Dieu, dans lequel il prend plaisir.

La vie d'un croyant qui prend véritablement plaisir à s'approcher de Dieu par le sang est une vie de prière incessante. Dans un profond sentiment de dépendance, à chaque instant, à chaque pas, la grâce est recherchée et attendue. Dans la conviction bénie de la proximité et de l'immuable bonté de Dieu, l'âme s'épanouit dans la confiance et l'assurance de la foi que chaque promesse sera accomplie. Au cœur de la joie que répand la lumière du visage de Dieu, naissent en même temps, avec la prière, l'action de grâce et l'adoration.

Ce sont les offrandes spirituelles, les offrandes des lèvres des sacrificateurs de Dieu, qui lui sont continuellement présentées, après avoir été sanctifiés et rapprochés par le sang, afin qu'ils puissent vivre et marcher à jamais en sa présence.

Mais il y a encore quelque chose de plus.

Il était du devoir des prêtres de veiller à tout ce qui était nécessaire à la purification ou à l'approvisionnement de la Maison. Quel est ce ministère aujourd'hui, sous la Nouvelle Alliance ? Grâce à Dieu, il n'existe pas de dispositions extérieures ou exclusives pour le culte divin. Non ! Le Père a ordonné que tout ce que fait, quiconque marche en sa présence, de ce seul fait, devienne une offrande spirituelle.

Tout ce que fait le croyant, pourvu qu'il le fasse en présence de Dieu, inspiré par la disposition sacerdotale qui l'offre à Dieu comme un service, est un sacrifice sacerdotal, agréable à Dieu : « **Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu** » (1 Corinthiens 10 v. 31).

« **Quoi que vous fassiez, en parole ou en acte, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père** » (Colossiens 3 v. 17). Ainsi, toutes nos actions deviennent des offrandes de remerciement à Dieu.

Combien peu de chrétiens reconnaissent la gloire d'une vie de consécration complète à passer toujours en communion avec Dieu !

« Purifié, sanctifié et rapproché par la puissance du sang, ma vocation terrestre, ma vie entière, même ce que je mange et bois, sont un service spirituel. Mon travail, mes affaires, mon argent, ma maison, tout ce que j'ai à faire, est sanctifié par la présence de Dieu, car je marche moi-même en sa présence. Le travail terrestre le plus pauvre est un service sacerdotal, car il est accompli par un prêtre du temple de Dieu ! »

Cela n'épuise pas la gloire de la bénédiction des relations. La plus grande bénédiction du sacerdoce est que le prêtre apparaît comme le représentant des autres, devant Dieu.

3. Le pouvoir de procurer la bénédiction aux autres.

En Israël, les prêtres étaient les médiateurs entre Dieu et le peuple. Ils portaient devant Dieu les péchés et les besoins du peuple : ils obtenaient de Dieu le pouvoir de proclamer le pardon des péchés et le droit de bénir le peuple.

Ce privilège appartient désormais à tous les croyants, en tant que famille sacerdotale de la Nouvelle Alliance. Lorsque Dieu a permis à ses rachetés de s'approcher de lui par le sang, c'était pour les bénir, afin qu'ils deviennent une bénédiction pour les autres.

La médiation sacerdotale ; un cœur sacerdotal capable d'éprouver la compassion nécessaire envers les faibles ; une puissance sacerdotale pour obtenir la bénédiction de Dieu dans le temple et la transmettre aux autres ; en ces choses, l'intercours, l'approche de Dieu par le sang, manifeste sa puissance et sa gloire suprêmes. Nous pouvons exercer notre dignité sacerdotale de deux manières :

A. Par intercession.

Le ministère d'intercession est l'un des plus grands privilèges de l'enfant de Dieu. Cela ne signifie pas que, dans ce ministère, après avoir constaté un besoin dans le monde ou chez une personne en particulier, nous exprimons nos souhaits à Dieu par la prière, en lui demandant ce qui est nécessaire.

C'est une bonne chose, dans une certaine mesure, et cela apporte une bénédiction. Mais le ministère particulier de l'intercession est plus merveilleux que cela, et trouve sa puissance dans la « prière de la foi ». Cette « prière de la foi » est différente de l'effusion de nos souhaits à Dieu et de lui confier nos besoins.

Dans la véritable « prière de foi », l'intercesseur doit passer du temps avec Dieu pour s'approprier les promesses de sa Parole, et se laisser enseigner par le Saint-Esprit quant à leur application à ce cas particulier. Il prend sur lui, comme un fardeau, le péché et le besoin qui font l'objet de sa prière, et s'attache fermement à la promesse qui les concerne, comme si elle était pour lui-même. Il demeure en présence de Dieu jusqu'à ce que Dieu, par son Esprit, éveille la foi que sa prière a été exaucée.

Ainsi, les parents prient parfois pour leurs enfants ; les ministres pour leurs congrégations ; les ouvriers dans la vigne de Dieu pour les âmes qui leur sont confiées ; jusqu'à ce qu'ils sachent que leur prière est exaucée.

C'est le sang qui, par sa puissance de nous rapprocher de Dieu, nous accorde une merveilleuse liberté de prier jusqu'à l'exaucement. Oh ! si nous comprenions mieux ce que signifie réellement demeurer en présence de Dieu, nous manifesterions plus de puissance dans l'exercice de notre sacerdoce.

B. De manière instrumentale.

Une autre manifestation de notre médiation sacerdotale est que, non seulement nous obtenons une bénédiction pour autrui par l'intercession, mais nous devenons les instruments par lesquels elle est administrée.

Chaque croyant est appelé, et se sent poussé par l'amour, à œuvrer pour autrui. Il sait que Dieu l'a béni afin qu'il puisse être une bénédiction pour autrui ; et pourtant, on se plaint généralement que les croyants n'ont pas le pouvoir d'apporter la bénédiction aux autres. Ils ne sont pas, disent-ils, en état d'exercer une influence sur autrui par leurs paroles.

Il n'y a rien d'étonnant à cela s'ils refusent de demeurer dans le sanctuaire. Nous lisons que « **l'Éternel sépara la tribu de Lévi, et lui ordonna de porter l'arche de l'alliance de l'Éternel, de se tenir devant l'Éternel pour le servir, et de bénir le peuple en son nom** » (Deutéronome 10 v. 8). Le pouvoir sacerdotal de bénédiction dépend de la vie sacerdotale en présence de Dieu.

Celui qui expérimente là la puissance du sang pour le préserver, lui, le faible, aura le courage de croire que le sang peut réellement délivrer les autres. La sainte puissance vivifiante du sang créera en lui la même disposition que celle dans laquelle Jésus s'est sacrifié pour racheter les autres.

Dans notre relation avec Dieu, notre amour sera stimulé : par l'amour de Dieu, notre conviction que Dieu se servira de nous sera renforcée ; l'Esprit de Jésus prendra possession de nous, nous permettant d'œuvrer avec humilité, sagesse et puissance ; et notre faiblesse et notre pauvreté deviendront les instruments dans lesquels la puissance de Dieu peut agir.

De nos paroles et de notre exemple, la bénédiction jaillira, car nous demeurons avec lui, qui est pure bénédiction, et il ne permettra à personne de s'approcher de lui sans être également comblé de sa bénédiction. Bien-aimés, la vie qui nous est préparée n'est-elle pas glorieuse et bénie ? La jouissance de la béatitude : être proche de Dieu ; exercer le ministère de sa maison ; transmettre sa bénédiction aux autres.

Que personne ne pense que la pleine bénédiction ne lui est pas réservée, qu'une telle vie est trop élevée pour lui. Par la puissance du sang de Jésus, nous avons l'assurance que ce « rapprochement » est aussi pour nous, si seulement nous nous y abandonnons pleinement. À ceux qui désirent vraiment cette bénédiction, je donne le conseil suivant :

Souvenez-vous que ceci, et rien de moins, vous est destiné. Nous tous, enfants de Dieu, avons été rapprochés par le sang. Nous pouvons tous désirer en faire l'expérience complète. Retenons fermement ceci : la vie en communion avec Dieu est une bénédiction.

Le Père ne souhaite pas qu'un de ses enfants s'éloigne trop souvent : nous ne pouvons plaire à notre Dieu comme nous le devrions si nous vivons sans cette bénédiction. Nous sommes prêtres, la grâce de vivre comme prêtres nous est réservée ; l'entrée libre dans le sanctuaire, notre lieu de résidence, nous est réservée ; nous pouvons en être assurés, Dieu nous accorde sa sainte présence, pour qu'elle demeure en nous, comme notre droit, en tant que ses enfants. Sachons-le bien.

Cherchez à vous approprier pleinement la puissance du sang et de tous ses effets bénis. Que votre cœur soit rempli de foi en la puissance du sang de la réconciliation. Le péché a été si entièrement expié et effacé, que son pouvoir de vous éloigner de Dieu a été complètement et à jamais ôté.

Vivez dans la joyeuse profession que le péché est impuissant à vous séparer un seul instant de Dieu. Croyez que par le sang, vous avez été pleinement justifié et que vous avez ainsi un droit légitime à une place dans le sanctuaire.

Que le sang vous purifie également. Attendez-vous, par la communion qui suit, à la délivrance intérieure de la souillure du péché qui habite encore en vous. Dites avec les Écritures : « **À combien plus forte raison le sang de Christ purifiera-t-il votre conscience pour que vous serviez le Dieu vivant !** » (Hébreux 9 v. 14).

Que le sang vous sanctifie, vous sépare pour Dieu, dans une consécration sans partage, pour être rempli de lui. Laissez la puissance pardonnante, purificatrice et sanctifiante du sang, s'exercer librement en vous. Vous découvrirez comment cela vous rapproche, pour ainsi dire, automatiquement de Dieu et vous protège.

Ne craignez pas d'espérer que Jésus lui-même révélera en vous la puissance du sang pour vous rapprocher de Dieu.

- Le sang a été versé pour nous unir à Dieu.
- Le sang a accompli son œuvre, et la perfectionnera en vous.
- Le sang a une vertu et une gloire indicibles aux yeux de Dieu.

Le propitiatoire, aspergé de sang, est le lieu choisi par Dieu pour demeurer, il est son trône de grâce. Il s'approche avec joie et bon plaisir du cœur qui s'abandonne entièrement à l'efficacité du sang.

Le sang a un pouvoir irrésistible. Par son sang, Jésus a été ressuscité des morts et élevé au ciel. Soyez assuré que le sang peut vous préserver chaque jour en présence de Dieu, par sa puissance divine vivifiante. Aussi précieux et tout-puissant que soit le sang, votre demeure avec Dieu est aussi certaine et assurée, pourvu que votre confiance soit inébranlable.

« **Lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau, ils sont donc devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple** » (Apocalypse 7 v. 14 et 15).

Cette parole sur la gloire éternelle a également une incidence sur notre vie terrestre. Plus notre foi et notre expérience de la puissance du sang sont profondes, plus nos rapports intimes sont étroits, et plus notre demeure près du trône est assurée. Plus l'accès au ministère ininterrompu de Dieu dans son sanctuaire est large ; et ici-bas, plus grand est le pouvoir de servir le Dieu vivant, plus riche sera la bénédiction sacerdotale que vous répandrez autour de vous.

Ô Seigneur ! que cette parole ait toute sa puissance sur nous, maintenant, ici-bas et dans l'au-delà !

Chapitre sept

Habiter dans le « Saint des saints » par le sang.

« Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante, inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair, et ayant un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10 v. 19 à 22).

Dans ces paroles, nous avons un résumé du contenu principal de cette Épître, et de la « Bonne Nouvelle » de la grâce de Dieu, telle que le Saint-Esprit l'a ainsi fait présenter aux Hébreux, et aussi à nous.

Par le péché, l'homme a été chassé du Paradis, loin de la présence et de la communion de Dieu. Dieu, dans sa miséricorde, a cherché, dès le commencement, à restaurer cette communion brisée.

À cette fin, il a donné à Israël, par les figures obscures du tabernacle, l'attente d'un temps à venir, où le mur de séparation serait enlevé, afin que son peuple puisse demeurer en sa présence. « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant : Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? » (Psaume 42 v. 3), était le soupir ardent des saints de l'Ancienne Alliance.

C'est aussi le soupir de beaucoup d'enfants de Dieu sous la Nouvelle Alliance, qui ne comprennent pas que la voie vers « le saint » a réellement été ouverte, et que chaque enfant de Dieu peut et doit y avoir sa véritable demeure.

Oh, mes frères et sœurs, qui aspirez à expérimenter la pleine puissance de la rédemption que Jésus a accomplie, venez avec moi pour entendre ce que notre Dieu nous dit à propos du Saint des saints ouvert, et de la liberté avec laquelle nous pouvons entrer par le sang.

Le passage qui précède ce chapitre nous montre, par une première série de quatre mots, ce que Dieu a préparé pour nous, comme fondement sûr sur lequel notre communion avec lui peut reposer. Ensuite, par une seconde série de quatre mots qui suivent, nous apprenons comment nous préparer à entrer dans cette communion et à y vivre.

Lisez attentivement le texte et vous constaterez que les mots « **approchons-nous** » en sont le cœur. Ce plan peut vous être utile.

1. Ce que Dieu a préparé pour nous.

- « Le très Saint » – c'est-à-dire le Sanctuaire : le lieu très Saint.
- Le sang de Jésus.
- Une voie nouvelle et vivante.
- Un grand prêtre.

2. Comment Dieu nous édifie à ce qu'il a préparé pour nous.

- Un vrai cœur.
- Pleine assurance de la foi.
- Des cœurs purifiés d'une mauvaise conscience.
- Corps lavés à l'eau pure.

Lisez maintenant le texte en gardant à l'esprit ce plan : « **Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le lieu très saint par la route nouvelle et vivante, qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair, et ayant un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu** ».

« **Approchons-nous avec un cœur vrai, dans la pleine assurance de la foi, ayant nos cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et nos corps lavés d'eau pure** ».

1. Ce que Dieu a préparé pour nous.

A. « Le très Saint » – c'est-à-dire le Sanctuaire : le lieu très Saint.

« Ayant donc la liberté d'entrer dans le lieu très saint, approchons-nous ».

Nous amener dans « le très Saint » est le but de l'œuvre rédemptrice de Jésus, et celui qui ne sait pas ce qu'est « le très Saint », ne peut pas profiter pleinement du bénéfice de la Rédemption.

Qu'est-ce que ce « très Saint » ? C'est simplement le lieu où Dieu demeure : « Le très Saint » est la demeure du Très-Haut. Cela ne fait pas seulement référence au ciel, mais au « Saint » spirituel de la présence de Dieu.

Sous l'Ancienne Alliance, il y avait un sanctuaire matériel (Hébreux 9 v. 1 et 8 v. 2), la demeure de Dieu, où les prêtres demeuraient en sa présence et le servaient. Sous la Nouvelle Alliance, il existe le véritable tabernacle spirituel, qui n'est confiné à aucun lieu : « Le Saint des Saints » est le lieu où Dieu se révèle.

« Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie doit venir celui qu'on appelle Christ ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle » (Jean 4 v. 23 à 26).

Quel glorieux privilège d'entrer dans le « Saint des Saints » et d'y demeurer ; de marcher toute la journée en présence de Dieu. Quelle riche bénédiction y est déversée. Dans le « Saint des Saints », on jouit de la faveur et de la communion de Dieu : on y expérimente la vie et la bénédiction de Dieu ; on y trouve sa puissance et sa joie. On y vit dans la pureté et la consécration sacerdotales ; on y brûle l'encens d'une agréable odeur et on y offre des sacrifices agréables à Dieu.

C'est une vie sainte de prière et de béatitude. Sous l'Ancienne Alliance, tout était matériel, le Sanctuaire était lui-aussi matériel et local ; sous la Nouvelle Alliance, tout est spirituel, et le véritable Sanctuaire doit son existence à la puissance du Saint-Esprit.

Par le Saint-Esprit, une vie véritable dans le « Saint des Saints » est possible, et la certitude que Dieu y marche peut être aussi certaine que pour les prêtres d'autrefois. L'Esprit rend réelle dans notre expérience l'œuvre accomplie par Jésus.

Croyant en Jésus-Christ, avez-vous la liberté d'entrer et de demeurer dans le « Saint des Saints » ? En tant que racheté, il est juste que vous y établissiez votre demeure, et non ailleurs ; car Christ ne peut, ailleurs, révéler la pleine puissance de sa rédemption.

Mais là, il peut vous bénir abondamment. Oh ! comprenez-le donc, et que l'objectif de Dieu et de notre Seigneur Jésus soit aussi le vôtre. Puisse notre cœur désirer entrer dans le « Saint des Saints », y vivre, y exercer son ministère. Nous pouvons nous attendre avec confiance à ce que le Saint-Esprit nous accorde, dès la conception, la gloire d'entrer dans une demeure du « Saint des Saints ».

B. La liberté par le sang.

L'admission au « Saint des Saints », comme le « Saint des Saints » lui-même, appartient à Dieu. Dieu lui-même l'a conçue et préparée ; nous avons la liberté, le droit d'y entrer par le sang de Jésus. Le sang de Jésus exerce une puissance si merveilleuse que, par lui, un fils de perdition peut obtenir la pleine liberté d'entrer dans le sanctuaire divin, le « Saint des Saints » : « **Vous qui étiez autrefois éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ** » (Éphésiens 2 v. 13).

Comment le sang exerce-t-il ce merveilleux pouvoir ? L'Écriture dit que « **la vie est dans le sang** » (Lévitique 17 v. 11). **La puissance du sang réside dans la valeur de la vie.** Dans le sang de Jésus, la puissance divine résidait et agissait ; le sang possède déjà en lui une puissance toute-puissante et incessante.

Mais ce pouvoir ne pouvait être exercé pour la réconciliation avant d'être versé. En portant la peine du péché jusqu'à la mort, le Seigneur Jésus a vaincu le pouvoir du péché et l'a anéanti.

« Le pouvoir du péché, c'est la loi », en accomplissant parfaitement la loi, lorsqu'il a versé son sang sous la malédiction, son sang a rendu le péché totalement impuissant.

Ainsi, le sang possède un pouvoir merveilleux, non seulement parce que la vie du Fils de Dieu y est, mais aussi parce qu'il a été donné en expiation pour le péché. C'est pourquoi l'Écriture parle si haut du sang. Par le sang de l'alliance éternelle, Dieu a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus (Hébreux 13 v. 20).

Par son propre sang, il est entré dans le « Saint des Saints » (Hébreux 9 v. 12). La puissance du sang a entièrement détruit le pouvoir du péché, de la mort, du tombeau, afin que notre Garant puisse sortir. La puissance du sang a ouvert le ciel, permettant ainsi à notre Garant d'y entrer librement.

Et maintenant, nous aussi avons la liberté d'entrer par le sang. Le péché nous a privé de notre liberté d'approche de Dieu ; le sang nous la restitue parfaitement. Quiconque prend le temps de méditer sur la puissance de ce sang, se l'appropriant avec foi, aura une merveilleuse vision de la liberté et de la franchise avec lesquelles nous pouvons désormais entrer en relation avec Dieu.

Ô, la puissance divine et merveilleuse du sang ! Par lui, nous entrons dans le « Saint des Saints ». Le sang plaide pour nous, et en nous, avec un effet éternel et incessant. **Il ôte le péché de la vue de Dieu et de notre conscience.** À chaque instant, nous bénéficions d'un accès libre et complet, et nous pouvons communier avec Dieu par le sang.

Oh, que le Saint-Esprit nous révèle toute la puissance du sang. Sous son enseignement, quelle entrée, pleine et entière, il nous offre dans la communion intime avec le Père. Notre vie est dans le « Saint des Saints » par le sang de Christ.

C. Voie nouvelle et vivante.

« Ayant donc, frères, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le lieu très saint, par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair ». Le sang nous donne le droit d'entrer. Cette route, vivante et vivifiante, confère la puissance.

Jésus a versé son sang pour nous : sur ce point précis, nous ne pouvons le suivre. Mais le chemin qu'il a emprunté en versant son sang, le voile déchiré de sa chair, nous oblige à le suivre. Ce qu'il a accompli en ouvrant

ce chemin est une puissance vivante qui nous attire et nous porte alors que nous entrons dans le « Saint des Saints ». La leçon que nous devons en tirer est la suivante : **l'accès au « Saint des Saints » passe par le voile déchiré de la chair.**

Il en fut ainsi pour Jésus. Le voile qui nous séparait de Dieu était la chair. Le péché a son pouvoir dans la chair et seule l'extirpation du péché permet de lever le voile. Lorsque Jésus est venu dans la chair, il ne pouvait déchirer le voile qu'en mourant ; et ainsi, pour anéantir le pouvoir de la chair et du péché, « il a offert sa chair et l'a livrée à la mort ». C'est ce qui a donné à l'effusion de son sang sa valeur et sa puissance.

Cela demeure la loi pour quiconque désire entrer dans le « Saint des Saints » par son sang : il doit traverser le voile déchiré de la chair. Le sang exige, il accomplit le déchirement de la chair. Là où le sang de Jésus agit puissamment, il suit toujours la mise à mort de la chair.

Quiconque désire épargner la chair ne peut entrer dans le « Saint des Saints ». La chair doit être sacrifiée, livrée à la mort. Plus le croyant perçoit la nature pécheresse de sa chair, et met à mort tout ce qui est dans la chair, plus il comprendra la puissance du sang. Le croyant y parvient, non par ses propres forces, mais par un chemin vivant que Jésus a consacré ; la puissance vivifiante de Jésus agit de cette manière.

Le chrétien est crucifié et mort avec Jésus : **« Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs »** (Galates 5 v. 24). C'est en communion avec Christ que nous franchissons le voile.

Oh ! Voie glorieuse, la voie nouvelle et vivante, pleine de puissance vivifiante, que le Christ a consacrée pour nous. Par ce chemin, nous avons la liberté d'entrer dans le « Saint des Saints » par le sang de Jésus. Que le Seigneur Dieu nous guide sur ce chemin, à travers le voile déchiré, la mort de la chair, jusqu'à la pleine vie de l'Esprit.

Alors, nous trouverons notre place derrière le voile, dans le « Saint des Saints » avec Dieu. Chaque sacrifice de la chair nous conduit, par le sang, plus loin dans le « Saint des Saints ».

D. Le grand Prêtre.

« Et puisque nous avons un souverain sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous ».

Loué soit Dieu, nous avons non seulement l'œuvre, mais la personne vivante du Christ, lorsque nous entrons dans « le Saint des Saints » ; non seulement le sang et la voie vivante, mais Jésus lui-même, comme « Souverain Sacrificateur de la Maison de Dieu ».

Les prêtres qui entraient dans le sanctuaire terrestre ne pouvaient le faire que grâce à leur lien avec le Grand Prêtre ; seuls les fils d'Aaron étaient prêtres. Nous avons accès au « Saint des saints » grâce à notre lien avec le Seigneur Jésus. Il dit au Père : « **Me voici, moi et les enfants que tu m'as donnés** » (Hébreux 2 v. 13).

Christ est le grand prêtre. L'Épître aux Hébreux nous a montré qu'il est le véritable Melchisédek, le Fils Éternel, doté d'un sacerdoce éternel et immuable. En tant que Prêtre assis sur le trône, il y vit pour prier sans cesse. Il est donc capable de « **sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui** » (Hébreux 7 v. 25). Un Prêtre grand et tout-puissant.

Grand Prêtre de la Maison de Dieu, il est établi sur tout le ministère du « Saint des Saints », de la Maison de Dieu. Tout le peuple de Dieu est sous sa protection. Si nous désirons entrer dans le « Saint des Saints », il est là pour nous accueillir et nous présenter au Père. Lui-même accomplira en nous l'aspersion du sang.

Par son sang, il est entré, et par son sang, il nous y introduit aussi. Il nous enseignera tous les devoirs du « Saint des Saints » et de nos relations avec lui. Il rend acceptables nos prières, nos offrandes et les devoirs de notre ministère, aussi faibles soient-ils. De plus, il nous accorde la lumière et la puissance célestes pour notre travail et notre vie dans le « Saint des Saints ». C'est lui qui nous communique la vie et l'Esprit du « Saint des Saints ».

Tout comme son sang nous a permis d'entrer, le sacrifice de sa chair est le chemin vivant. Dès notre entrée, c'est lui qui nous maintient en place et nous permet de toujours marcher en accord avec Dieu. Grand Prêtre compatissant, il sait s'incliner devant chacun, même le plus faible.

C'est ce qui rend la communion avec Dieu dans le « Saint des Saints » si attrayante : nous y trouvons Jésus, « Grand Prêtre sur la maison de Dieu ».

Juste au moment où il nous semble que le « Saint des Saints » est trop élevé, trop saint pour nous, et que nous ne comprenons pas la puissance du sang et comment marcher sur la « voie nouvelle et vivante », alors, nous pouvons nous tourner vers le Sauveur vivant lui-même, pour qu'il nous enseigne et nous conduise lui-même au « Saint des Saints ». Il est le Prêtre de la Maison de Dieu. Il vous suffit de vous attacher à lui, et vous serez dans le « Saint des Saints ».

« **Approchons-nous** », puisque nous avons le « lieu très Saint » où Dieu nous attend ; le sang qui nous donne la liberté ; la voie vivante qui nous porte, et le Souverain Sacrificateur pour nous aider. « **Approchons-nous !** » oui ! « **Approchons-nous !** » Que rien ne nous empêche de profiter de ces merveilleuses bénédictions que Dieu a prévues pour nous.

C'est dans le « lieu très Saint » que nous devons entrer ; notre droit nous a été acquis par le sang de Jésus ; par ses propres pas, il a consacré la voie. Il vit dans son sacerdoce éternel pour nous accueillir dans le « lieu très Saint » ; pour nous sanctifier, nous préserver, nous bénir. Oh ! n'hésitons plus et ne reculons plus. Sacrifions tout pour cette seule chose, en vue de ce que Dieu a préparé pour nous ; « **approchons-nous** », par la main de Jésus, pour paraître devant notre Père et trouver notre vie dans la lumière de sa face.

Et désirons-nous savoir comment nous préparer à entrer ? Notre texte nous donne une réponse glorieuse à cette question.

2. Comment nous sommes préparés.

A. Approchons-nous avec un cœur vrai.

C'est la première des quatre exigences imposées au croyant qui désire « s'approcher ». Elle est associée à la seconde, « une pleine assurance de la foi », et c'est principalement dans son union avec la seconde que nous comprenons bien ce que signifie « un cœur sincère ».

La prédication de l'Évangile commence toujours par la repentance et la foi. L'homme ne peut recevoir la grâce de Dieu par la foi s'il n'abandonne pas simultanément le péché. Dans la progression de la vie de foi, cette loi est toujours contraignante. La pleine assurance de la foi ne peut être

atteinte sans un cœur sincère, un cœur entièrement honnête avec Dieu, entièrement abandonné à lui. On ne peut entrer dans le Saint des Saints sans un cœur sincère et désireux de rechercher ce qu'il prétend rechercher.

Approchons-nous avec un cœur sincère. Un cœur qui désire sincèrement tout abandonner pour demeurer dans le « Saint » ; tout abandonner pour posséder Dieu. Un cœur qui abandonne véritablement tout pour s'abandonner à l'autorité et à la puissance du sang. Un cœur qui choisit sincèrement « la voie nouvelle et vivante » pour traverser le voile avec le Christ, en déchirant la chair. Un cœur qui se donne véritablement et entièrement à la présence et à la seigneurie de Jésus.

« **Approchons-nous avec un cœur sincère** » (Hébreux 10 v. 22). Sans un cœur sincère, impossible d'entrer dans le « Saint des Saints ».

Mais qui a un cœur sincère ? Le cœur nouveau que Dieu a donné est sincère. Reconnaissez-le. Par la puissance de l'Esprit de Dieu, qui habite ce cœur nouveau, mettez-vous, par l'exercice de votre volonté, du côté de Dieu contre le péché qui est encore présent dans votre chair. Dites au Seigneur Jésus, le Souverain Sacrificateur, de vous soumettre et de rejeter devant lui tout péché et toute votre vie, abandonnant tout pour le suivre.

Quant aux profondeurs cachées du péché dans votre chair, dont vous n'avez pas encore conscience, et à la malice de votre cœur, des dispositions sont prises pour eux : « **Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur** » (Psaume 139 v. 23). Soumets-toi continuellement à la lumière de l'Esprit qui sonde ton cœur. Il découvrira ce qui t'est caché. Celui qui agit ainsi a un cœur sincère pour entrer dans le « Saint des Saints ».

Ne craignons pas de dire à Dieu que nous nous approchons de lui avec un cœur sincère. Soyons assurés que Dieu ne nous jugera pas selon la perfection de nos actions, mais selon l'honnêteté avec laquelle nous abandonnons complètement tout péché connu, et acceptons la conviction du Saint-Esprit de tous nos péchés cachés.

Un cœur qui agit ainsi honnêtement est, aux yeux de Dieu, un cœur sincère. Et avec un cœur sincère, on accède au « Saint des Saints » par le sang. Loué soit Dieu ! Par son Esprit, nous avons un cœur sincère.

B. En toute assurance de foi.

Nous savons quelle place occupe la foi dans les relations de Dieu avec l'homme : « **Sans la foi, il est impossible de lui être agréable** » (Hébreux 11 v. 6). Ici, à l'entrée du « Saint des Saints », tout dépend de la « pleine assurance de la foi ».

Il faut une « pleine assurance de foi » : il existe un « lieu très Saint » où nous pouvons demeurer et marcher avec Dieu, et la puissance du précieux sang a vaincu le péché si parfaitement, que rien ne peut perturber notre communion paisible avec Dieu. Le chemin que Jésus a sanctifié par sa chair est un chemin vivant, qui porte ceux qui le foulent avec une puissance éternelle et vivante.

Le grand Prêtre de la maison de Dieu peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui. Par son Esprit, il accomplit en nous tout ce qui est nécessaire à la vie dans le « lieu très Saint ». Nous devons croire à ces choses et les maintenir fermement dans la « pleine assurance de la foi ».

Mais comment y parvenir ? Comment ma foi peut-elle grandir jusqu'à cette pleine assurance ? Par la communion avec « **Jésus, celui qui mène la foi à la perfection** » (Hébreux 12 v. 2). En tant que grand prêtre de la maison de Dieu, il nous permet de nous approprier la foi. En considérant son amour merveilleux, son œuvre parfaite, son sang précieux et tout-puissant, la foi est soutenue et fortifiée. Dieu l'a donné pour éveiller la foi. En gardant les yeux fixés sur lui, la foi et la pleine assurance de la foi deviennent nôtres.

En lisant la Parole de Dieu, rappelez-vous que la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu. La foi vient de la Parole et grandit par elle, non pas la Parole comme lettre, mais comme la voix de Jésus. Seules « **les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie** » (Jean 6 v. 63), elles sont vie spirituelle, et c'est en lui seul que résident les promesses de Dieu : « Oui et Amen ».

Prenez le temps de méditer la Parole et de la chérir dans votre cœur, mais toujours avec un cœur tourné vers Jésus lui-même. C'est la foi en Jésus qui sauve. La Parole apportée à Jésus dans la prière, et échangée avec lui, est la Parole efficace.

Rappelez-vous que « à celui qui a, il sera donné » (Matthieu 13 v. 12). Mettez à profit votre foi ; exercez-la ; proclamez-la ; et **laissez votre confiance en Dieu devenir l'occupation principale de votre vie**. Dieu désire des enfants qui croient en lui ; il ne désire rien d'autre que la foi.

Habituez-vous à dire à chaque prière : « *Seigneur grand Dieu, je crois que j'obtiendrai ceci !* » En lisant chaque promesse des Écritures, dites : « *Seigneur, je crois que tu accompliras cela en moi !* » Tout au long de la journée, faites de la confiance en Dieu, en toute chose – oui, en toute chose – une sainte habitude.

Pour entrer dans le « Saint », la pleine assurance de la foi est nécessaire. « **Approchons-nous avec la pleine assurance de la foi** » (Hébreux 10 v. 22). La rédemption par le sang est si parfaite et puissante ; l'amour et la grâce de Jésus sont si abondants ; la bénédiction de demeurer dans le « Saint » est si certainement pour nous et à notre portée ; « **approchons-nous avec la pleine assurance de la foi** ».

C. Le cœur purifié.

Approchons-nous, ayant le « **cœur purifié d'une mauvaise conscience** ».

Le cœur est le centre de la vie humaine, et la conscience est à nouveau le centre du cœur. Par sa conscience, l'homme prend conscience de sa relation avec Dieu, et une mauvaise conscience lui dit que tout ne va pas bien entre Dieu et lui ; non seulement qu'il commet un péché, mais qu'il est pécheur et éloigné de Dieu.

Une bonne conscience ou conscience claire, témoigne qu'il est agréable à Dieu (Hébreux 11 v. 5). Elle témoigne non seulement que ses péchés sont pardonnés, mais que son cœur est sincère devant Dieu. Celui qui désire entrer dans le « Saint des Saints » doit avoir le cœur purifié de toute mauvaise conscience. Les mots sont traduits par « **nos cœurs purifiés d'une mauvaise conscience** » (Hébreux 10 v. 22).

C'est l'aspersion du sang qui est efficace. Le sang du Christ purifiera votre conscience pour servir le Dieu vivant.

Nous avons déjà vu que l'entrée au « Saint des Saints » se fait par le sang, par lequel Jésus est entré auprès du Père. Mais cela ne suffit pas. Il y a une double aspersion : les prêtres qui s'approchaient de Dieu étaient

non seulement réconciliés par l'aspersion du sang devant Dieu sur l'autel, mais leur personne même devait être aspergée du sang.

Le sang de Jésus doit être amené par le Saint-Esprit en contact direct avec nos cœurs, afin qu'ils soient purifiés de toute mauvaise conscience. Le sang efface toute condamnation personnelle. Il purifie la conscience. La conscience témoigne alors que l'élimination de la culpabilité a été si parfaitement accomplie, qu'il n'y a plus la moindre séparation entre Dieu et nous. La conscience témoigne que nous sommes agréables à Dieu ; que notre cœur est purifié ; que, par l'aspersion du sang, nous sommes en communion vivante avec Dieu. Oui, le sang de Jésus-Christ purifie de tout péché, non seulement de la culpabilité, mais aussi de la souillure du péché.

Par la puissance du sang, notre nature déchue est empêchée d'exercer sa puissance. De même qu'une fontaine, par ses doux jets, purifie l'herbe, autrement couverte de poussière, et la garde fraîche et verte, le sang œuvre sans relâche pour préserver la pureté de l'âme. Un cœur qui vit sous la pleine puissance du sang est un cœur pur, purifié de toute conscience coupable, prêt à s'approcher en toute liberté. Toute la chaleur, tout l'être intérieur, est purifié par une opération divine.

Approchons-nous, le cœur purifié d'une mauvaise conscience. En pleine assurance de la foi, croyons que nos cœurs sont purifiés. Honorons grandement le sang en confessant devant Dieu qu'il nous purifie. Le Grand Prêtre, par son Saint-Esprit, nous fera comprendre pleinement le sens et la puissance de ces mots : « avoir le cœur purifié par le sang » ; l'entrée du lieu Saint préparée par le sang ; et, de plus, nos cœurs préparés par le sang pour y entrer. Oh ! Quelle gloire alors, le cœur purifié, d'entrer et de demeurer dans le « Saint des Saints ! »

D. Le corps lavé.

« **Approchons-nous, le corps lavé d'une eau pure** ». Nous appartenons à deux mondes : le visible et l'invisible. Nous avons une vie intérieure, cachée, qui nous met en contact avec Dieu ; et une vie extérieure, corporelle, par laquelle nous sommes en relation avec l'homme. Si ce mot

désigne le corps, il désigne la vie corporelle tout entière, avec toutes ses activités.

Le cœur doit être aspergé de sang, le corps doit être lavé d'eau pure. Lors de la consécration, les prêtres étaient lavés d'eau et aspergés de sang (Exode 29 v. 4, 20 et 21). S'ils entraient dans le lieu saint, ils y trouvaient non seulement l'autel et son sang, mais aussi la cuve et son eau. De même, le Christ est venu par l'eau et le sang (1 Jean 5 v. 6).

Il y a pour nous aussi une double purification : par l'eau et par le sang. Le baptême d'eau nous amène à la repentance et au renoncement au péché : « Soyez baptisés et lavés de vos péchés » (Actes 2 v. 38). Tandis que le sang purifie le cœur, l'homme intérieur, le baptême est l'abandon du corps, avec toute sa vie visible, à la séparation du péché.

Alors, « **approchons-nous, le cœur purifié de toute mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure** ». La puissance purificatrice du sang ne peut être expérimentée que si nous nous purifions également de toute souillure de la chair. L'œuvre divine de purification, par l'aspersion du sang, et l'œuvre humaine de purification par le rejet du péché, sont indissociables.

Nous devons être purs pour entrer dans le « Saint des Saints ». De même que vous n'imagineriez jamais entrer en présence d'un roi sans être lavé, de même, vous ne pouvez imaginer entrer en présence de Dieu, dans le « lieu très Saint », si vous n'êtes pas purifié de tout péché. Par le Sang du Christ qui purifie de tout péché, Dieu vous a accordé le pouvoir de vous purifier. Votre désir de vivre avec Dieu dans le « Saint des Saints » doit toujours s'accompagner du plus grand renoncement au moindre péché. Les impurs ne peuvent entrer dans le « Saint des Saints ».

Loué soit Dieu, il désire que nous soyons là. En tant que prêtres, nous devons l'y servir. Il désire notre pureté, afin que nous puissions jouir de la bénédiction du « Saint des Saints », c'est-à-dire de sa sainte communion ; et il a veillé à ce que, par le sang et l'Esprit, nous soyons purs.

Le « lieu très Saint » est ouvert même à ceux de nos congrégations qui ne se sont pas encore véritablement tournés vers le Seigneur. Le Sanctuaire leur est également ouvert. Le précieux sang, la voie vivante et le Grand Prêtre sont pour eux aussi. Avec une grande confiance, nous osons les inviter : « **Approchons-nous !** »

Oh, ne méprisez pas, mes amis encore loin de Dieu, oh, ne méprisez plus la merveilleuse grâce de Dieu. Approchez-vous du Père qui vous a si sincèrement lancé cette invitation. Mettez-vous à l'épreuve ; qui, au prix du sang de son Fils, vous a ouvert la voie vers le « lieu très Saint » ; qui attend avec amour de vous accueillir à nouveau dans sa demeure, comme son enfant. Oh ! je vous en supplie, approchons-nous tous. Jésus-Christ, le Grand Prêtre de la Maison de Dieu, est un Sauveur parfait.

« **Approchons-nous** ». Cette invitation s'adresse particulièrement à tous les croyants. Ne vous contentez pas de rester sous le porche. Il ne suffit pas de nourrir l'espoir du pardon de vos péchés. « **Approchons-nous** », entrons derrière le voile, aspirons par l'esprit à une réelle proximité avec notre Dieu. « **Approchons-nous** » et vivons plus près de Dieu, et prenons pleinement possession de sa sainte présence. « **Approchons-nous** », notre lieu est le sanctuaire le plus intime.

« **Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi** ». Celui qui se donne sincèrement et entièrement à Dieu, par le Saint-Esprit, expérimentera « la pleine assurance de la foi » pour accepter librement et avec joie, tout ce que la Parole a promis.

Notre faiblesse de foi provient de la duplicité de notre cœur. Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la pleine assurance que la bénédiction est nôtre. Le sang a si parfaitement expié et vaincu le péché que rien ne peut empêcher le croyant d'accéder librement à Dieu.

« **Approchons-nous, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure** ». Accueillons dans nos cœurs la foi en la puissance parfaite du sang et rejetons tout ce qui n'est pas en accord avec la pureté du « lieu très Saint ». Alors, nous nous sentirons chaque jour plus à l'aise dans le « lieu très Saint ». **En Christ, qui est notre vie, nous y sommes aussi**. Alors, nous apprendrons à poursuivre toute notre œuvre dans le « lieu très Saint ».

Tout ce que nous faisons est un sacrifice spirituel agréable à Dieu en Jésus-Christ. Frères, « approchons-nous », car Dieu nous attend dans le « lieu très Saint ».

Cet appel fait particulièrement référence à la prière. Non pas que nous, prêtres, ne soyons pas toujours dans le « Saint des Saints », mais il existe des moments de communion plus immédiate, où l'âme se tourne

entièrement vers Dieu pour s'engager avec lui seul. Hélas ! notre prière est trop souvent un appel à Dieu de loin, elle est donc peu puissante.

À chaque prière, voyons d'abord que nous sommes réellement dans le « Saint des Saints ». Le cœur parfaitement purifié de toute mauvaise conscience, approprions-nous, dans une foi silencieuse, le plein effet du sang, par lequel le péché, séparation entre Dieu et nous, est entièrement effacé. Oui ! Prenons le temps de savoir que, maintenant, je suis dans le « Saint des Saints » par le sang, et alors, prions.

Alors, nous pouvons déposer nos désirs et nos souhaits devant notre Père, assurés qu'ils sont un encens agréable. La prière est alors un véritable rapprochement avec Dieu, un exercice de communion intérieure avec lui ; alors, nous avons le courage et la force de poursuivre notre œuvre d'intercession sacerdotale et de prier pour que Dieu bénisse les autres.

Celui qui demeure dans le « lieu très Saint » par la puissance du sang est véritablement l'un des saints de Dieu, et la puissance de la présence sainte et bénie de Dieu sort de lui sur ceux qui l'entourent.

Frères, « approchons-nous », prions pour nous-mêmes, les uns pour les autres, pour tous. Que le « lieu très Saint » devienne notre demeure fixe afin que nous puissions porter partout avec nous la présence de notre Dieu.

Que ce soit pour nous la source de vie, qui grandit de force en force, de gloire en gloire, toujours dans le « lieu très Saint » par le sang.

Chapitre huit

La vie dans le sang.

« Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.

Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6 v. 53 à 56).

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? » (1 Corinthiens 10 v. 16).

Boire le sang du Seigneur Jésus est le sujet qui nous est présenté dans ces paroles. De même que l'eau a un double effet, il en est de même pour ce sang sacré.

L'eau utilisée pour se laver purifie, mais si nous la buvons, nous sommes rafraîchis et revitalisés. Quiconque désire connaître la pleine puissance du sang de Jésus, doit apprendre par lui la bénédiction de boire son sang.

Chacun connaît la différence entre se laver et boire. Aussi nécessaire et agréable soit-il d'utiliser l'eau pour se purifier, il est bien plus nécessaire et revitalisant de la boire. Sans sa purification, il est impossible de vivre comme nous le devrions ; mais sans boire, nous ne pouvons vivre du tout. Ce n'est qu'en buvant que nous profitons pleinement de son pouvoir de maintenir la vie.

Sans boire le sang du Fils de Dieu, c'est-à-dire sans s'en approprier le plus sincèrement possible, la vie ne peut être obtenue.

Pour beaucoup, l'expression « boire le sang du Fils de l'homme » est désagréable, mais elle l'était encore plus pour les Juifs, car l'usage du sang était interdit par la loi de Moïse, sous peine de lourdes peines. Lorsque Jésus parlait de « boire son sang », cela les irritait naturellement, mais c'était une offense indicible à leurs sentiments religieux.

Char Lord, soyons-en sûrs, n'aurait pas utilisé cette expression s'il avait pu autrement leur faire comprendre, ainsi qu'à nous, les vérités les plus profondes et les plus glorieuses concernant le salut par le sang.

En cherchant à devenir participants du salut dont il est question ici, comme « boire le sang de notre Seigneur », efforçons-nous de bien comprendre :

- Qu'est-ce que la bénédiction, qui est décrite comme « boire le sang ».
- Comment cette bénédiction s'opère en nous.
- Quelle devrait être notre attitude à son égard.

1. Qu'est-ce que la bénédiction qui est décrite comme « boire le sang ».

Nous venons de voir que boire exprime un lien beaucoup plus intime avec l'eau que de se laver, et produit donc un effet plus puissant. La communion avec le sang de Jésus est une bénédiction qui va bien au-delà de la purification ou de la sanctification ; ou plutôt, nous pouvons voir la portée de l'influence de la bénédiction indiquée par cette expression.

Le sang doit non seulement agir pour nous, en nous plaçant dans une nouvelle relation avec Dieu ; il doit aussi agir en nous, en nous renouvelant intérieurement. C'est sur cela que les paroles du Seigneur Jésus attirent notre attention lorsqu'il dit : « **Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes** ».

Notre Seigneur distingue deux sortes de vie. Les Juifs, présents en sa présence, avaient une vie naturelle, corps et âme. Nombre d'entre eux étaient des hommes pieux et bien intentionnés, mais il dit qu'ils n'avaient point la vie en eux, à moins de « **manger sa chair et boire son sang** ». Ils avaient besoin d'une autre vie, une vie nouvelle, une vie céleste, qu'il possédait et qu'il pouvait communiquer.

Toute vie créée doit se nourrir extérieurement. La vie naturelle était naturellement nourrie par le pain et l'eau. La vie céleste doit être nourrie par la nourriture et la boisson célestes, par Jésus lui-même.

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes ». Rien de moins ne doit devenir nôtre, que sa vie, la vie qu'il a vécue sur la terre en tant que Fils de l'homme.

Notre Seigneur a insisté encore plus fortement sur ce point dans les paroles qui suivent, où il a de nouveau expliqué la nature de cette vie : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour ».

La vie éternelle (comme le sang) est la vie de Dieu. Notre Seigneur est venu sur terre, d'abord pour révéler cette vie éternelle à la chair, puis pour nous la communiquer à nous qui sommes incarnés. En lui, nous voyons la vie éternelle habiter dans sa puissance divine, un corps de chair, qui a été enlevé au ciel. Il nous dit que ceux qui mangent sa chair et boivent son sang, qui participent à son corps comme nourriture, expérimenteront aussi dans leur propre corps la puissance de la vie éternelle : « Je le ressusciterai au dernier jour ».

La merveille de la vie éternelle en Christ réside dans le fait qu'elle était dans un corps humain. Nous devons participer à ce corps, tout autant qu'aux activités de son Esprit, alors notre corps, lui aussi, possédant cette vie, ressuscitera un jour.

Notre Seigneur a dit : « Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ». Le mot traduit ici par « vraiment » est le même que celui qu'il a utilisé dans sa parabole du vrai Cep : « Je suis le vrai cep » (Jean 15 v. 1), indiquant ainsi la différence entre ce qui n'était qu'un symbole et la vérité.

La nourriture terrestre n'est pas une vraie nourriture, car elle ne donne pas la vie. La seule vraie nourriture est le corps et le sang du Seigneur Jésus-Christ, qui donnent et soutiennent la vie, et ce, sans ambiguïté ni simple symbole. Non, ce mot si souvent répété indique que, pleinement et véritablement, la chair et le sang du Seigneur Jésus sont la nourriture par laquelle la vie éternelle est nourrie et maintenue en nous : « Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage ».

Afin de souligner la réalité et la puissance de cette nourriture, notre Seigneur a ajouté : « **Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui** ». Se nourrir de sa chair et de son sang crée l'union la plus parfaite avec lui. C'est pourquoi sa chair et son sang ont un tel pouvoir de vie éternelle. Notre Seigneur déclare ici que ceux qui croient en lui doivent non seulement ressentir certaines influences de sa part dans leur cœur, mais aussi être amenés à une union étroite et durable avec lui. « **Celui qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui** ».

Voilà donc la bénédiction de boire le sang du Fils de l'homme : devenir un avec lui, devenir participant de la nature divine en lui. La réalité de cette union ressort des paroles qui suivent : « **Comme je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi** ».

Seule l'union qui existe entre notre Seigneur et le Père, peut servir de type de notre union avec lui. De même que dans la nature divine invisible, les deux Personnes ne font qu'une, de même l'homme ne fait plus qu'un avec Jésus. Cette union est tout aussi réelle que celle de la nature divine, à cette différence près, que la nature humaine, ne pouvant exister indépendamment du corps, cette union inclut également le corps.

Notre Seigneur s'est « préparé » un corps dans lequel il a pris un corps humain. Ce corps est devenu, par le corps et le sang de Jésus, participant de la vie éternelle, de la vie de notre Seigneur lui-même. Ceux qui désirent recevoir pleinement cette bénédiction doivent veiller à savourer tout ce que l'Écriture leur offre dans cette expression sainte et mystérieuse : « **boire le sang du Christ** ».

2. Comment cette bénédiction s'opère en nous ?

Qu'est-ce que réellement « boire le sang de Jésus ». La première idée qui se présente ici est que « boire » indique l'appropriation profonde et véritable dans notre esprit, par la foi, de tout ce que nous comprenons concernant la puissance du sang.

On dit parfois « boire » les paroles d'un orateur, lorsque nous nous abandonnons de tout cœur à les écouter et à les recevoir. Ainsi, lorsque le cœur de quelqu'un est rempli du sentiment de la valeur et de la puissance du sang ; lorsqu'il se plonge dans sa contemplation avec une

joie sincère ; lorsqu'il le prend pour lui avec une foi sincère et cherche à se convaincre intérieurement de la puissance vivifiante de ce sang ; alors, on peut dire à juste titre qu'il « boit le sang de Jésus ». Toute cette foi lui permet de se nourrir par la rédemption, la purification, la sanctification ; par le sang qu'il absorbe au plus profond de son âme.

Il y a une profonde vérité dans cette représentation, et elle nous offre une démonstration glorieuse de la manière dont la pleine bénédiction par le sang peut être obtenue. Pourtant, il est certain que notre Seigneur entendait quelque chose de plus, en utilisant si souvent l'expression « **manger sa chair et boire son sang** ».

Cette vérité supplémentaire devient claire par l'institution de la Sainte Cène. Car, bien que notre Sauveur n'ait pas abordé cette Cène lors de son enseignement à Capharnaüm, il en a parlé, dont la Sainte Cène est devenue plus tard la confirmation visible.

Dans les Églises réformées, la Sainte Cène est perçue sous deux aspects. Selon l'une d'elles, baptisée du nom du réformateur Zwingli, le pain et le vin de la Cène ne sont que des symboles, ou des représentations d'une vérité spirituelle, pour nous enseigner que, tout aussi sûrement que le pain et le vin, consommé ou bu, nourrissent et vivifient, de même, et plus sûrement encore, le corps et le sang, reconnus et appropriés par la foi, nourrissent et vivifient l'âme.

Selon l'autre point de vue, celui de Calvin, la Sainte Cène comporte bien plus que cela. Il enseigne que, de manière cachée et incompréhensible, mais pourtant réelle, par le Saint-Esprit, nous sommes tellement nourris du corps et du sang de Jésus au ciel, que même notre corps, par la puissance de son corps, participe à la puissance de la vie éternelle. C'est pourquoi il relie la résurrection du corps à la consommation du corps du Christ lors de la Sainte Cène.

Il écrit ainsi : « *La présence corporelle exigée par le sacrement est telle et exerce une telle puissance ici (à la Sainte Cène) qu'elle devient non seulement l'assurance indubitable de la vie éternelle pour notre esprit, mais aussi l'assurance de l'immortalité de la chair.*

Si quelqu'un me demande comment cela est possible, je n'ai pas honte de reconnaître que c'est un mystère trop élevé pour que mon esprit puisse

le comprendre, ni pour que mes mots puissent l'exprimer. Je le ressens plus que je ne peux le comprendre ! »

Il peut paraître incroyable que la chair du Christ nous parvienne d'une si grande distance locale pour devenir notre nourriture. Mais rappelons-nous combien **la puissance du Saint-Esprit transcende tous nos sens**. Que la foi embrasse donc ce que l'entendement ne peut saisir, à savoir : la communion sacrée de sa chair et de son sang par laquelle le Christ transfuse sa vie en nous, comme si elle pénétrait nos os et notre moelle.

La communion de la chair et du sang du Christ est nécessaire à tous ceux qui désirent hériter de la vie éternelle. L'Apôtre dit : « **L'Église... est son corps** » (Éphésiens 1 v. 23) ; « **Il est la tête, de qui tout le corps, bien coordonné, tire son accroissement** » (Éphésiens 4 v. 15 et 16). Nos corps sont les membres du Christ (1 Corinthiens 6 v. 15 et 16).

Nous voyons que tout cela ne peut avoir lieu s'il n'est pas uni à nous corps et esprit. L'Apôtre utilise à nouveau une expression glorieuse : « **Nous sommes membres de son corps, de sa chair et de ses os** » (Éphésiens 5 v. 30). Puis, il s'écrie : « **Le mystère est grand** ». Ce serait donc folie de ne pas reconnaître la communion des croyants au corps et au sang du Seigneur ; une communion que l'Apôtre estimait si grande qu'il s'en étonnait plutôt qu'il ne l'expliquait.

La Cène est bien plus qu'une simple appropriation par le croyant de l'œuvre rédemptrice du Christ. Le Catéchisme de Heidelberg l'explique clairement à la question 76 : « *Qu'est-ce donc que manger le corps crucifié du Christ et boire son sang versé ?* »

La réponse est : « *Ce n'est pas seulement accepter d'un cœur croyant toutes les souffrances et la mort du Christ, et ainsi recevoir le pardon des péchés et la vie éternelle ; mais aussi, en outre, s'unir toujours plus à son corps sacré par le Saint-Esprit, qui habite à la fois en Christ et en nous ; de sorte que, bien que Christ soit au ciel et nous sur terre, nous sommes néanmoins chair de sa chair et os de ses os ; et nous vivons et sommes gouvernés pour toujours par un seul Esprit !* »

Les pensées exprimées dans cet enseignement sont en parfait accord avec les Écritures.

Lors de la création de l'homme, ce qui devait le distinguer des esprits que Dieu avait créés auparavant, et faire de lui l'œuvre suprême de la sagesse et de la puissance divines, c'était qu'il révèle la vie de l'Esprit et la gloire de Dieu dans un corps formé de poussière.

Par le corps, la convoitise et le péché sont entrés dans le monde. La rédemption complète vise à délivrer le corps et à en faire la demeure de Dieu. La rédemption sera parfaite et le dessein de Dieu accompli seulement alors. C'est dans ce but que le Seigneur Jésus est venu dans la chair, et qu'il a habité en lui « toute la plénitude de la divinité corporellement ».

Pour cela, il a porté nos péchés en son corps sur le bois, et par sa mort et sa résurrection, il a délivré le corps, ainsi que l'esprit, du pouvoir du péché et de la mort. Prémices de cette rédemption, nous sommes désormais un seul corps et un seul Esprit avec lui.

Nous sommes de son corps, de sa chair et de ses os. C'est pourquoi, lors de la célébration de la Sainte Cène, le Seigneur s'adresse également au corps et en prend possession. Il agit par son Esprit sur notre esprit, afin de le rendre participant à la rédemption lors de la résurrection. La sanctification de l'âme et de l'esprit progressera d'autant plus glorieusement, que la personnalité indivise, y compris le corps, qui exerce une telle influence contraire, y participera.

Ainsi, dans le sacrement, nous sommes nourris si intentionnellement par « le vrai corps naturel et le vrai sang du Christ » - ne suivant pas l'enseignement de Luther, selon lequel le corps du Christ est vraiment dans le pain, que même un incroyant mange le corps saint ; mais d'une manière si « réelle », que la foi, d'une manière secrète, par l'Esprit, reçoit réellement la puissance du corps et du sang du ciel, comme la nourriture par laquelle l'âme et le corps deviennent participants de la vie éternelle.

Tout ce qui vient d'être dit sur la Cène doit s'appliquer pleinement à « boire le sang de Jésus ». C'est un profond mystère spirituel où s'accomplit l'union la plus intime et la plus parfaite avec le Christ. Elle a lieu là où l'âme, par le Saint-Esprit, s'approprie pleinement la communion au sang du Christ et devient véritablement participante de la disposition même qu'il a révélée par l'effusion de son sang.

Le sang est l'âme, la vie du corps ; là où le croyant, un seul corps avec le Christ, désire demeurer parfaitement en lui, là, par l'Esprit, avec une puissance surhumaine, le sang soutiendra et fortifiera la vie céleste. La vie qui a été versée par le sang devient sa vie. La vie de l'ancien « moi » meurt pour faire place à la vie du Christ en lui.

En percevant que boire est la plus haute participation à la vie céleste du Seigneur, la foi accomplit l'une de ses fonctions les plus hautes et les plus glorieuses.

3. Quelle devrait être notre attitude face à cette consommation de vie ?

Bien-aimés frères, vous avez déjà entendu que nous avons ici en nous l'un des mystères les plus profonds de la vie de Dieu. Il nous incombe de nous approcher avec une profonde révérence et de demander au Seigneur Jésus de nous enseigner et de nous révéler ce qu'il entend par « boire son sang ».

Seul celui qui désire être en pleine union avec Jésus apprendra vraiment ce que c'est que boire le sang de Jésus : « **Celui qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui** » (Jean 6 v. 56).

Celui qui se satisfait du simple pardon de ses péchés ; celui qui n'a pas soif de s'abreuver abondamment de l'amour de Jésus ; celui qui ne désire pas expérimenter pleinement la rédemption de son âme et de son corps, afin d'avoir véritablement en lui la même disposition que Jésus, n'aura qu'une faible part à cette « consommation du sang ».

Celui qui, au contraire, se fixe comme objectif principal ce qui est aussi l'objectif de Jésus : « **demeurez-en moi et moi en vous** » ; celui qui désire que la puissance de la vie éternelle opère dans son corps ; celui-là ne se laissera pas effrayer par l'impression que ces paroles sont trop élevées ou trop mystérieuses. Il aspire à devenir céleste parce qu'il appartient au ciel et qu'il y va ; c'est pourquoi il désire aussi obtenir sa nourriture et sa boisson du ciel. **Sans soif, impossible de boire**. Le désir de Jésus et la communion parfaite avec lui constituent la soif qui nous prépare le mieux à boire le sang.

C'est par le Saint-Esprit que l'âme assoiffée pourra boire le rafraîchissement céleste de ce breuvage vivifiant. Nous avons déjà dit que boire est un mystère céleste.

Au ciel, où se trouve Dieu, le juge de tous, et Jésus, le Médiateur de la Nouvelle Alliance, se trouve aussi « **le sang de l'aspersion** » (Hébreux 12 v. 23 et 24).

Lorsque le Saint-Esprit nous enseigne – en nous prenant, pour ainsi dire, par la main – il nous accorde plus que notre simple intelligence humaine ne peut saisir.

Toutes les pensées que nous pouvons entretenir sur le sang ou la vie de Jésus, sur notre part dans ce sang, en tant que membres de son corps, et sur la transmission de la puissance vivante de ce sang, ne sont que de faibles rayons de la glorieuse réalité que lui, **le Saint-Esprit fera naître en nous par notre union avec Jésus.**

Où, je vous prie, dans notre corps humain, trouvons-nous que le sang est réellement reçu, et comme bu ? N'est-ce pas là où chaque membre du corps, par les veines, reçoit le flux sanguin continuellement renouvelé par le cœur ?

Chaque membre d'un corps sain boit sans cesse et abondamment le sang.

Ainsi, l'Esprit de vie en Jésus-Christ, qui nous unit à lui, fera de cette consommation de sang l'action naturelle de la vie intérieure. Lorsque les Juifs se plaignaient que les paroles du Seigneur, concernant le fait de manger sa chair et de boire son sang, étaient « une parole dure », il répondit : « **C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien** » (Jean 6 v. 63).

C'est le Saint-Esprit qui donne vie et puissance à ce mystère divin en nous ; une véritable expérience vivante, dans laquelle nous demeurons en Jésus et lui en nous.

Il faut que nous ayons une foi calme, ferme et stable, pour que cette bénédiction nous soit accordée. Nous devons croire que tout ce que le précieux sang peut faire, ou donner, est réellement pour nous.

Croyons que le Sauveur lui-même nous fera boire son sang par le Saint-Esprit, pour que nous vivions. Croyons-le et approprions-nous de tout cœur et continuellement les effets du sang que nous comprenons mieux, à savoir ses effets réconciliateurs, purificateurs et sanctificateurs.

Nous pouvons alors, avec la plus grande certitude et la plus grande joie, dire au Seigneur : « *Seigneur, ton sang est la boisson de ma vie. Toi qui m'as lavé et purifié par ce sang, tu m'apprendras chaque jour à manger la chair du Fils de l'homme et à boire son sang, afin que je demeure en toi et toi en moi !* »

Il le fera sûrement.

Chapitre neuf

La victoire par le sang.

« Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort » (Apocalypse 12 v. 11).

Pendant des milliers d'années, il y avait eu un puissant conflit pour la possession de l'humanité, entre le vieux serpent, qui a égaré l'homme, et « la semence de la femme ».

Souvent, il semblait que le royaume de Dieu était arrivé en puissance ; puis, à d'autres moments, la puissance du mal obtenait une telle suprématie que la lutte semblait sans espoir.

Il en fut de même dans la vie de notre Seigneur Jésus. Par sa venue, ses paroles et ses œuvres merveilleuses, les plus glorieuses espérances d'une rédemption rapide furent éveillées. Quelle terrible déception la mort de Jésus apporta à tous ceux qui avaient cru en lui ! Il semblait, en effet, que les puissances des ténèbres les avaient vaincus et établi leur royaume pour toujours.

Mais voici ! Jésus est ressuscité des morts. Une victoire apparente s'est avérée être la terrible chute du prince des ténèbres. En provoquant la mort du « Seigneur de la vie », Satan a permis à celui qui seul pouvait briser les portes de la mort d'entrer dans son royaume : « **Par la mort, il a détruit celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable** » (Hébreux 2 v. 14). En ce moment sacré où notre Seigneur a versé son sang dans la mort, et où Satan semblait victorieux, l'adversaire a été dépouillé de l'autorité qu'il possédait jusque-là.

Notre texte offre une représentation grandiose de ces événements mémorables.

Les meilleurs commentateurs, malgré des divergences dans les détails de l'exposé, s'accordent à penser que nous avons ici une vision de l'expulsion de Satan du ciel, conséquence de l'Ascension du Christ.

Nous lisons aux versets 5 à 9 d'Apocalypse 12 : La femme « **enfanta un enfant mâle, qui... fut enlevé vers Dieu et vers son trône... Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, et ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le dragon fut précipité, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui** ».

Puis suit le chant dont le texte est tiré : « **Maintenant le salut est venu, et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ, car l'accusateur de nos frères a été précipité, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y habitez** » (v. 10 à 12).

Le point qui mérite notre attention particulière est que : tandis que la conquête de Satan et son expulsion du ciel, sont d'abord représentées comme le résultat de l'Ascension de Jésus, et de la guerre dans le ciel qui a suivi ; pourtant dans le chant de triomphe qui a été entendu dans le ciel, la victoire est attribuée principalement au sang de l'agneau ; c'était la puissance par laquelle la victoire a été remportée.

Tout au long du livre de l'Apocalypse, nous voyons l'Agneau sur le trône. C'est en tant qu'Agneau immolé qu'il a obtenu cette position ; la victoire sur Satan et toute son autorité reposent sur le sang de l'Agneau.

Nous avons parlé du sang dans ses multiples effets ; il convient que nous cherchions à comprendre comment il se fait que la victoire soit toujours attribuée au sang de l'agneau.

Nous considérerons la victoire :

- Comme obtenue une fois pour toutes.
- Comme étant toujours effectuée.
- Comme une seule dont nous avons part.

1. La victoire qui a été gagnée une fois pour toutes.

Dans la représentation exaltée donnée dans notre texte, nous voyons quelle position élevée occupait autrefois Satan, le grand ennemi de la race humaine. Il avait accès au ciel et y apparaissait comme l'accusateur des frères et l'opposant à tout ce qui était fait dans l'intérêt du peuple de Dieu.

Nous savons comment cela est enseigné dans l'Ancien Testament. Dans le livre de Job, nous voyons Satan venir, accompagné des Fils de Dieu, se présenter devant le Seigneur et obtenir de lui la permission de tenter son serviteur Job (Job 2).

Dans le livre de Zacharie (3 v. 1), nous lisons qu'il vit « **Josué, le grand prêtre, debout devant l'ange du Seigneur, et Satan debout à sa droite pour lui résister** ». Puis, il y a cette déclaration de notre Seigneur, rapportée en Luc 10 v. 18 : « **Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair** ». Plus tard, dans l'agonie de son âme, pressentant ses souffrances imminentes, il dit : « **Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors** » (Jean 12 v. 31).

Il peut paraître étrange, à première vue, que les Écritures représentent Satan au ciel ; mais pour bien comprendre cela, il est nécessaire de se rappeler que le ciel n'est pas une petite demeure circonscrite, où Dieu et Satan communiquaient en voisins. Le ciel est une sphère illimitée, divisée en de nombreuses parties, peuplée d'innombrables armées d'anges qui accomplissent la volonté de Dieu dans la nature.

Parmi eux, Satan occupait également une place. Souvenez-vous alors qu'il n'est pas représenté dans les Écritures comme la silhouette noire et macabre qu'on lui prête généralement, mais comme un « ange de lumière ». C'était un prince, avec des dizaines de milliers de serviteurs.

Lorsqu'il provoqua la chute de l'homme, et qu'il s'appropriâ le monde et en devint le prince, il exerça une autorité réelle sur tout ce qui s'y trouvait. L'homme était destiné à être roi de ce monde, car Dieu a dit : « Aie autorité ». Lorsque Satan eut vaincu le roi, il prit tout son royaume sous son autorité ; et cette autorité fut reconnue par Dieu.

Dieu, dans sa sainte volonté, avait décrété que si l'homme écoutait Satan, il en subirait les conséquences et deviendrait soumis à sa tyrannie. Dieu n'usa jamais de son pouvoir ni de sa force en cette matière, mais suivit toujours la voie de la Loi et du Droit ; ainsi Satan conserva son autorité jusqu'à ce qu'elle lui soit retirée de manière légitime.

C'est la raison pour laquelle il a pu apparaître devant Dieu au ciel, comme accusateur des frères et en opposition à eux pendant les 4000 ans de l'Ancienne Alliance.

Il avait obtenu autorité sur toute chair, et c'est seulement après avoir été vaincu dans la chair, comme la sphère de son autorité, qu'il pouvait être chassé pour toujours, comme accusateur, de la cour du ciel.

Ainsi, le Fils de Dieu, lui aussi, devait venir en chair, afin de combattre et de vaincre Satan, sur son propre terrain.

C'est pourquoi, au début de sa vie publique, notre Seigneur, après son onction, étant ainsi ouvertement reconnu comme le Fils de Dieu : « fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable » (Matthieu 4 v. 1). **La victoire sur Satan ne pouvait être obtenue qu'après avoir personnellement enduré et résisté à ses tentations.**

Mais cette victoire ne suffisait pas. Le Christ est venu pour « détruire par sa mort celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable » (Hébreux 2 v. 14). Le diable avait ce pouvoir de mort à cause de la loi de Dieu. Cette loi l'avait établi comme geôlier de ses prisonniers. L'Écriture dit : « L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la puissance du péché, c'est la loi » (1 Corinthiens 15 v. 56).

La victoire sur Satan et son expulsion ne pouvaient avoir lieu que lorsque les justes exigences de la loi seraient parfaitement accomplies.

Le pécheur devait être délivré du pouvoir de la loi avant de pouvoir être délivré de l'autorité de Satan.

C'est par sa mort et l'effusion de son sang que le Seigneur Jésus a accompli les exigences de la loi. Sans cesse, la loi déclarait : « **Le salaire du péché, c'est la mort** » (Romains 6 v. 23) ; « **L'âme qui pèche mourra** » (Ézéchiël 18 v. 20).

Par le ministère typique du temple, par les sacrifices sanglants, la loi avait prédit que la réconciliation et la rédemption ne pouvaient avoir lieu que par l'effusion du sang. Garant de notre salut, le Fils de Dieu est né sous la loi. Il y a obéi parfaitement. Il a résisté aux tentations de Satan qui le poussait à se soustraire à son autorité. Il s'est volontairement livré pour porter le châtiment du péché.

Il n'a pas prêté l'oreille à la tentation de Satan qui lui a fait refuser la coupe de souffrance. En versant son sang, il a consacré toute sa vie, jusqu'à la fin, à l'accomplissement de la loi. Lorsque la loi a été ainsi parfaitement accomplie, l'autorité du péché et de Satan a pris fin. La mort n'a donc pas pu le retenir : « **Par le sang de l'alliance éternelle, Dieu l'a ramené d'entre les morts** » (Hébreux 13 v. 20). De même, il est entré au ciel par son propre sang, afin de rendre effective sa réconciliation en notre faveur.

Le texte nous donne une description saisissante du résultat glorieux de l'apparition de notre Seigneur au ciel. Nous lisons à propos de la femme mystique : « **Elle enfanta un enfant mâle, qui devait paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône... Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon ; et le dragon et ses anges combattirent, mais ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre. Il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui** ». Suit le chant de victoire dans lequel figurent les paroles de notre texte : « **Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau** ».

Dans le livre de Daniel, nous lisons le récit d'un conflit antérieur entre ce Michel, qui se tenait aux côtés d'Israël, le peuple de Dieu, et les puissances mondiales qui s'y opposaient. Mais ce n'est que maintenant que Satan peut être chassé grâce au sang de l'Agneau.

La réconciliation pour le péché et l'accomplissement de la loi lui ont ôté toute son autorité et tout son droit. Le sang, comme nous l'avons déjà vu, qui avait accompli de si merveilleuses choses au ciel avec Dieu, en effaçant le péché et en le réduisant à néant, avait un pouvoir similaire sur Satan. Il n'a désormais plus aucun droit d'accuser : « **Maintenant sont arrivés le salut, la puissance, le règne de notre Dieu et la puissance de son Christ ; car l'accusateur de nos frères a été précipité... Et ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau** » (Apocalypse 12 v. 10 et 11).

2. Il y a une victoire progressive : qui fait suite à cette première victoire.

Satan ayant été précipité sur terre, la victoire céleste doit maintenant s'accomplir ici-bas.

C'est ce qu'indiquent les paroles du cantique de la victoire : « **Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau** ». Ces paroles concernent principalement les « frères », mais elles font également référence à la victoire des anges. La victoire au ciel et sur terre progresse simultanément, reposant sur le même fondement.

Nous savons, grâce au passage de Daniel déjà mentionné (Daniel 10 v. 12 et 13), quelle communion existe entre le ciel et la terre dans l'accomplissement de l'œuvre de Dieu. Dès que Daniel pria, l'ange entra en action, et les trois semaines de lutte dans les lieux célestes devinrent trois semaines de prière et de jeûne sur terre.

Le conflit ici-bas est le résultat d'un conflit dans la région invisible des lieux célestes. Michel et ses anges, ainsi que les frères sur terre, remportèrent la victoire « par le sang de l'Agneau ».

Le douzième chapitre de l'Apocalypse nous enseigne clairement comment le conflit fut transféré du ciel à la terre : « **Malheur aux habitants de la terre !** » s'écria la voix céleste, « **car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps** ». « **Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle** ».

La femme ne représente rien d'autre que l'Église de Dieu, d'où Jésus est né : lorsque le diable ne peut plus lui nuire, il persécute son Église.

Les disciples de notre Seigneur et l'Église des trois premiers siècles en ont fait l'expérience. Lors des persécutions sanglantes qui ont vu des centaines de milliers de chrétiens périr en martyrs, Satan a tout fait pour entraîner l'Église dans l'apostasie, voire pour l'extirper complètement ; mais, dans son sens le plus large, cette affirmation reste vraie : « ils ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort » et s'applique aux martyrs.

Après des siècles de persécution, l'Église connut des siècles de repos et de prospérité. Satan avait vainement tenté la force. Grâce à la faveur du monde, il aurait pu obtenir de meilleurs résultats. Dans l'Église conformée au monde, tout devint de plus en plus sombre, jusqu'à ce qu'au Moyen Âge, l'apostasie romaine atteigne son paroxysme.

Néanmoins, durant toutes ces époques, nombreux furent ceux qui, au milieu de la misère ambiante, combattirent le combat de la foi. Par leur piété et leur témoignage pour le Seigneur, cette affirmation fut souvent confirmée : « Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort ».

Ce n'était pas moins la puissance secrète, par laquelle, grâce à la réforme bénie, la puissante autorité que Satan avait acquise dans l'Église fut brisée : « Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau ». C'est la découverte, l'expérience et la prédication de la glorieuse vérité selon laquelle nous sommes « justifiés gratuitement par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ, que Dieu a destiné à être une victime propitiatoire pour ceux qui croient en son sang » (Romains 3 v. 24 et 25), qui ont conféré aux réformateurs une puissance si merveilleuse et une victoire si glorieuse.

Depuis l'époque de la réforme, il est toujours évident qu'à mesure que le sang de l'Agneau est glorifié, l'Église est constamment inspirée par une vie nouvelle pour remporter la victoire sur la mort ou l'erreur. Oui, même au cœur des païens les plus sauvages, où le trône de Satan est resté intact pendant des millénaires, c'est encore l'arme par laquelle son pouvoir doit être détruit.

La prédication du « sang de la croix », comme réconciliation pour le péché du monde et fondement de l'amour gratuit et pardonnant de Dieu, est la puissance par laquelle le cœur le plus obscurci s'ouvre et s'adoucit, et qui, de la demeure de Satan, devient temple du Très-Haut.

Ce qui est valable pour l'Église est également valable pour chaque chrétien. Dans « le sang de l'Agneau », il remporte toujours la victoire. C'est lorsque l'âme est convaincue du pouvoir que ce sang possède auprès de Dieu, au ciel, pour opérer une parfaite réconciliation et l'effacement du péché ; pour dépouiller le diable de son autorité sur nous, complètement et pour toujours ; pour instaurer dans nos cœurs une pleine assurance de la faveur divine ; et pour détruire la puissance du péché, c'est, dis-je, **lorsque l'âme vit dans la puissance du sang que les tentations de Satan cessent de la piéger.**

Là où le sang saint de l'Agneau est répandu, là Dieu demeure et Satan est mis en fuite. Au ciel, sur terre et dans nos cœurs, cette parole, annonçant une victoire progressive, est valable : « **Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau** ».

3. Nous héritons une grande part de cette victoire.

Si nous sommes comptés parmi ceux qui ont été purifiés « dans le sang de l'Agneau », pour en profiter pleinement, nous devons prêter attention aux faits suivants :

A. Il ne peut y avoir de victoire sans conflit.

Nous devons reconnaître que nous habitons le territoire d'un ennemi. Ce qui a été révélé à l'apôtre dans sa vision céleste doit s'appliquer à notre vie quotidienne. Satan a été précipité sur terre, et sa colère est grande, car il ne dispose que de peu de temps. Il ne peut maintenant atteindre Jésus glorifié, mais cherche à l'atteindre en attaquant son peuple.

Nous devons toujours vivre avec la sainte conscience d'être surveillés, à chaque instant, par un ennemi d'une ruse et d'une puissance inimaginables ; un ennemi qui s'efforce inlassablement de nous soumettre entièrement, ou même partiellement – si minime soit-elle – à son autorité. Il est littéralement « le prince de ce monde ».

Tout ce qui existe dans le monde est prêt à le servir, et il sait s'en servir pour inciter l'Église à être infidèle à son Seigneur et pour lui inspirer son esprit, l'esprit du monde.

Il se sert non seulement des tentations de ce qui est communément considéré comme un péché, mais il sait comment s'introduire dans nos engagements et nos affaires terrestres ; dans la recherche de notre pain quotidien et de notre nécessaire diversité ; dans notre politique ; nos combinaisons commerciales ; notre littérature et notre science ; dans notre connaissance ; et dans toutes choses, et ainsi, faire de tout ce qui est légal en soi un outil pour faire avancer ses tromperies diaboliques.

Le croyant qui désire partager la victoire sur Satan « par le sang de l'Agneau » doit être un combattant. Il doit s'efforcer de comprendre le caractère de son ennemi. Il doit se laisser enseigner par l'Esprit, par la Parole, ce qu'est la ruse secrète de Satan, appelée dans les Écritures « **les profondeurs de Satan** » (Apocalypse 2 v. 24), par lesquelles il aveugle et trompe si souvent les hommes.

Il doit savoir que ce combat n'est pas contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes des ténèbres de ce monde, contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Éphésiens 6 v. 12).

Il doit se consacrer, par tous les moyens et à tout prix, à poursuivre le combat jusqu'à la mort. Alors seulement, il pourra se joindre au chant de la victoire : « **Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage ; et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à la mort** ».

B. La victoire est par la foi.

« **La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?** » (1 Jean 5 v. 4 et 5). « **Prenez courage** », a dit notre Seigneur Jésus, « **j'ai vaincu le monde** » (Jean 16 v. 33). Satan est un ennemi déjà vaincu. Il n'a absolument rien à dire à celui qui appartient au Seigneur Jésus.

Par incrédulité, par ignorance ou en renonçant à ma participation à la victoire de Jésus, je peux donner à Satan une autorité qu'il ne possède pas autrement.

Mais lorsque je sais, par une foi vivante, que je suis un avec le Seigneur Jésus, que le Seigneur lui-même vit en moi et qu'il maintient et perpétue en moi cette victoire qu'il a remportée, alors Satan n'a aucun pouvoir sur moi. La victoire « par le sang de l'Agneau » est la puissance de ma vie.

Seule cette foi peut inspirer courage et joie dans le combat. En pensant à la puissance redoutable de l'ennemi, à sa vigilance incessante, à la façon dont il a pris possession de tout sur terre pour nous tenter, on pourrait dire, comme le pensent certains chrétiens, que le combat est trop intense ; qu'il est impossible de vivre toujours sous une telle tension ; que la vie serait impossible.

Cela serait parfaitement vrai si, dans notre faiblesse, nous devions affronter l'ennemi ou remporter la victoire par nos propres forces. Mais ce n'est pas ce que nous sommes appelés à faire. Jésus est le vainqueur ; **il nous suffit donc d'avoir l'âme remplie de la vision céleste de Satan chassé du ciel par Jésus** ; de la foi dans le sang par lequel Jésus lui-même a vaincu, et de la foi qu'il est lui-même avec nous pour maintenir la puissance et la victoire de son sang : alors, nous aussi, nous sommes : **« plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés »** (Romains 8 v. 37).

C. Cette victoire de la foi est en communion avec le sang de l'agneau.

La foi n'est pas seulement une pensée à laquelle je m'accroche, une conviction qui m'envahit : **c'est une vie**. La foi met l'âme en contact direct avec Dieu et les choses invisibles du ciel, mais surtout avec le sang de Jésus. **Il est impossible de croire à la victoire sur Satan par le sang sans être soumis à son pouvoir.**

La croyance au pouvoir du sang éveille en moi le désir d'une : expérience de son pouvoir en moi-même ; chaque expérience de son pouvoir rend la croyance en la victoire plus carieuse.

Cherchez à entrer plus profondément dans la parfaite réconciliation avec Dieu qui est la vôtre. Vivez constamment, en exerçant la foi dans l'assurance que « le sang purifie de tout péché » ; abandonnez-vous à la sanctification et à l'approche de Dieu par le sang ; qu'il soit votre nourriture vivifiante et votre lot.

Vous vivrez ainsi une expérience ininterrompue de victoire sur Satan et ses tentations. Celui qui, en tant que prêtre consacré, marche avec Dieu, régnera en roi conquérant sur Satan.

Croyants, notre Seigneur Jésus, par son sang, a fait de nous non seulement des prêtres, mais aussi des rois pour Dieu, afin que nous puissions nous rapprocher de Dieu, non seulement par la pureté sacerdotale et le ministère, mais aussi par la puissance royale, pour régner avec Dieu.

Un esprit royal doit nous inspirer, un courage royal pour dominer nos ennemis. Le sang de l'Agneau doit être de plus en plus un signe et un sceau, non seulement de la réconciliation pour toute culpabilité, mais aussi de la victoire sur toute la puissance du péché.

La résurrection et l'ascension de Jésus, ainsi que l'expulsion de Satan, furent le résultat de l'effusion de son sang. En vous aussi, l'aspersion du sang ouvrira la voie à la pleine jouissance de la résurrection avec Jésus et à une place assise avec lui dans les lieux célestes.

Je vous exhorte donc une fois de plus à ouvrir tout votre être à la venue de la puissance du sang de Jésus. Votre vie deviendra alors une observance continuelle de la résurrection et de l'ascension de notre Seigneur, et une victoire constante sur toutes les puissances de l'enfer.

Votre cœur, lui aussi, s'unira constamment au chant du ciel :
« Maintenant le salut et la force sont arrivés, le règne de notre Dieu et sa puissance, le Christ ! Car l'accusateur des frères a été précipité. Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau » (Apocalypse 12 v. 10 et 11).

Chapitre dix

La joie céleste par le sang.

« Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau.

Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen !

Et l'un des vieillards prit la parole et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? Je lui dis : Mon seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau » (Apocalypse 7 v. 9 à 14).

Ces paroles apparaissent dans la vision bien connue de la grande multitude dans la gloire céleste, que nul homme ne pouvait dénombrer. En esprit, l'Apôtre les vit debout devant le trône de Dieu et de l'Agneau, vêtus de longues robes blanches et tenant des palmes à la main ; ils chantaient à haute voix : « **Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau** ». Tous les anges répondirent à ce chant en se prosternant face contre terre devant le trône, pour adorer Dieu et lui offrir une louange et une gloire éternelles.

Alors l'un des anciens, montrant la grande foule et les vêtements qui les distinguaient, demanda à Jean : « **Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ?** »

Jean répondit : « **Seigneur, tu le sais** ». L'ancien dit alors : « **Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple** ».

Cette explication, donnée par l'un des Anciens qui se tenaient autour du trône, concernant l'état des rachetés dans leur gloire céleste, est d'une grande valeur.

Cela nous révèle que, non seulement dans ce monde de péché et de conflits, le sang de Jésus est le seul espoir du pécheur, mais qu'au ciel, lorsque tout ennemi aura été vaincu, ce précieux sang sera reconnu à jamais comme le fondement de notre salut. Et nous apprenons que le sang doit exercer sa puissance avec Dieu au ciel, non seulement tant que le péché doit encore être traité ici-bas, mais que, pour l'éternité, chacun des rachetés à la louange et à la gloire du sang portera le signe de l'utilité du sang pour lui et qu'il lui doit entièrement son salut.

Si nous avons une vision claire de cela, nous comprendrons mieux quel lien véritable et vital il y a entre « l'aspersion du sang » et les joies du ciel ; et qu'une véritable connexion intime avec le sang sur terre permettra au croyant, encore sur terre, de partager la joie et la gloire du ciel.

La joie au ciel par le sang, c'est parce que c'est le sang qui :

- Donne le droit à une place au paradis.
- Nous rend aptes aux plaisirs du ciel.
- Cela fournit un sujet au chant du ciel.

1. C'est le sang qui nous donne le droit à une place au paradis.

Il est clair que c'est là l'idée principale du texte. À la question : « **Qui sont ceux qui sont revêtus de robes blanches et d'où viennent-ils ?** », l'Ancien désire attirer l'attention et susciter la curiosité quant à l'identité de ces personnes privilégiées qui se tiennent ainsi devant le trône et devant l'Agneau, des palmes à la main. Et, puisqu'il donne lui-même la réponse, nous nous attendons à ce qu'il mentionne ce qui pourrait être considéré comme le plus remarquable de leur apparence.

À la question : « *D'où viennent-ils ?* », il répond : « *Ils viennent de la grande tribulation* ». À la question : « *Qui sont-ils ?* », il répond « *qu'ils ont lavé leurs longues robes blanches et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* ».

C'est là le seul élément sur lequel il attire l'attention, comme leur signe distinctif. Cela seul leur donne droit à la place qu'ils occupent dans la gloire. Cela devient évident si l'on observe les mots qui suivent immédiatement : « **C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son temple ; et celui qui est assis sur le trône habitera parmi eux** » (v. 15).

C'est donc à cause de ce sang qu'ils sont devant le trône. Ils doivent au sang de l'Agneau d'occuper cette place si élevée dans la gloire. Le sang donne droit au trône.

Peut-on parler d'une telle chose à propos d'un pécheur condamné ? Ne vaudrait-il pas mieux se glorifier uniquement de la miséricorde de Dieu, qui, par sa grâce gratuite, admet un pécheur au ciel, que de parler d'un droit au ciel ? Non, ce ne serait pas mieux, car alors, nous ne comprendrions pas la valeur du sang, ni pourquoi il a dû être versé.

Nous aurions également de fausses conceptions de notre péché et de la grâce de Dieu, et resterions inaptes à la pleine jouissance de la glorieuse rédemption que le Sauveur a accomplie pour nous.

Nous avons déjà parlé de « l'expulsion de Satan du ciel » et démontré, par cet incident, qu'un Dieu saint agit toujours selon la loi. De même que le diable n'était pas « chassé » autrement que selon la loi et le droit, de même le pécheur ne peut être admis autrement.

Le prophète a dit : « **Sion sera rachetée par le jugement, et ses convertis par la justice** » (Ésaïe 1 v. 27). Saint Paul nous dit que « **la grâce règne par la justice** » (Romains 5 v. 21). C'est dans ce but que Dieu a envoyé son Fils dans le monde. Au lieu de craindre que parler du droit d'entrer au ciel puisse déprécier la grâce, on comprendra que la plus haute gloire de la grâce consiste à accorder ce droit.

L'absence de cette compréhension se rencontre parfois dans l'Église, là où on pourrait le moins s'y attendre.

J'ai récemment demandé à un homme qui parlait de l'espoir qu'il nourrissait d'aller au ciel après sa mort, sur quoi il fondait son espoir. Il n'était pas du tout insouciant, et il ne se fiait pas à sa propre justice, et pourtant il a répondu : « *Eh bien, je pense que je m'efforce de rechercher le Seigneur et d'accomplir sa volonté !* »

Lorsque je lui ai dit que ce n'était pas un motif pour comparaître devant le tribunal d'un Dieu saint, il a fait appel à la miséricorde divine. Lorsque je lui ai répété qu'il avait besoin de plus que de la miséricorde, il lui a semblé nouveau d'entendre que seule la justice de Dieu pouvait lui permettre d'entrer au ciel. Il est à craindre que nombreux soient ceux qui écoutent la prédication de la « justification par la foi », mais qui ignorent qu'ils ne peuvent avoir part à la béatitude éternelle qu'en étant déclarés justes légalement.

Tout autre était le témoignage d'un certain jeune homme qui n'avait pas l'usage complet de ses facultés intellectuelles, mais dont le cœur avait été éclairé par l'Esprit de Dieu pour comprendre la signification de la crucifixion de Jésus.

Interrogé sur son lit de mort sur son espérance, il expliqua qu'il y avait un grand livre, sur l'une des pages duquel étaient consignés ses nombreux péchés, très nombreux. Puis, du doigt de la main droite, il désigna la paume de sa main gauche, indiquant l'empreinte du clou. Prenant, pour ainsi dire, quelque chose de la main percée – il pensait au sang qui la marquait – il montra comment tout ce qui était écrit sur cette page était désormais effacé. **Le sang de l'Agneau était le fondement de son espérance.**

Le sang de l'Agneau confère au pécheur croyant un « droit » au ciel : « **Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde** ». En versant son sang, il a réellement porté le châtement du péché. Il s'est livré à la mort à notre place. Il a donné sa vie en rançon pour beaucoup. Maintenant que le châtement a été porté, que le sang de notre Seigneur a été réellement versé en rançon et qu'il apparaît devant le trône de Dieu au ciel, la justice de Dieu déclare que, puisque le garant du pécheur a rempli toutes les exigences de la loi, tant en matière de châtement que d'obéissance, Dieu déclare juste le pécheur qui croit en Christ.

La foi n'est que la reconnaissance que Christ a réellement tout fait pour moi ; que la déclaration de justice de Dieu n'est que sa déclaration que, selon la loi et le droit, j'ai droit au salut. La grâce de Dieu me confère le droit au ciel. Le sang de l'Agneau est la preuve de ce droit. Si j'ai été purifié par ce sang, je peux affronter la mort en toute confiance : j'ai droit au paradis.

Vous désirez et espérez aller au ciel. Écoutez donc la réponse à la question : « *Qui sont ceux qui trouveront place devant le trône de Dieu ?* » *« Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau »*. Ce lavage a lieu, non pas au ciel, ni à la mort, mais ici-bas, durant notre vie terrestre. Ne vous laissez pas tromper par l'espoir du ciel, si vous n'avez pas été purifiés, réellement purifiés, par ce précieux sang. N'osez pas affronter la mort sans savoir que Jésus lui-même vous a purifiés par son sang.

2. Le sang donne aussi la raison d'être au ciel.

Il est de peu d'utilité pour les hommes d'avoir droit à quoi que ce soit s'ils ne sont pas aptes à en profiter. Aussi précieux que soit ce don, il est de peu d'utilité si la disposition intérieure nécessaire à sa jouissance fait défaut. Accorder le droit au ciel à ceux qui ne sont pas préparés, ne leur procurerait aucun plaisir, et serait contraire à la perfection de toutes les œuvres de Dieu.

La puissance du sang de Jésus non seulement ouvre la porte du ciel au pécheur, mais elle agit sur lui d'une manière si divine que, lorsqu'il entrera au ciel, il apparaîtra que la béatitude du ciel et lui ont été réellement faits l'un pour l'autre.

Ce qui constitue la bénédiction du ciel et la disposition qui y est nécessaire, nous sont révélés par des paroles en lien avec notre texte : *« C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Et celui qui est assis sur le trône habitera au milieu d'eux. Ils n'auront plus faim, ni soif, ni soleil, ni chaleur ne les atteindront ; car l'Agneau qui est au milieu du trône les nourrira et les conduira aux sources d'eau vive, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux »* (v. 15 à 17).

La proximité et la communion avec Dieu et l'Agneau constituent la béatitude du ciel.

Être devant le trône de Dieu et voir sa face ; le servir jour et nuit dans son temple ; être couvert de l'ombre de celui qui siège sur le trône ; être nourri et conduit par l'Agneau : toutes ces expressions montrent combien la béatitude du ciel dépend peu de quoi que ce soit d'autre que de Dieu et de l'Agneau. Les voir, avoir des rapports avec eux, être reconnu, aimé, pris en charge par eux, voilà la béatitude.

Quelle préparation est nécessaire pour avoir une telle communion avec Dieu et l'Agneau ? Elle consiste en deux choses :

A. Accord intérieur dans l'esprit et la volonté.

On ne peut penser à l'aptitude au ciel sans l'unité avec la volonté de Dieu. Comment deux personnes pourraient-elles vivre ensemble sans accord ?

Et parce que Dieu est le Saint, le pécheur doit être purifié de son péché et sanctifié, sinon il demeure totalement inapte à ce qui constitue le bonheur du ciel : « **Sans la sainteté, nul ne peut voir le Seigneur** » (Hébreux 12 v. 14).

La nature entière de l'homme doit être renouvelée, afin qu'il puisse penser, désirer, vouloir et faire ce qui plaît à Dieu ; non par simple obéissance, en observant un commandement, mais par plaisir naturel, et parce qu'il ne peut faire ou vouloir autrement. **La sainteté doit devenir sa nature.**

N'est-ce pas précisément ce que nous avons vu du sang de l'Agneau ? « **Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché** ». Là où la réconciliation et le pardon sont appliqués par le Saint-Esprit, et maintenus par une foi vivante, le sang opère avec une puissance divine, tuant les convoitises et les désirs pécheurs ; il exerce constamment un merveilleux pouvoir purificateur.

Dans le sang, la puissance de la mort de Jésus opère ; nous sommes morts avec lui au péché ; par une communion croyante avec le sang, la puissance de la mort de Jésus pénètre au plus profond de notre vie cachée. **Le sang (la vie de Jésus) brise le pouvoir du péché et purifie de tout péché.**

Le sang sanctifie aussi. Nous avons vu que la purification n'est qu'une partie du salut, l'effacement du péché.

Le sang fait plus que cela ; il prend possession de nous pour Dieu et nous confère intérieurement la même disposition que Jésus lorsqu'il a versé son sang. En versant ce sang, il s'est sanctifié pour nous, afin que, nous aussi, soyons sanctifiés par la vérité. Alors que nous nous complaisons et nous perdons dans ce sang saint, la puissance de l'abandon total à la volonté et à la gloire de Dieu ; la puissance de tout sacrifier, de demeurer dans l'amour de Dieu, qui a inspiré le Seigneur Jésus, est efficace en nous.

Le sang nous sanctifie par l'abandon de nous-mêmes, afin que Dieu prenne possession de nous et nous remplisse de lui. **C'est là la véritable sainteté : être possédé et rempli de Dieu.** Cela est accompli par le sang de l'Agneau, et ainsi nous sommes prêts, ici-bas, à rencontrer Dieu au ciel avec une joie indicible.

B. Jouir de la communion avec Dieu.

En cela aussi, le sang nous prépare, ici-bas, à la véritable communion avec Dieu. Nous avons vu comment le sang nous rapproche de Dieu ; nous conduit à une approche sacerdotale ; oui, nous avons la liberté, par le sang, d'entrer dans le « Saint des Saints » de la présence de Dieu et d'y résider.

Nous avons vu que Dieu attache au sang une valeur incompréhensible, à savoir que là où le sang est répandu, se trouve son trône de grâce. Lorsqu'un cœur se soumet pleinement à l'action du sang, là, Dieu demeure et là s'expérimente son salut. Le sang rend possible la pratique de la communion avec Dieu avec le Seigneur Jésus lui-même.

Avons-nous oublié sa parole : « **Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui ?** » La pleine bénédiction de la puissance du sang, dans son effet le plus élevé, **est l'union pleine et permanente avec Jésus.** Seule notre incrédulité sépare l'œuvre de la personne et le sang du Seigneur Jésus. C'est Christ-même qui purifie par son sang, nous rapproche et nous fait boire. Ce n'est que par le sang que nous sommes préparés à une pleine communion avec Jésus au ciel, tout comme avec le Père.

Vous qui êtes rachetés, vous pouvez voir ce qui est nécessaire pour vous façonner pour le ciel ; pour vous rendre, même ici, célestes. Voyez que le sang, qui a toujours une place sur le trône de grâce en haut, manifeste sa puissance, toujours, aussi dans vos cœurs ; et vos vies deviendront une communion ininterrompue avec Dieu et l'Agneau : l'avant-goût de la vie dans la gloire éternelle.

Laissez la pensée pénétrer profondément dans votre âme que le sang confère déjà dans le cœur, ici sur terre, la béatitude du ciel. Le précieux sang fait que la vie sur terre et la vie au ciel ne font qu'une.

3. Le sang fournit un sujet au chant du ciel.

Ce que nous avons dit jusqu'ici est tiré de ce que l'Ancien a déclaré au sujet des rachetés. Mais jusqu'où s'étendent leur expérience et leur témoignage ? Avons-nous quelque chose de leur propre bouche à ce sujet ? Oui, ils en témoignent eux-mêmes.

Dans le chant contenu dans notre texte, on les entend crier d'une voix forte : « **Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau** ». C'est comme l'Agneau immolé que le Seigneur Jésus est au milieu du trône, comme un Agneau dont le sang a été versé. À ce titre, il est l'objet du culte des rachetés.

Cela apparaît encore plus clairement dans le nouveau cantique qu'ils chantent : « **Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as racheté pour Dieu par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue et de toute nation, et tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu** » (Apocalypse 5 v. 9 et 10).

Ou en des termes quelque peu différents, utilisés par l'Apôtre au début du livre, où, sous l'impression de tout ce qu'il avait vu et entendu dans le ciel concernant la place qu'occupait l'Agneau, à la première mention du nom du Seigneur Jésus, il s'écria : « **À celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son propre sang, et qui a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance pour toujours. Amen** » (Apocalypse 1 v. 5 et 6).

Sans cesse, le sang de l'Agneau continue d'être la force de réveiller les sauvés, à leur chant de joie et d'action de grâces ; parce que dans la mort de la croix a eu lieu le sacrifice dans lequel il s'est donné pour eux, et les a gagnés à lui. Le sang est aussi le sceau éternel de ce qu'il a fait, et de l'amour qui l'a poussé à le faire, il reste aussi la fontaine inépuisable et débordante de la béatitude céleste.

Pour mieux comprendre cela, remarquons l'expression : « **Celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés par son propre sang** » (v. 5). Dans toute notre réflexion sur le sang de Jésus, nous n'avons jusqu'ici jamais eu l'occasion de nous y arrêter intentionnellement. Et de toutes les glorieuses significations du sang, celle-ci est l'une des plus glorieuses : son sang est le signe, la mesure, oui, la transmission de son amour.

Chaque application de son sang, chaque fois qu'il fait expérimenter sa puissance à l'âme, est une nouvelle effusion de son merveilleux amour. L'expérience complète de la puissance du sang dans l'éternité ne sera rien d'autre que la pleine révélation de la manière dont il s'est livré pour nous et se donne à nous, dans un amour éternel, sans fin, incompréhensible – comme Dieu lui-même.

« **Celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés par son sang** ». Cet amour est vraiment incompréhensible. Que ne l'a-t-il pas poussé à faire ? Il s'est donné pour nous ; il est devenu péché pour nous ; il est devenu malédiction pour nous. Qui oserait employer un tel langage, qui aurait osé penser une telle chose si Dieu ne nous l'avait révélée par son Esprit ?

Qu'il s'est réellement donné pour nous, non parce qu'il l'avait imposé, mais par l'impulsion d'un amour qui désirait vraiment nous retrouver, afin que nous soyons identifiés à lui pour toujours. Parce que c'est une telle merveille divine, nous la ressentons si peu. Mais, béni soit le Seigneur ! le temps viendra où nous la ressentirons, où, sous l'amour incessant et immédiat de la vie céleste, nous serons comblés et satisfaits de cet amour.

Oui, loué soit le Seigneur ! Même ici-bas, il y a espoir que, grâce à une meilleure connaissance et à une confiance plus parfaite dans le sang, l'Esprit répandra plus puissamment « **l'amour de Dieu dans nos cœurs** ». Rien n'empêche nos cœurs d'être remplis de l'amour de l'Agneau, nos bouches de sa louange ici-bas, par la foi, comme au ciel par la vue.

Chaque expérience de la puissance du sang deviendra progressivement une expérience de l'amour de Jésus.

On a dit qu'il n'était pas souhaitable d'accorder trop d'importance au mot « sang » ; qu'il sonnait grossier et que la pensée qu'il exprimait pouvait être transmise d'une manière plus conforme à nos habitudes modernes de parler ou de penser.

Je dois reconnaître que je ne partage pas ce point de vue. Je reçois cette parole comme venant non seulement de Jean, mais du Seigneur lui-même. Je suis profondément convaincu que la parole choisie par l'Esprit de Dieu, et rendue vivante et imprégnée par lui de la puissance de la vie éternelle d'où nous vient le chant qui la contient, porte en elle une puissance de bénédiction qui dépasse notre entendement.

Adapter cette expression à notre façon de penser comporte toute l'imperfection d'une traduction humaine. Celui qui désire connaître et expérimenter « **ce que l'Esprit dit aux Églises** » (Apocalypse 2 v. 7), acceptera la parole par la foi, comme venue du ciel, comme la parole qui renferme la joie et la puissance de la vie éternelle d'une manière toute particulière.

Ces expressions, « ton sang » et « le sang de l'agneau », feront résonner éternellement « le saint des saints », le lieu de la gloire de Dieu, des notes joyeuses du « cantique nouveau ».

La joie céleste par le sang de l'agneau : ce sera la part de tous ceux qui, ici sur terre, d'un cœur sans partage, se soumettent à sa puissance ; et de tous ceux qui, là-haut, dans le ciel, sont devenus dignes de prendre place parmi la multitude qui entoure le trône.

Mes camarades de la rédemption ! Nous avons appris ce que disent ceux qui sont au ciel et comment ils chantent le sang. Prions avec ferveur pour que cette nouvelle ait sur nous l'effet voulu par notre Seigneur. Nous avons vu que pour vivre une véritable vie céleste, il est nécessaire de demeurer dans la pleine puissance du sang. Le sang confère le droit d'entrer au ciel.

Le sang de la réconciliation, il développe dans l'âme la pleine conscience vivante qui appartient à ceux qui sont chez eux au ciel. Il nous conduit véritablement près de Dieu. Il nous rend aptes au ciel.

En tant que sang purificateur, il délivre de la convoitise et du pouvoir du péché, et nous préserve dans la communion avec la lumière et la vie du Dieu Saint. Le sang inspire le chant de louange au ciel. En tant que sang de l'Agneau « **qui nous a aimés et s'est livré pour nous** » (Éphésiens 5 v. 2), il parle non seulement de ce qu'il a fait pour nous, mais surtout de celui qui a tout fait. Dans le sang, nous recevons la plus parfaite communion de lui-même.

Celui qui, par la foi, s'abandonne pour expérimenter pleinement ce que le sang est capable d'accomplir, trouvera bientôt l'entrée dans une vie de chants de louange et d'amour joyeux, que seul le ciel peut surpasser.

Mes camarades de la rédemption ! Cette vie est pour vous et moi. Que le sang soit toute notre gloire. Plongeons-nous toujours plus profondément dans la source vive du sang de l'Agneau. Ouvrons nos cœurs toujours plus grands à son action. Croyons fermement, toujours plus fermement, à la purification incessante par laquelle le Grand Prêtre Éternel lui-même nous appliquera ce sang.

Prions avec un désir ardent, toujours plus ardent, que rien, oui, rien, ne soit dans notre cœur qui ne fasse l'expérience de la puissance du sang. Unissons-nous joyeusement, toujours plus joyeusement, au chant de la grande multitude, qui ne connaît rien d'aussi glorieux que celui-ci : « **Tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang** ».

« Que notre vie sur terre devienne ce qu'elle devrait être, ô notre seigneur bien-aimé. Un chant incessant à celui qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son propre sang, et qui a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour Dieu son Père ! »

« À lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles » (1 Pierre 5 v. 11) ! Amen.

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26